

DEUXIÈME PARTIE

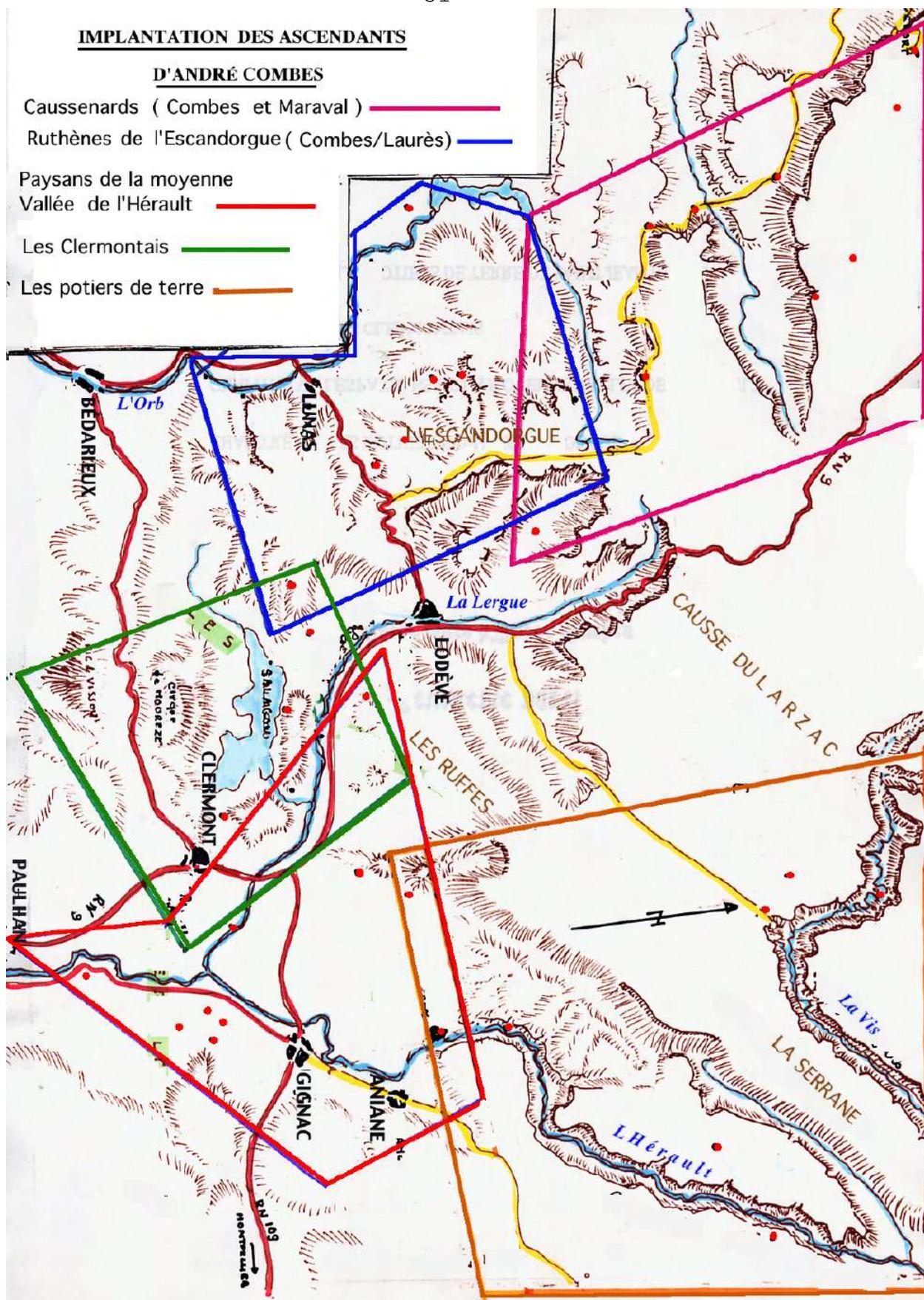
ASCENDANCE D'ANDRÉ COMBES

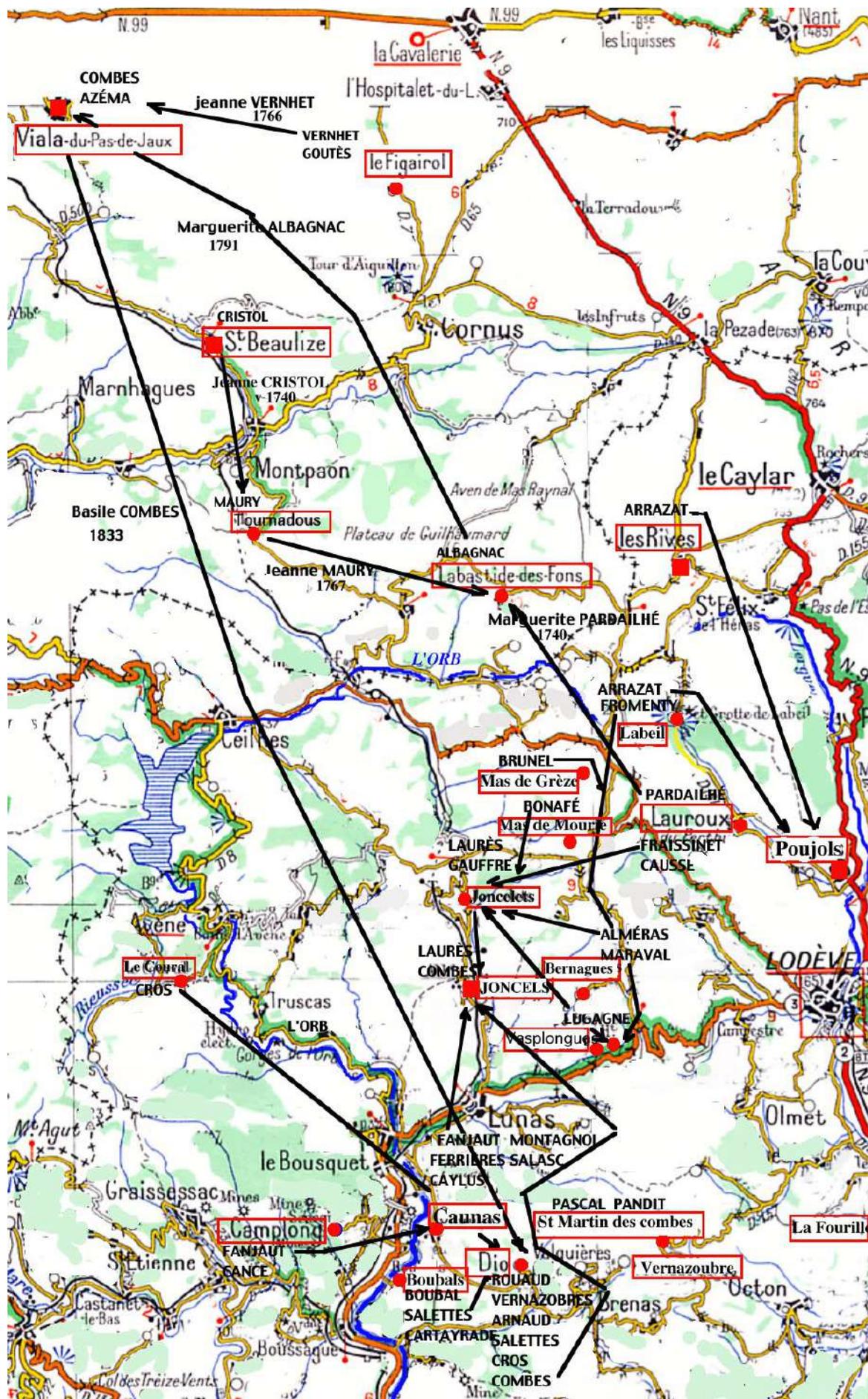
- CHAPITRE IV LES CAUSSENARDS ET RUTHÈNES DE L'ESCANDORGUE**
- CHAPITRE V LES PAYSANS DE LA MOYENNE VALLÉE DE L'HÉRAULT**
- CHAPITRE VI LES CLERMONTAIS**
- CHAPITRE VII CHEZ LES POTIERS DE TERRE DE ST JEAN DE FOS**

IMPLANTATION DES ASCENDANTS

D'ANDRÉ COMBES

- Causseards (Combes et Maraval) ————
- Ruthènes de l'Escandorgue (Combes/Laurès) ————
- Paysans de la moyenne Vallée de l'Hérault ————
- Les Clermontais ————
- Les potiers de terre ————





COMBES AZÉMA
jeanne VERNHET 1766
VERNHET GOUTÈS
Marguerite ALBAGNAC 1791
Viala-du-Pas-de-Jaux
le Figairol
CORNUS
St. Beaulize
Marnhagues
Jeanne CRISTOL 1740
Cristol
Montpaon
Basile COMBES 1833
MAURY
Tournadous
jeanne MAURY 1767
Plateau de Guilhemard
ALBAGNAC
Labastide-des-Fons
ARRAZAT
les Rives
ARRAZAT EROMENTY
Labeil
BRUNEL
Mas de Grèze
BONAFÉ
Mas de Mourie
PARDAILHÈ
Lauroux
LAURÈS
GAUFFRE
FRAISSINET CAUSSE
Poujols
JONCELETS
ALMÉRAS MARAVAL
Bernagues
LUBAGNE
Masplongue
LODEVE
LAURÈS COMBES
JONCELS
Lunas
FANIAUT MONTAGNOI
FERRIÈRES SALASC
CAYLUS
le Bousquet
Camplong
Cannas
PASCAL PANDIT
St Martin des combes
La Fourill
Dio
ROUAUD
VERNIZOBRES
SALETTES
ARNAUD
SALETTES
CROS COMBES
Vernazoubre
Oulon

CHAPITRE IV

LES RUTHENES DE L'ESCANDORGUE

Sont qualifiés ainsi **les ascendants de mon grand-père Ernest COMBES** né à JONCELS **en 1864** .

Ils sont présentés en deux branches aboutissant chacune à l'un de ses parents ; cependant ces deux exposés sont précédés par une étude du milieu propre aux ascendants de Basile COMBES , grand-père d'Ernest .

**LES CAUSSENARDS
MIGRANTS**

Ascendants de

Basile COMBES

né au VIALA
du Pas de JAUX
en **1802****LES RUTHENES
DU SUD ESCANDORGUE**

Ascendants de

André COMBES

né à DIO
en **1834****LES RUTHENES
DU NORD ESCANDORGUE**

Ascendants de

Céline LAURES

née à JONCELS
en **1842**

parents de

Ernest COMBES
Né à JONCELS
en **1864**

père

d' Emile COMBES
né à POPIAN
en **1893**

père de

André COMBES
né à CLERMONT L'HÉRAULT
en **1922**



LE PAYS DES CAUSSENARDS

Echelle 1/100 000

AUBERON
HERAULT

LE PAYS DES CAUSSENARDS MIGRANTS

Deux de nos familles sont originaires des confins occidentaux du CAUSSE DU LARZAC :

- les COMBES qui sont notre branche masculine
- les MARAVAL qui ont abouti à ma grand-mère maternelle Albanie MARAVAL épouse PY

Leurs généalogies figurent à leur place, mais il m'a paru commode de décrire ici le milieu qui les a vu vivre avant leurs départs vers le BAS LANGUEDOC. Cela est d'autant plus justifié qu'elles se sont côtoyées de très près sans évidemment imaginer leur commune descendance que nous sommes . Avant mes recherches, aucun de nos grand parents ne s'en était douté .

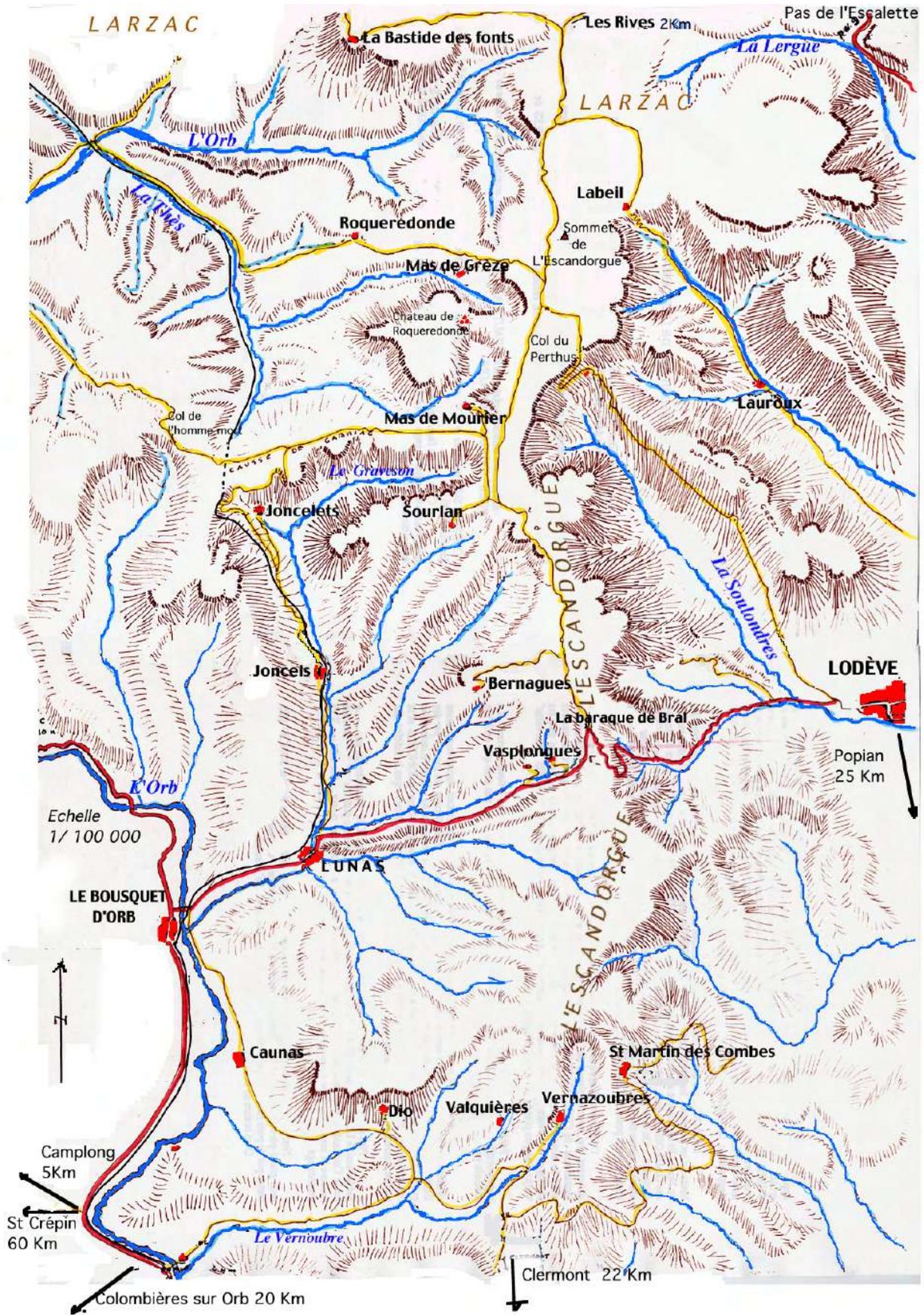
Nous avons vu que le contre coup des plissement Pyrénéo - Alpains avait soulevé et disloqué par des failles la grande table des CAUSSES . Une fracture importante s'est produite à l'ouest du LARZAC, sur la ligne de contact des calcaires et des massifs anciens (Monts d'ORB et CARROUX) , arrachant au Causse principal des plaques qui constituent de petits causses en avant du grand . L'érosion a accentué l'isolement de ces plaques et ménagé un passage à basse altitude d'orientation SSE -NNO qui a été mis à profit par des routes et plus spécialement par la voie ferrée BEZIERS - NEUSSARGUES-PARIS . C'est dans le prolongement vers le Sud de cet axe de moindre résistance que les éruptions volcaniques ont élevé la chaîne de l'ESCANDORGUE .

Les ancêtres de la branche COMBES étaient des CAUSSENARDS qui acceptaient la dure vie de ces étendues désertiques où les cultures indispensables à la subsistance peuvent , maigrement , trouver place dans ces creux argileux nommés sotch et que l'on peut aussi bien appeler des "combes" , mais où la ressource essentielle est l'élevage du mouton . Cette dernière ressource est d'autant plus précieuse que le débouché du lait des brebis est tout près à ROQUEFORT . Faut-il voir dans cette proximité l'origine de l'affection de nos anciens pour les positions de balcon du Causse , près de l'axe de communications : Le VIALA du pas de JAUX, TOURNADOUS , La BASTIDE des FONTS ?

Ceux de la branche MARAVAL étaient plutôt des gens du bas où l'agriculture est plus riche . Mais eux aussi se sont accrochés à un balcon (et Dieu sait qu'il est beau) , à La BASTIDE des FONTS . Là justement nos ancêtres ALBAGNAC (épouse COMBES) et FABREGUETTE (épouse MARAVAL) ont été voisins au moins tout au long du XVIIIe siècle et probablement bien avant .

Comme ces familles étaient très prolifiques , même après avoir fait la part de Dieu avec les prêtres et les nonnes , le roc du LARZAC était bien maigre pour le partage , aussi l'émigration était elle très fréquente . Le sens de la pente amenait les jeunes hommes vers ces plaines riches du BAS LANGUEDOC où périodiquement la "peste" faisait des coupes sombres dans la population . Moins dramatiquement on descendait dans la plaine avec les moutons transhumants et éventuellement on s'y plaçait comme valet , ou mieux on "entraît comme gendre " dans une famille de filles , si possible unique . Souvent , évitant de trop s'expatrier on trouvait la solution à mi-chemin et pour ces cas là les fonds de l'ESCANDORGUE , à la fois Montagne et Midi étaient une aubaine . Nos COMBES et nos MARAVAL ne s'en sont pas privés et ce n'est pas pour rien qu'au bas de ma carte on voit pointer BERNAGUES et JONCELS .

L'unité de "race" y aidait d'ailleurs . Du temps de CESAR , comme on l'a vu , les habitants des hauts cantons de l'HERAULT étaient appelés les RUTHENES de la PROVINCE donc frères de ceux du CAUSSE et distincts des VOLQUES de la Plaine . Nos anciens à qui on n'avait pas encore expliqué les théories antiracistes devaient s'y retrouver le mode de vie aidant . Cela était plus fort que les séparations politiques qui depuis DOMITIUS AHENOBARBUS (Barbe rousse) plaçaient un seuil sur la haute vallée de l'ORB , isolaient le diocèse de VABRES (abbaye près de St AFFRIQUE) de ceux de BEZIERS et de LODEVE , et séparaient le ROUERGUE du LANGUEDOC comme la Révolution le fera de l'AVEYRON et de l'HERAULT . Avant de quitter le pays ayons un regard pour Ste EULALIE DE CERNON , commanderie de Templiers qui avait un poste subordonné au VIALA .De là ont émigré les SINGLA –BAUDOUX vers CLERMONT au XVIIIe Siècle.



L'ESCANDORGUE

Entre les vallées de l'ORB de BEDARIEUX et de la LERGUE de LODEVE le LARZAC pousse vers le sud le promontoire de l'ESCANDORGUE , long serpent montagneux d'une vingtaine de kilomètres , large d'à peine un kilomètre et d'une altitude de 600 à 700 mètres .

L'ESCANDORGUE est une coulée basaltique contemporaine des volcans d'AUVERGNE et du VELAY dont l'éruption a mis à profit les fractures provoquées par le plissement pyrénéo-alpin dans le plateau calcaire des CAUSSES . Cette coulée qui va des RIVES au col de la MARQUIERE , se prolonge vers le sud par les "necks" et les planèzes du bassin du SALAGOU et, plus loin ,réapparaît à LEZIGNAN LA CEBE ,puis St THIBERY et enfin à la MONTAGNE D'AGDE .

De part et d'autre s'adossent des reliquats du Plateau calcaire éventré dont les principaux sont :le Causse de GABRIAC , le Plateau de GREZAC et le Causse de DIO .

Entre ces contreforts l'érosion a dégagé à l'ouest les bassins du GRAVESON et celui du VERNOUBRE affluents de l'ORB et à l'est ceux du ruisseau de LAUROUX et celui de la SOULONDRES affluents de la LERGUE ; au col de la MARQUIERE prend sa source le SALAGOU qui draine le sud de la chaîne .

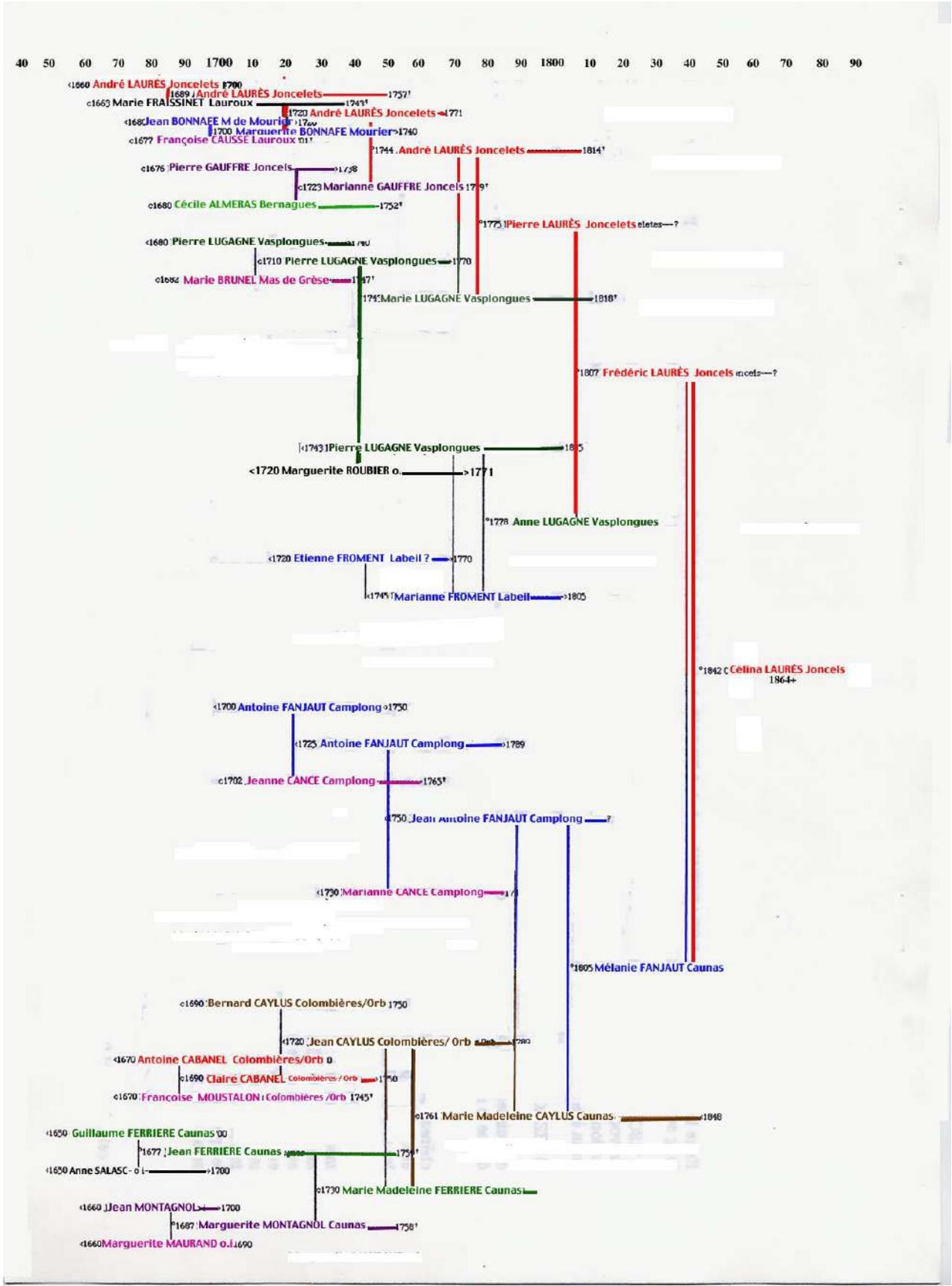
Les hauteurs de l'ESCANDORGUE sont rendues presque inhabitables par la violence du vent et la rareté de l'eau .Quelques bosquets de chênes subsistent au milieu des landes où paissent des moutons élevés autrefois pour leur laine qui alimentait les manufactures de LODEVE, aujourd'hui pour leur lait destiné à ROQUEFORT . Quelques hameaux s'accrochent dans des abris au plus près de la crête ; notons LABELIL , les mas de GREZE et de MOURIER , BERNAGUES , VASPLONGUES d'ou sont venues plusieurs aïeules

Les villages sont établis au contact de l'escarpement basaltique avec les dépressions voisines . Dans celles-ci règnent les aspects méditerranéens : vignes oliviers , céréales et , dans les zones irriguées , prairies et vergers . Nous retiendrons au Nord le noms de JONCELS et de son annexe de JONCELETS sur le GRAVESON et de LAUROUX sur l'autre versant ; au Sud à mi-pente la commune triple de DIO et VALQUIERE avec leur annexe de VERNAZOUUBRES , ce dernier toponyme comme la rivière du VERNOUBRE signifiant la "rivière des saules " en "gaulois" ; enfin St MARTIN des COMBES dont le nom n'a rien à voir avec celui de notre famille . Au centre se trouve LUNAS où je n'ai pas trouvé d'ancêtres mais qui était le chef lieu de canton de tous . En aval de LUNAS , en marge de l'ESCANDORGUE il est vrai, il nous faut mentionner deux villages importants pour nous : CAUNAS dans la vallée de l'ORB complété par les hameaux de BOUBALS et MAS BLANC et , à 5 km sur l'autre rive dans les premières hauteurs des MONTS D'ORB , la petite ville minière de CAMPLONG . Et pour finir remontons l'ORB, au pied de l'actuel barrage, pour saluer le hameau du COURAL près d'AVENE où nous avons une vieille origine .

Trois axes de communication Sud - Nord relie la plaine Languedocienne au LARZAC :

- celui de la RN 9 par LODEVE , la LERGUE et le pas de l'ESCALETTTE .
- celui de l'ORB par BEDARIEUX , l'ORB , le GRAVESON et le tunnel de JONCELETS en direction de ROQUEFORT
- celui de la dorsale de l'ESCANDORGUE depuis LODEVE et LUNAS par le Col de la Barraque de BRAL vers les RIVES

LES RUTHÈNES DE L'ESCANDORGUE NORD



LES RUTHENES DE L'ESCANDORGUE NORD

Cette appellation caractérise les ascendants de Céline LAURÈS mère d'Ernest COMBES qu'elle n'a connu que le jour de sa naissance . Cette famille se subdivise en deux branches assez différentes .

LES LAURES -LUGAGNE sont des purs Ruthènes de l'ESCANDORGUE qui ont établi une longue tradition de mariages croisés entre les deux hameaux de JONCELETS et de VASPLONGUES ; tradition illustrée dans notre généalogie par les deux mariages successifs André LAURES - Marie LUGAGNE puis de leur fils Pierre LAURES avec sa cousine germaine Anne LUGAGNE , mais encore plus évidente si l'on considère les mariages des collatéraux .

Le réseau de relations s'enchevêtre encore par la participation au jeu d'épouses originaires d'autres hameaux du Nord de l'ESCANDORGUE , de LABEL à BERNAGUES . Cette méthode permettait aux branches aînées , les dynasties d'André LAURES d'une part et des Pierre LUGAGNE de l'autre , de se transmettre le patrimoine familial .

On imagine assez bien ce que fut la vie de nos vieux entre leurs moutons , leur "arbre à pain" (le châtaignier) , leur verger et leurs quelques arpents de vigne .

Et aussi leurs fêtes , religieuses en l'Abbaye de St Pierre aux liens de JONCELS ou St Pancrace de LUNAS et à la St FULCRAN fête du printemps ; mais aussi les nombreuses noces de ces familles prolifiques de hameau en hameau ; et enfin les visites aux notaires de LUNAS ou de BEDARIEUX .

LES FANJAUT-CAYLUS-FERRIERE sont venus à JONCELS par leur dernière descendante Mélanie FANJAUT épouse de Frédéric LAURES . Ceux là sont des voisins , originaires des deux villages de la vallée de l'ORB CAUNAS et CAMPLONG . Ils semblent avoir appartenu à une catégorie différente de celles des précédents . Paysans certes mais probablement plus aisés , ils sont soucieux de leurs rentes ; cause et conséquence ce sont des familles peu prolifiques qui concentrent les patrimoines ... jusqu'à leur fusion dans une famille qui n'est plus la leur .

Jean CAYLUS est un peu étranger , originaire de COLOMBIERES sur ORB à 25 km plus en aval , il était venu à CAUNAS comme "marchand" .

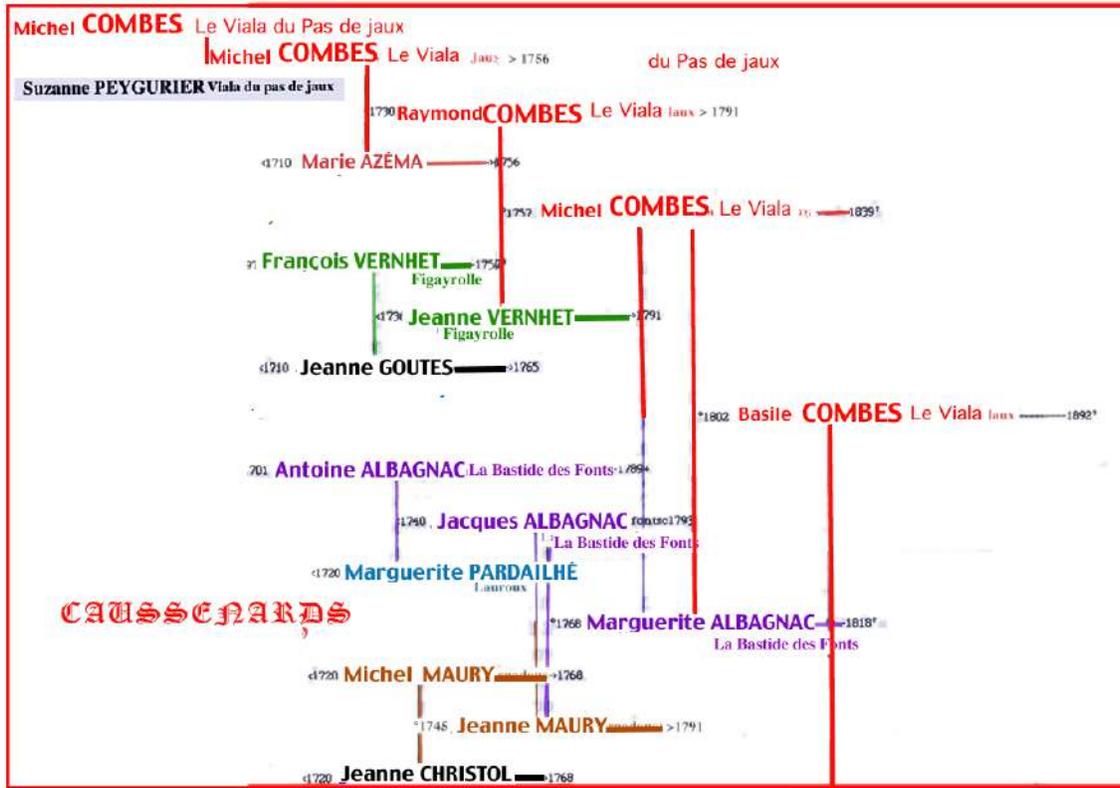
Chez les FANJAUT "bourgeois " de CAMPLONG comme chez les FERRIERE "bourgeois" de CAUNAS on trouve plusieurs ecclésiastiques bien placés qui font des oncles à héritage appréciés .

La synthèse entre ces deux catégories , et en premier lieu le mariage de Frédéric et de Mélanie , a été facilitée par l'évolution des LAURES au niveau de Frédéric . Pierre LAURES et Anne LUGAGNE suivant leur tradition familiale ont eu quatre enfants , mais le cadet Napoléon LAURES quitta son JONCELETS pour une carrière notariale à St CHINIAN puis LUNAS et deux autres enfants , un garçon et une fille furent sourds-muets et disparurent évidemment sans postérité (consanguinité des parents ?) . L'aîné Frédéric semble avoir bénéficié d'un partage avantageux . Il devint un "bourgeois " , construisit une maison à JONCELS et épousa Mélanie FANJAUT seule héritière de familles qui "avaient du foin dans leurs bottes" . Ils s'apprêtaient à concentrer l'ensemble de leurs patrimoines au profit de leur fille unique Céline LAURES qui , épouse d'André COMBES de DIO mourut à 22 ans en mettant au monde Ernest COMBES .

Les FERRIERE , les CAYLUS et les FANJAUT de par leur malthusianisme systématique ne nous ont pas laissé de parentèle .

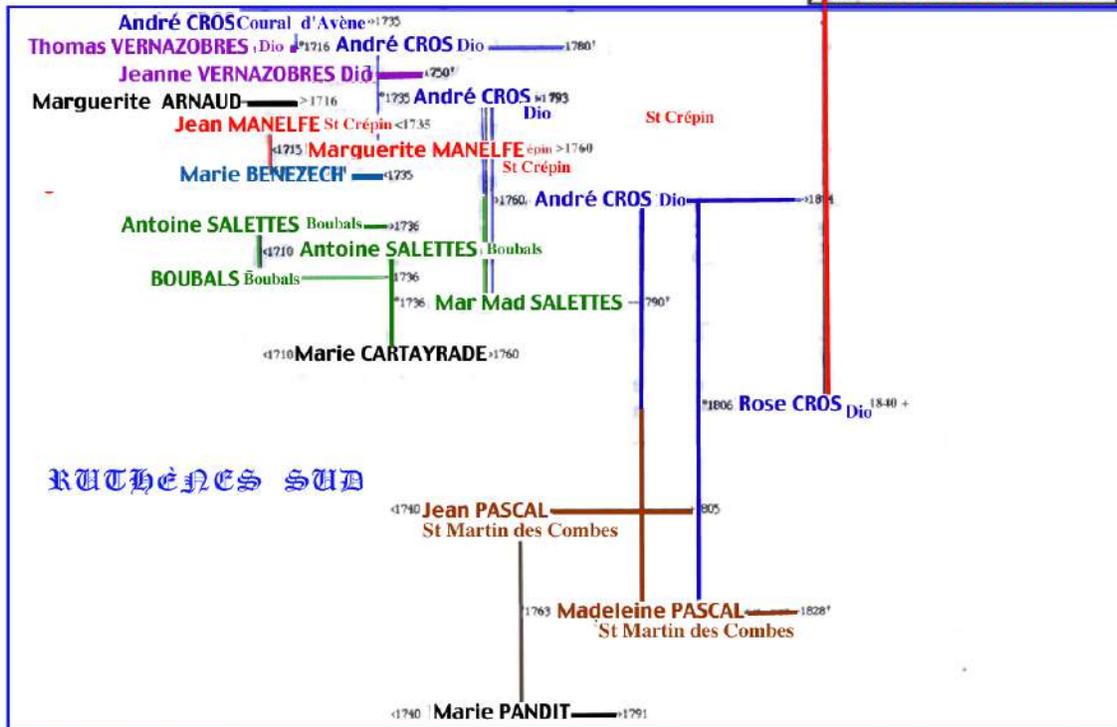
Chez les LAURES on a vu qu'il ne pouvait y en avoir non plus depuis Pierre LAURES né en 1775 Nous en avons certainement parmi les nombreux LUGAGNE que l'on trouve partout dans la région mais ils sont vraiment trop éloignés pour être identifiés .

50 60 70 80 90 1700 10 20 30 40 50 60 70 80 90 1800 10 20 30 40 50 60 70 80 90 190



CAUSSENAIS

1834 **André COMBES** Dio



RUTHÈNES SUD

LES RUTHENES DE L'ESCANDORGUE SUD

On pourrait même écrire les Ruthènes de DIO tellement la branche est homogène sur ce terroir .Le plus ancien ancêtre identifié par un acte du XVIIIe siècle vivait au XVe à DIO sous le nom de ROUAUD et payait redevance à son seigneur pour sa maison . Au début du XVIIe une de ses descendantes propriétaire de la dite maison , Jeanne ROUAUD(E) , épouse un Jean VERNAZOBRE . Celui-ci est quasiment un autochtone puisqu'il porte le nom d'un hameau et du ruisseau de la paroisse de DIO et VALQUIERE .

Mais le destin de cette branche sera assumé au début du XVIIIe par un "étranger" André CROS venu du COURAL hameau de la paroisse d'AVENE à une quinzaine de Km de là .Il est berger du baron de FLEURY seigneur de DIO ,qui a quelques bontés pour lui lorsqu'il épouse une fille du cru Jeanne VERNAZOBRE . Il amorce ainsi une belle lignée de quatre André CROS qui prospère jusqu'en **1860** époque où André quatrième du nom sera maire de DIO . Entre temps la seigneurie de DIO est passée entre les mains du Cardinal duc de FLEURY premier ministre dont les CROS sont en partie fermiers .

Les André CROS font souche en prenant femme sur place dans le SUD DE L'ESCANDORGUE : VERNAZOBRE de DIO , SALETTES de BOUBALS , PASCAL de St MARTIN DES COMBES . Marguerite MANELFE semble faire exception puisqu'elle est née dans la paroisse de St CREPIN à une dizaine de Km au NO de LACAUNE , une Ruthène donc ! En réalité elle vivait à DIO plusieurs années avant son mariage .

Les CROS prospèrent, et pourtant la vie devait être rude dans ce pays de pierres et de terre rouge .Mais les André CROS devaient avoir un sacré acharnement à la mise en valeur de leur bien : ils sont les seuls de nos ascendants à nous avoir laissé une aussi longue liste d'actes notariaux . Ils en ont eu une récompense inattendue : c'est par eux que j'ai commencé notre généalogie qui a ressuscité leur mémoire .

A coté des André , les aînés , il y avait de nombreux autres enfants , certains , surtout les filles ,se mariaient à DIO ou dans les hameaux voisins , les autres descendaient dans la plaine de L'HERAULT : l'un d'eux Antoine fils d'André II et de Marguerite MANELFE épousa une RAUNIE du hameau des BORIES (voir "les Clermontois ") , un autre partit pour le « Tour de France » des Compagnons maçons au moment de la Révolution , il termina sa vie à l'Hopital de SAUMUR comme soldat de l'AN II .

Mais la branche aînée , fidèle à ses cailloux , à ses moutons , à ses André ,se termina par un feu d'artifice de six filles sans garçon .

Basile COMBES un Ruthène du VIALA du PAS de JAUX qui faisait des charrois entre MILLAU et MARSEILLE passait par là . **En 1833** il épousa Rose CROS . Leur fils né en **1834** reçut le prénom d'André qui se transmettra à André II COMBES en 1922 puis à André BOTTARO en **1978** .

Tout ce qu'il reste de CROS dans la famille car , six ans plus tard Rose CROS mourut à 34 ans .

Ce décès est le début d'une série noire . André COMBES a peu connu sa mère , Basile quelques années après se remarie avec une autre Rose à JONCELS , André qui a fait des études de notariat se marie avec la fille de son tabellion à CRUZY mais devient veuf rapidement . C'est alors que par son père il doit aller à JONCELS où il se remarie avec Céline LAURES . Laquelle décède peu après en mettant au monde Ernest COMBES . Celui-ci épousera en 1887 Laurentine GAZAGNE elle même orpheline de mère peu après sa naissance comme lui . Il n'est pas surprenant que dans cette famille qui aboutit à mon père Emile COMBES la culture maternelle ait eu quelques lacunes .

A travers cette série d'enfants uniques il n'y a pas eu place pour des cousins proches et nous n'avons même pas connaissance des noms d'épouse des cinq soeurs de Rose CROS

LES RUTHENES

Nous avons vu que la population de nos contrées juste avant la conquête Romaine était un mélange appelé CELTIBERE pour lui donner un nom , mais où les CELTES ne comptaient qu'une minorité aristocratique conquérante tenant sa supériorité de son armement de fer plus élaboré et une majorité d'"IBERES" . Ce nom veut signifier une parenté avec nos voisins de la péninsule ultra pyrénéenne , mais recouvre en fait un melting - pot plurimillénaire . Les conquérants CELTES étaient divisés en tribus dont le nom a été donné aux habitants qui leur étaient soumis ; ceux qui occupaient le sud du MASSIF CENTRAL s'appelaient GABALES à l'Est et RUTHENES à l'Ouest .

Les ROMAINS qui s'y connaissaient en tactique savaient que pour tenir les bas il fallait tenir les hauts , c'est pourquoi lors de la conquête de la PROVINCIA ils escaladèrent les balcons qui la dominaient au Nord . Ils appelèrent alors nos ancêtres du les RUTHENES DE LA PROVINCE pour distinguer ces GAULOIS à la fois des ARECOMIQUES de la Plaine et des RUTHENES indépendants de la "Gaule chevelue" . On a dit plus haut comment César aurait créé des fortifications dans leur pays , craignant une attaque venue du Nord . DIO dont un lieu-dit s'appelle parait -il "le champ de Mars "aurait été ainsi fondé comme avant poste du Castrum de BOUSSAGUES .

On pense toujours que notre population Française est un mélange qui exclut la notion de race , c'est sûrement vrai pour le travail des millénaires mais , après avoir constaté l'acharnement que mettaient nos ascendants de l'ESCANDORGUE à s' échanger leurs filles dans un rayon de trois ou quatre kilomètres pour de simples questions de conservation de patrimoines, on peut être plus nuancé . D'autant que les mariages extérieurs qui se produisaient de temps en temps mettaient en cause des RUTHENES "chevelus" venus d'un peu plus haut ,jamais des gens de la Plaine .

Par la suite le particularisme - repoussoir de nos gens se manifesta au moins à deux reprises .La vague occidentale CATHARE du XIIe siècle ne submergea pas le môle volcanique ; pas plus que au XVIe siècle la vague orientale cette fois du PROTESTANTISME .

La région montagneuse manifesta toujours une fidélité religieuse qui contrastait encore récemment au début de ce siècle avec le laxisme des pays de la vigne . L'Abbaye de JONCELS avait été fondée par des Bénédictins au VIIe siècle . Bien que relevant du Diocèse de BEZIERS , la proximité de LODÈVE incitait les évêques-comtes de cette ville à s'intéresser à nos anciens . St FULCRAN acheta l'Abbaye de JONCELS et la restaura au Xe siècle . Embellie au XIIe elle sombra ainsi que son cloître en 1789 ; ce qui prouve que la fidélité des nos paroissiens était quand même relative .

Plus au sud le poste romain de DIO devenu château forteresse médiévale au XIIe fut aménagé au XVIIe par la famille Lodévoise de FLEURY SERIGNAN de FOZIERE et de DIO dont le plus illustre représentant fut le Cardinal Hercule duc de FLEURY etc... précepteur du Roi , puis premier ministre (de LOUIS XV) comme le mentionnent en toute simplicité les contrats de fermage qui liaient nos ancêtres à ce puissant personnage .

Notre famille abandonna DIO vers le milieu du XIXe siècle et en 1887 le dernier JONCELOIS , mon grand-père Ernest COMBES , venant se marier à POPIAN apportait un quartier d'ancêtres ,qui n'était certes pas de pure race ,mais probablement très proche du "pur mélange" Gaulois de marque RUTHENE .

D'où le titre de ce chapitre .



Maison ancestrale COMBES au Viala



Remparts de Ste Eulalie de Cernon



L'Escandorgue

La vallée du Graveson
Joncelets

Joncels



Joncelets



Maison Frédéric Laurès – André Combes



Cloître et Abbatale de Joncels



Le Bas

Les deux Vasplongues

Le Haut



Bernagues



Le Coural d'Avène



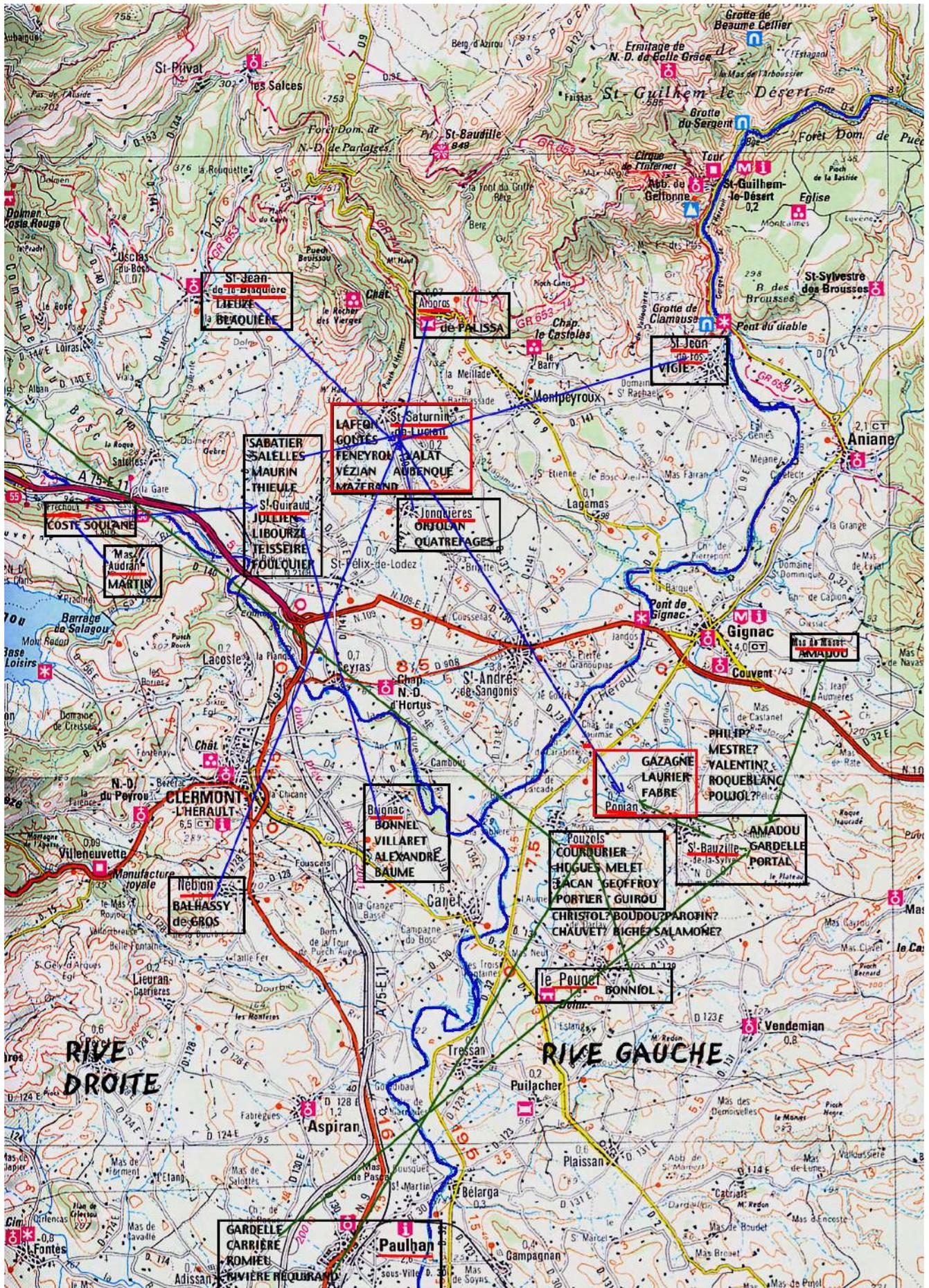
Dio et son château



Vernazoubres



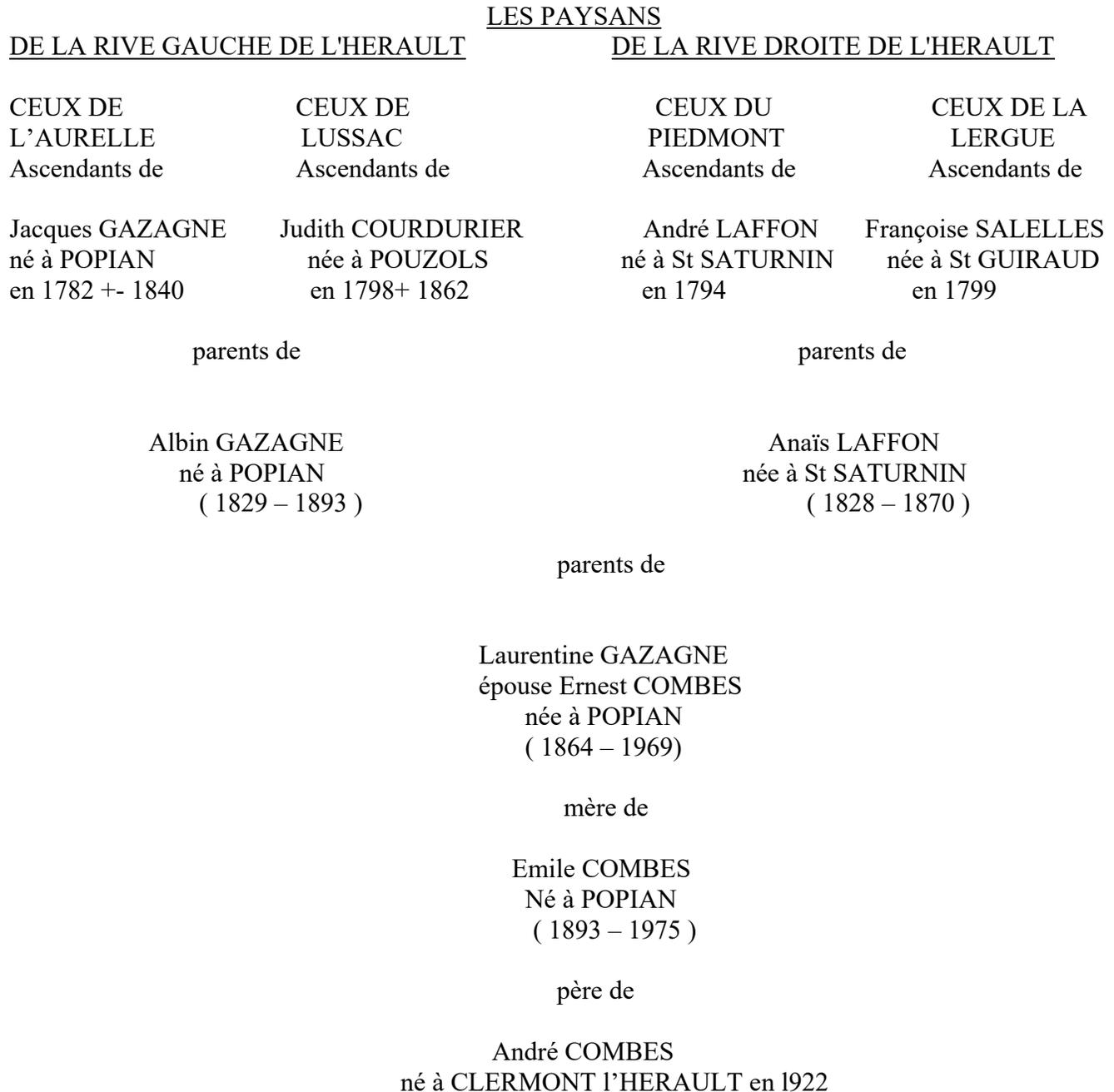
Le balcon de la Bastide des Fonts

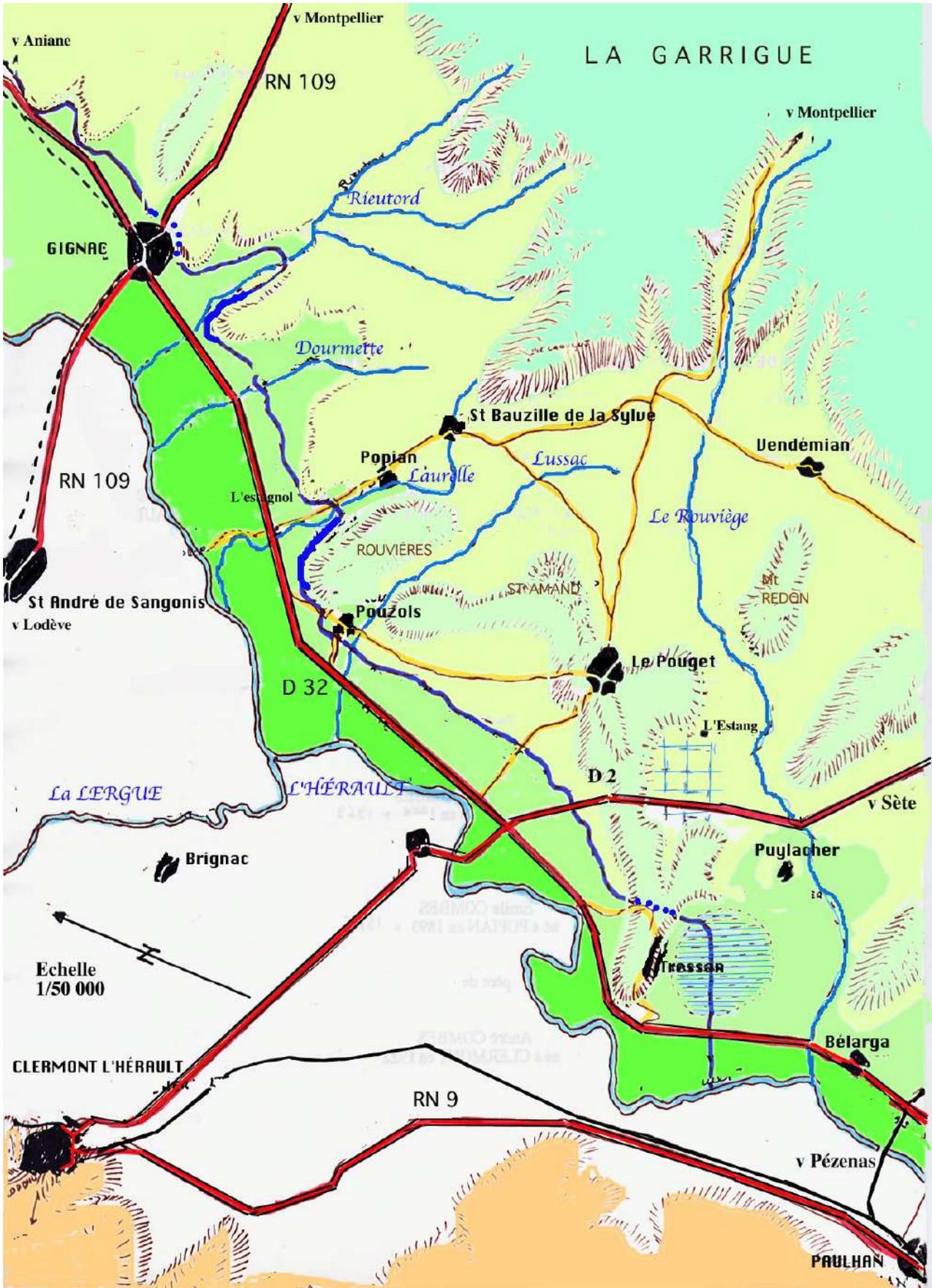


LES PAYSANS DE LA MOYENNE VALLEE DE L'HERAULT

L'appellation englobe l'**ascendance de ma grand-mère paternelle** **Laurentine GAZAGNE** dite "MALO" née et morte à POPIAN (1864 -1969).

La généalogie est présentée en quatre branches aboutissant à ses quatre grands-parents





LA RIVE GAUCHE DE LA MOYENNE VALLÉE DE L'HÉRAULT

Sur une vingtaine de kilomètres de la sortie des Gorges de St GUILHEM jusque au rétrécissement de PAULHAN -BELARGA , la rive gauche de l'HÉRAULT s'étend sur une largeur variant de 3 à 6 Km entre le fleuve et les hauteurs de la GARRIGUE.

La présence aux ères tertiaire et quaternaire d'un golfe entre le Causse et la Garrigue est à l'origine d'une série de couches sédimentaires que l'érosion fluviale a découpées en terrasses suivant les variations du niveau de base de la Mer . C'est ainsi que depuis les sommets de la Garrigue on peut distinguer **quatre niveaux de terrasses** descendant vers le fleuve :

- un niveau supérieur de 100 à 200 m , représenté par la chaîne des collines qui, de nos ROUVIERES ,se poursuit jusque au promontoire de TRESSAN , et par des buttes témoins dont le Mont REDON qui subsiste dans la vallée du ROUVIEGE est le meilleur exemple .
- un niveau intermédiaire de 50 à 100 m , qui forme la terrasse au Nord de LAURELLE ;
- un niveau bas de 30 à 50 m , très plat et qui fut marécageux comme en témoignent les lieux-dits l'Estang et l'Estagnol depuis longtemps asséchés.
- plus bas , entre la D 32 et l'HÉRAULT les alluvions caillouteuses récentes,

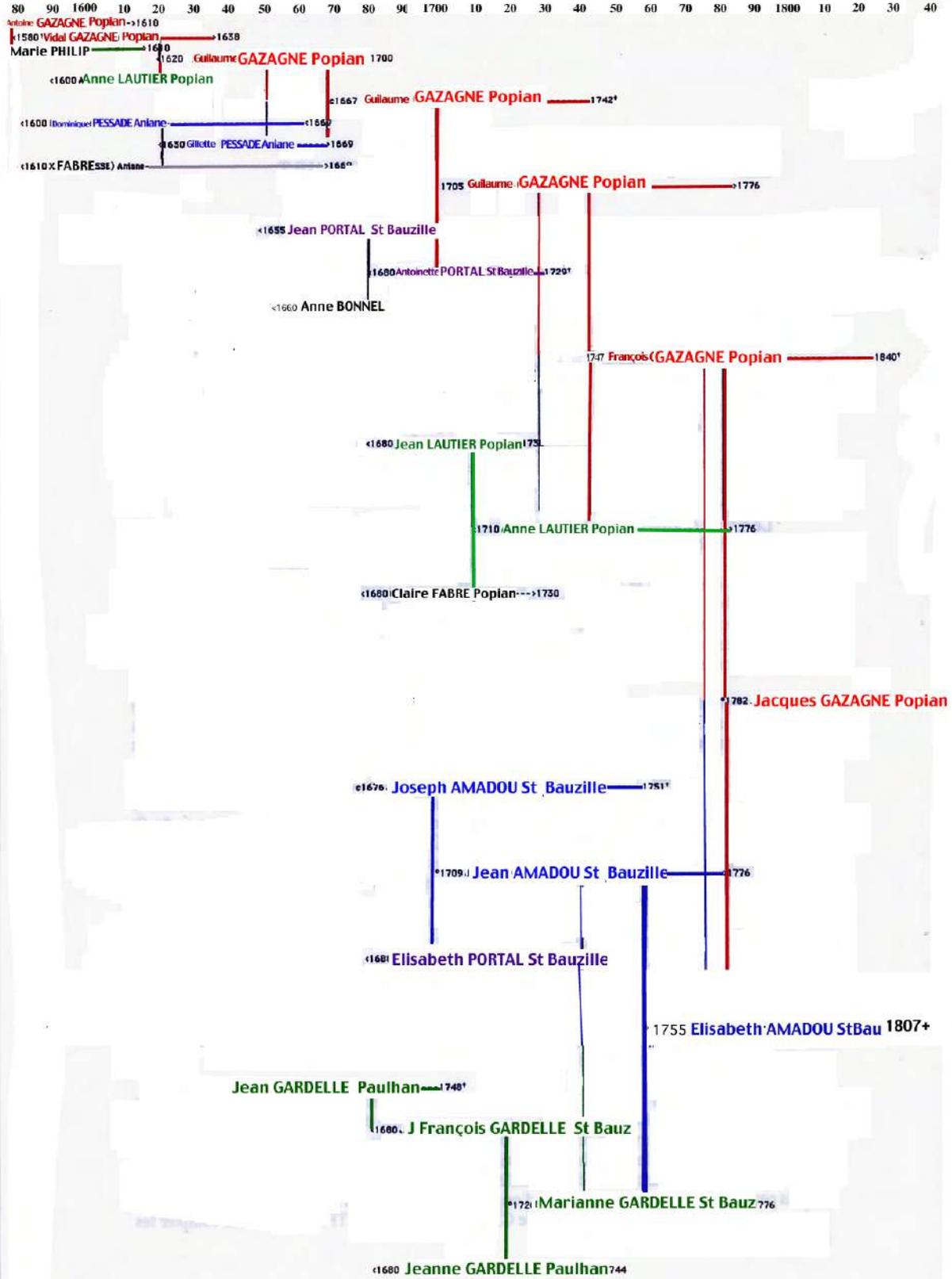
La végétation naturelle était la forêt de chênes verts (Yeuse) et de chênes kermès . Huit millénaires de néolithique ont laissé une garrigue en grande partie dénudée jusqu'à la roche calcaire par le feu et le mouton . Quelques collines du niveau supérieur ,souvent peu fertiles en raison du gravier ,sont couvertes de chênes verts d'où leur nom de ROUVIÈRES (de *robur* , rouvre)

Car tout ce qui pouvait l'être a été défriché , l'avatar des XIXe et XXe siècle étant la vigne omniprésente .Une des variétés,le raisin de table chasselas ,réussissait particulièrement sur les terrasses supérieures de St BAUZILLE au POUGET , de POUZOLS à VENDEMIAN . Notez ce dernier nom de village témoin d'un lointain passé de *vendemia* (vendanges) .

Pourtant au cours des siècles précédents la vigne n'avait pas été aussi impériale et nos anciens de ces lieux devaient donner leurs soins aux cultures variées nécessaires à leur subsistance et à celle de leur bétail. Pareille situation de polyculture s'est présentée à la fin du XIXe siècle lorsque le phylloxéra dévasta le vignoble : deux de nos anciens déployèrent leur énergie pour réaliser en coopérative le Canal d'irrigation dit de GIGNAC ,captant l'eau en amont de St GUILHEM pour arroser le niveau bas d'ANIANE à BELARGA, Cette irrigation eut son regain d'intérêt pendant l'occupation allemande de la deuxième guerre mondiale, des cultures maraîchères remplacèrent la vigne pour palier la pénurie vivrière.

Jusqu'aux années 1970 ,malgré des hauts et des bas au rythme des crises viticoles ,le vignoble a réussi à faire vivre plus ou moins décemment une population assez dense de moyens et de petits viticulteurs. Cette époque est révolue avec la disparition de la génération de mon père Emile COMBES .

La génération suivante est allée chercher son destin dans les villes. Nos villages sont majoritairement occupés par les descendants tout à fait assimilés des immigrés Espagnols du début du XXe siècle. Depuis peu on voit s'installer des retraités d'origine septentrionale , voire britannique ou belge, ainsi que les maisons-dortoirs des travailleurs urbains de CLERMONT ou MONTPELLIER ,sans oublier les touristes et vacanciers de tous pays pour lesquels des gîtes ruraux ont été aménagés.



CEUX DE LAURELLE

CEUX DE LAURELLE

LAURELLE est cette petite rivière affluent de l'HÉRAULT qui arrose St BAIJILLE et POPIAN c' est pourquoi je l'ai choisie comme lieu géométrique des ascendants de Jacques GAZAGNE Les deux villages ,complémentaires parce que assez différents, ont toujours vécu en symbiose a 800 mètres de distance On ne s'étonnera donc pas de retrouver des ramifications des GAZAGNE des deux côtés .

LES GAZAGNE sont de très vieux Popianais . L' ancêtre Antoine y exerçait avant 1560 son état de paysan , fidèle en cela a son nom qui ,en langue d'oc ,signifie une terre de culture et désigne un fermier , C'était une famille prolifique qui pourtant a disparu du pays avec ma grand-mère MALO en 1969 ; il reste bien d'autres descendants de Vidal GAZAGNE , qui plus est habitant après péripéties la maison , mais ils portent le nom de VINAS –LAPEYRE, des amis très proches dont mon père ignorait le lien de parenté avec nous . Alliés aux plus vieux GAZAGNE nous avons retrouve des PESSADES d 'ANIANE et une PHILIP dont le nom ne paraît pas être de POPIAN. . En revanche les LAUTIER et les FABRE sont des familles du village au moins aussi anciennes que les GAZAGNE

La famille sort de la brume a partir des compoix de POPIAN du XVIII siècle Dans celui du Guillaume ; né en 1705 on peut identifier des terres qui sont parvenues jusqu a nous .Ce Guillaume avait , outre notre François , un fils Jacques qui exerçait la profession de boucher, probablement associée à celle d'éleveur de moutons ; nous avons la trace d une adjudication de fourniture de viande a la ville de CANET qu' il avait enlevée en 1784 . Ce Jacques n' ayant pas d enfant , son neveu notre ancêtre Jacques fut aussi boucher . Ce dernier dut prospérer car avec son frère François (comme c' est simple ces prénoms qui se répètent ?) il acheta des terres du clergé a la Révolution ,ainsi que deux maisons contiguës situées en face la maison mère (aujourd'hui des VINAS)

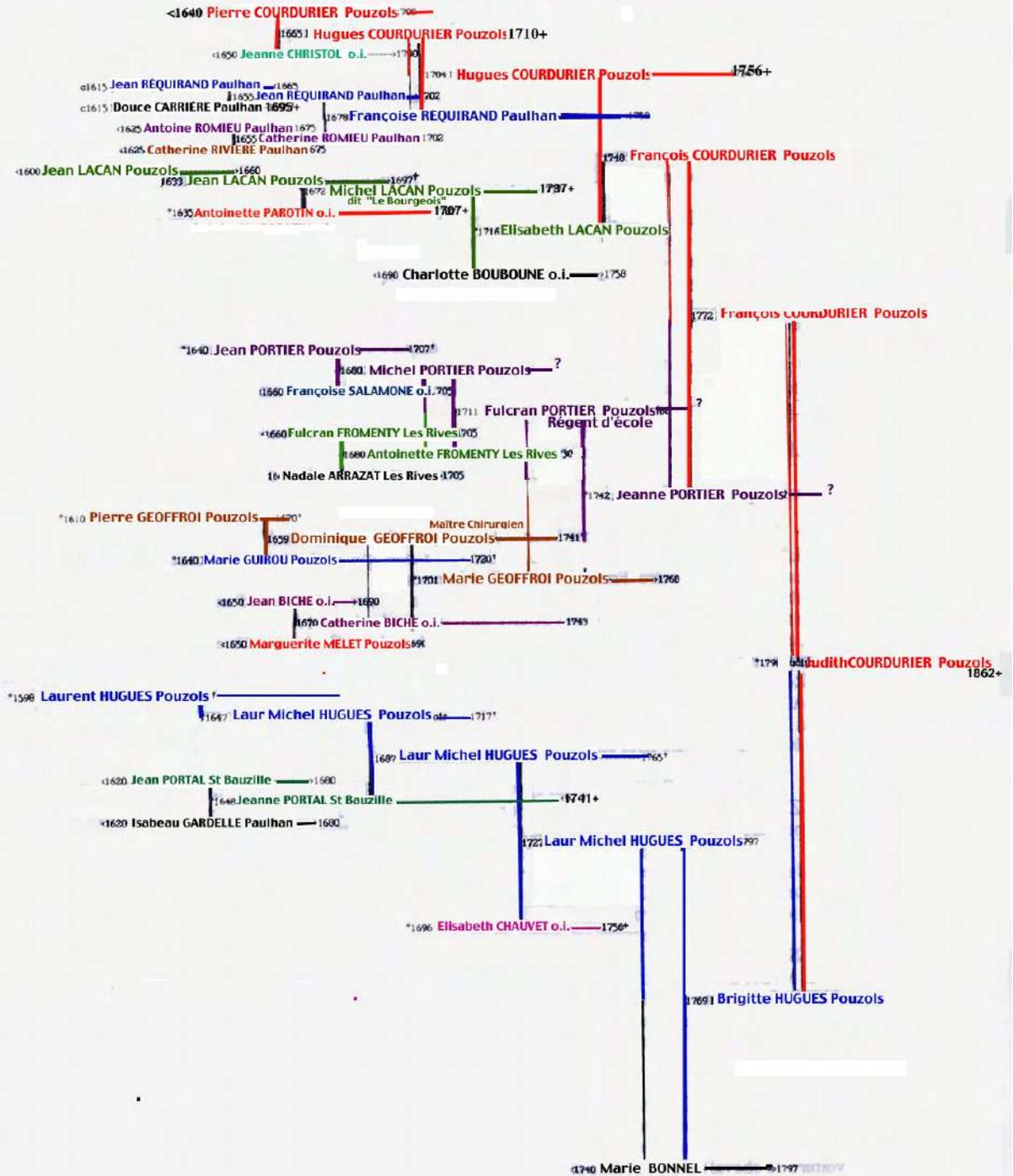
Dans ces deux bâtiments fusionnés sont nées trois générations de notre famille dont Albin et sa fille Laurentine GAZAGNE puis mon père Emile COMBES . Restructurées en 1893 pour loger des ouvriers elles ont été vendues séparément par ma soeur dans les années 1950.

Vers 1700 un Guillaume avait épouse Antoinette PORTAL issue d une vieille famille de St BAUZILLE .Curieusement le souvenir de cette parenté déjà ancienne s'était perpétuée jusqu'à mon père alors qu' un autre mariage plus récent dans le même village avait été oublié.

En effet en 1776 François GAZAGNE épouse Elisabeth AMADOU . Celle-ci possède une grand-mère PORTAL de la même génération que l' Antoinette ci -dessus .Les AMADOU bien qu'attestés à St BAUZILLE en 1676 ne semblent pas être originaires du village ; pas plus que leurs alliés les GARDELLE provenant de PAULHAN. Les AMADOU pourraient venir de la garrigue (Il existe un mas Amadou à LABOISSIERE). Pour ma part je les supposerais plutôt issus du MAS DE MAZET de la paroisse de St MARTIN DE CARCARES . aujourd'hui ruinée ., qui regroupait les hameaux situés entre GIGNAC et la côte de la Taillade .Il est sûr que les AMADOU y étaient nombreux .Le piquant est qu'ils étaient apparentés avec des CAPION dont une Elisabeth figure dans l' ascendance de mon grand-père Alfred PY. (cf LES CLER MONTAIS).

Laurentine GAZAGNE à été l'unique descendante de cette branche de là famille ; .enfant souffreteuse, ayant perdu sa mère à 6 ans , elle a vu disparaître les seuls parents proches de sa génération : des demi-frères en bas âge ,un cousin germain jeune homme dans un accident de voiture (a cheval) . Elle seule a survécu jusque à jusque à l' âge de 105 ans et demi
Nos amis LAPEYRE dont l' ancêtre commun remonte vers 1650, mis a part, nous ne possédons aucune parentèle issue des GAZAGNE .

80 90 1600 10 20 30 40 50 60 70 80 90 1700 10 20 30 40 50 60 70 80 90 1800 10 20 30 40 50



CEUX DE LUSSAC

CEUX DE LUSSAC

LUSSAC est le nom d'un ruisseau qui, après avoir arrosé le village de POUZOLS , va se jeter dans l'HERAULT .Ce n'est que par symétrie avec LAURELLE par rapport aux ROUVIERES la colline qui sépare POPIAN et POUZOLS que j'ai regroupé sous cette appellation l'ascendance de Judith CÔURDURIER.

En effet la majorité des familles qui ont abouti à cette grand-mère paternelle de MALO est originaire du village de POUZOLS depuis le début du XVIIe siècle.

C'est le cas des COURDURIER qui semblent toujours avoir tenu une place notable parmi les paysans aisés du village, depuis le Petrus CORDUARIUS cité dans un acte du XVIe jusqu'à Clément COURDURIER un des promoteurs à la fin du XIXe siècle du Canal d'irrigation de GIGNAC destiné à reconverter le vignoble ravagé par le phylloxéra.

Le cas aussi de la série des Laurent-Michel HUGUES dont des résidents de POUZOLS perpétuent encore le nom en cette fin du XX e siècle.

Et aussi des LACAN et des ancêtres de Jeanne PORTIER grand-mère paternelle de notre Judith COURDURIER présents vers 1650.

Ces derniers méritent toutefois un examen particulier :

Bien que petit fils de paysans pouzolains , Fulcran PORTIER père de Jeanne , exerce la profession de Régent d'école vers 1730 il n' est donc pas du moule habituel. Cela se confirme lorsque il épouse Marie GEOFFROI dont le grand-père Pierre est né à POUZOLS en 1610 mais dont le père Dominique GEOFFROI (1659-1741) était maître-chirurgien à POUZOLS, ce qui était alors une catégorie intermédiaire entre médecin et infirmier, J'ai eu une nouvelle confirmation en trouvant par hasard à CLERMONT un maître-chirurgien PORTIER qui n' était autre que le petit fils de Dominique GEOFFROI.Dès le XVIIe siècle cette branche s'était « déglagée de la glèbe. »

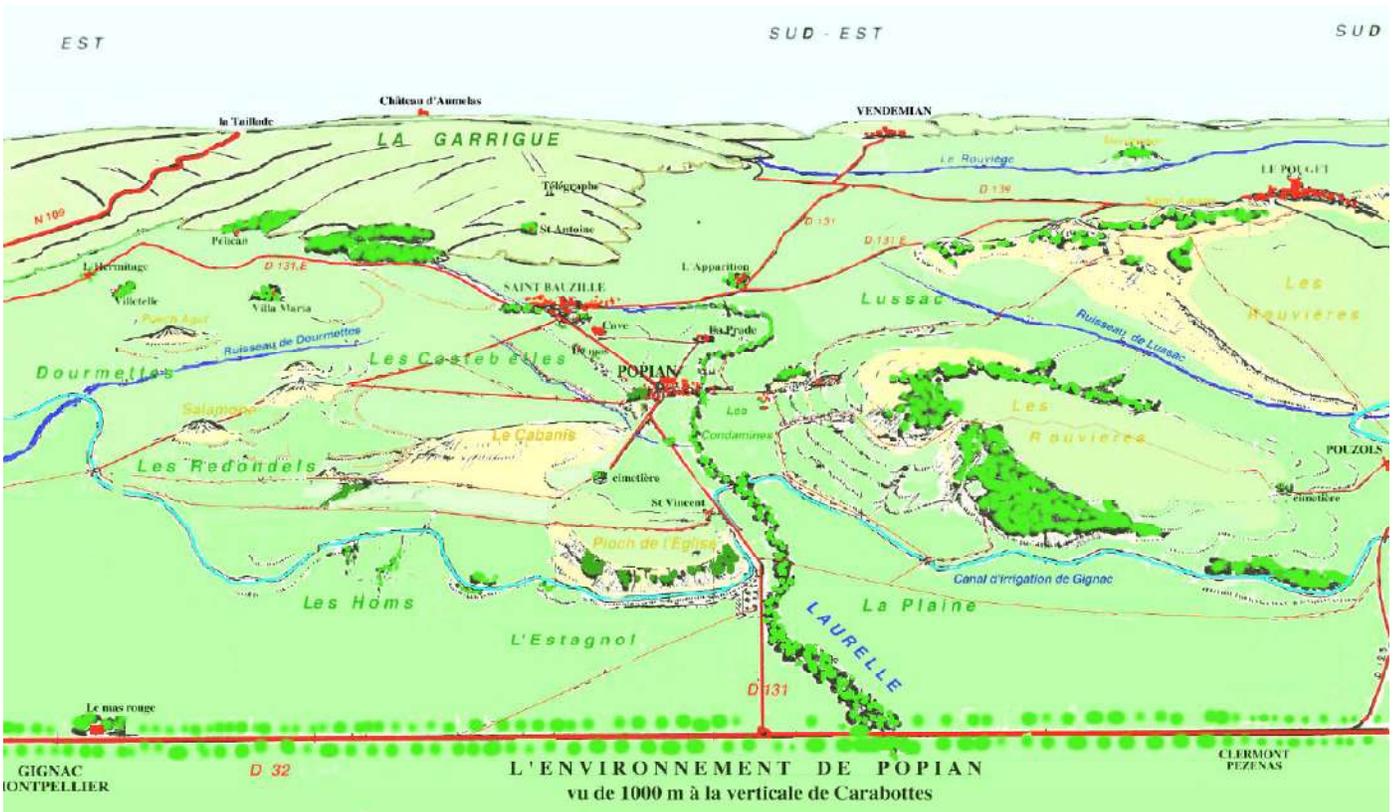
Bien que très enracinée sur les rives du ruisseau de LUSSAC la famille de Judith ne s' est pas interdit de prendre femme à l' extérieur. Comme toujours on a fait appel à deux sources :

-les immigrés trouvés sur place, comme Antoinette FROMENTY mère de notre pédagogue Fulcran PORTIER, née aux RIVES d'une famille "RUTHENE DE L'ESCANDORGUE'

-les voisins des villages environnants comme les PORTAL-GARDELLE de St BAUZILLE ou les BICHE , les REQUIRAND -ROMIEU-CARRIERE-RIVIERE bien localisés ceux-là à PAULHAN grâce à des actes notariés découverts par hasard par mon ami Jacques VINAS et qui montrent, au vu des patrimoines mis en jeu dans les héritages , qu'il s'agissait de bourgeois particulièrement aisés . Qu'ils aient donné leur fille Françoise à un Hugues COURDURIER confirme la notabilité déjà constatée de cette famille dès le XVIIe siècle.

C' est par Judith COURDURIER et plus particulièrement par son neveu Clément que nous avons des liens de parenté maintenant extrêmement lointains avec:

- les BELOURY épouse REMY pharmaciens à MONTPELLIER
- les PHALIPPOU énormes (physiquement du moins) fabricants d' engrais à LA BASTIDE ROUAIROUX (Tam)



LES PAYSANS DE LA RIVE DROITE DE LA MOYENNE VALLEE DE L'HERAULT

C'est sur la rive droite de l'HERAULT entre St JEAN DE FOS et CLERMONT L'HERAULT que se situe la quasi totalité de l'ascendance d'Anaïs LAFFON.

Celle-ci, née à St SATURNIN en 1828 . a traversé l'HERAULT pour se marier à POPIAN avec Albin GAZAGNE et y mourir en 1870 en donnant le jour en 1864 à Laurentine GAZAGNE qui , sous le diminutif de MALO . deviendra notre aïeule plus que centenaire.

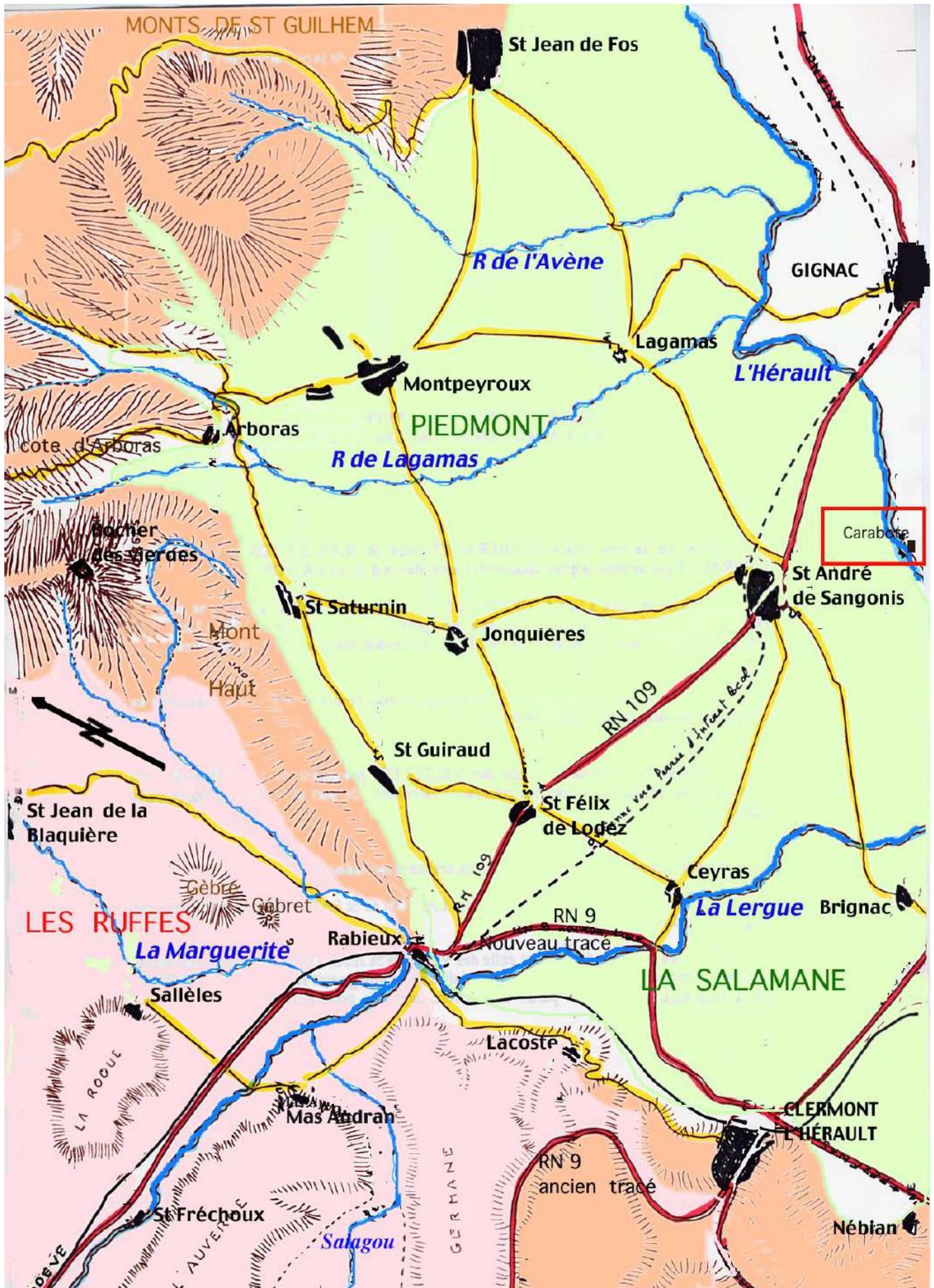
Dans son ascendance on peut distinguer **trois branches** originaires chacune d'un compartiment particulier de cette rive droite :

-La branche maternelle , celle des SALELLES de St GUIRAUD , est constituée par des familles dont les résidences jalonnent de part et d'autre la **Vallée de la LERGUE**

-La branche paternelle se divise en deux branches secondaires :

- du côté grand-paternel, celle des LAFFON de St SATURNIN rassemble les gens du **Piedmont** du Causse du LARZAC

- du côté grand-maternel,celle des VIGIE de St JEAN DE FOS , plonge ses racines soit dans le monde **des potiers de terre** ,spécialité de ce village ,soit sur les rives des GORGES DE L'HERAULT qui font partie de l'arrière-pays des potiers de St JEAN DE FOS .



LA RIVE DROITE DE LA MOYENNE VALLEE DE L'HERAULT

Entre ST JEAN DE FOS et CLERMONT L'HERAULT la rive droite de la moyenne vallée de l'HERAULT forme une plaine semi circulaire d'environ 7 Km de rayon et centrée sur le moulin de CARABOTTE . Au Nord , de la sortie des Gorges de l'HERAULT au ROCHER DES VIERGES elle est bornée par les contreforts du Causse du LARZAC . A l'Ouest , du ROCHER à GERMANE , elle est séparée de la cuvette des RUFFES par l'éperon du MONT HAUT. Au Sud , de CLERMONT à PAULHAN , elle longe les collines d'AVANT MONTS .

Dans cette plaine assez uniforme établie sur les dépôts marins d'un golfe tertiaire on peut tout de même distinguer deux parties :

- Le PIEDMONT des contreforts du Causse , au nord d'une ligne St SATURNIN GIGNAC , sur lequel les torrents descendant de la montagne ont déposé une couche supplémentaire d'alluvions . Les deux ruisseaux de LAGAMAS et de l'AVENC y ont creusé des vallées encaissées verdoyantes ; çà et là dominant de quelques mètres des croupes boisées appelées "puech" . La terre y est caillouteuse et très favorable à une culture de qualité aussi bien pour la vigne que pour l'olivier . L'exposition vers le midi et l'abri montagneux sont dans ces domaines des atouts supplémentaires que les agriculteurs ont su exploiter avec bonheur : de tout temps les olives et l'huile de St JEAN DE FOS ont été réputées et elles ont été à l'origine de l'important artisanat de poterie de terre dont il sera traité plus loin , tandis que MONTPEYROUX et surtout ST SATURNIN sont parvenus à promouvoir leurs "vins d'une nuit" à une enviable notoriété . La proximité du relief crée cependant un micro-climat facilitant la formation d'orages de grêle dévastateurs ; ayons ici une pensée pour les soucis de nos ancêtres !

Ce pays de piedmont a été une zone de passage : le château d'ARBORAS contrôlait deux chemins descendant du LARZAC ; de MONTPEYROUX on allait traverser l'HERAULT soit au gué de GIGNAC (dont le pont ne sera construit qu'au XVIIIe siècle) soit au pont du Diable sous St JEAN DE FOS .

- La VALLEE DE LA LERGUE , au sud , elle même coupée à l'étranglement de RABIEUX en deux parties fort différentes :

en amont : les RUFFES , bassin rouge dominé par les hauteurs volcaniques , planèzes (L'Auverne et GERMANE) et necks (GEBRE et GEBRET) , particulièrement déshérité , que nos ancêtres de St JEAN DE LA BLAQUIERE , St FRECHOUX , MAS AUDRAN et probablement SALELLES se sont échinés à exploiter pour leur survie avec leurs moutons et leurs maigres champs et vignes .

en aval : les riches terrasses de l'HERAULT , pays de forte production vinicole d'une qualité en voie d'amélioration mais qui ne parvient pas à dépasser le stade de la consommation courante . La population y est dense qui tente avec un succès encore limité à échapper aux problèmes d'une monoculture en difficulté . Des vergers de pêcheurs y prospèrent , lorsque l'arrosage est possible . Cette situation a été surtout celle du XXe siècle ; au XVIIIe et même au XIXe l'industrie lainière de CLERMONT offrait des emplois aux villages voisins .

Aux entrées de la plaine CLERMONT et RABIEUX sont des noeuds de communication , de LODEVE et BEDARIEUX vers MONTPELLIER , SETE et BEZIERS .Les voies ferrées puis les routes modernes en ont tenu compte .

LES PAYSANS DE LA VALLÉE DE LA LERGUE

La mère d'Anaïs LAFFON, Françoise SALELLES est née en 1799 à St GUIRAUD un tout petit village adossé au contrefort du Rocher des Vierges, aux confins de la moyenne vallée de l'HERAULT, comme son voisin St SATURNIN, mais plus franchement tourné vers la LERGUE et CLERMONT .

On pourrait penser que le patronyme prend son origine au village voisin situé , lui, dans les RUFFES : SALELLES du BOSC . C'est très probable, mais les cinq générations identifiées après 1650 sont bien de St GUIRAUD .

L' origine est St GUIRAUD pour la majorité des autres branches . Les exceptions sont de deux sortes:

LES VOISINS

- dans un village dépassant de peu la centaine d'habitants il est fatal et souhaitable d'aller ailleurs chercher un conjoint. Pour Ceux de St GUIRAUD l' ailleurs n'était jamais très loin;

- Les RUFFES d'abord . On a vu que probablement les SALELLES en venaient . Anne THIEULE de St GUIRAUD attira Jean COSTE-SOULANE de St FRECHOUX dont la mère était du Mas AUDRAN, deux hameaux des rives de la LERGUE

- La SALAMANE ensuite , plaine entre CLERMONT et la LERGUE ou Jean MAURIN alla chercher femme dans une tribu ,les BONNEL, bien implantée à BRIGNAC autre village riverain de la LERGUE.

- LES « CAUSSENARDS MIGRANTS »: Louis SALELLES trouva à St GUIRAUD même une fille née au pays mais importée (le rêve !) puisque les parents FIGUIERE et CARTAYRADE de la promise étaient respectivement originaires de COMBEREDONDE et de St SAUVEUR deux localités proches de NANT sur les flancs orientaux du Causse du LARZAC

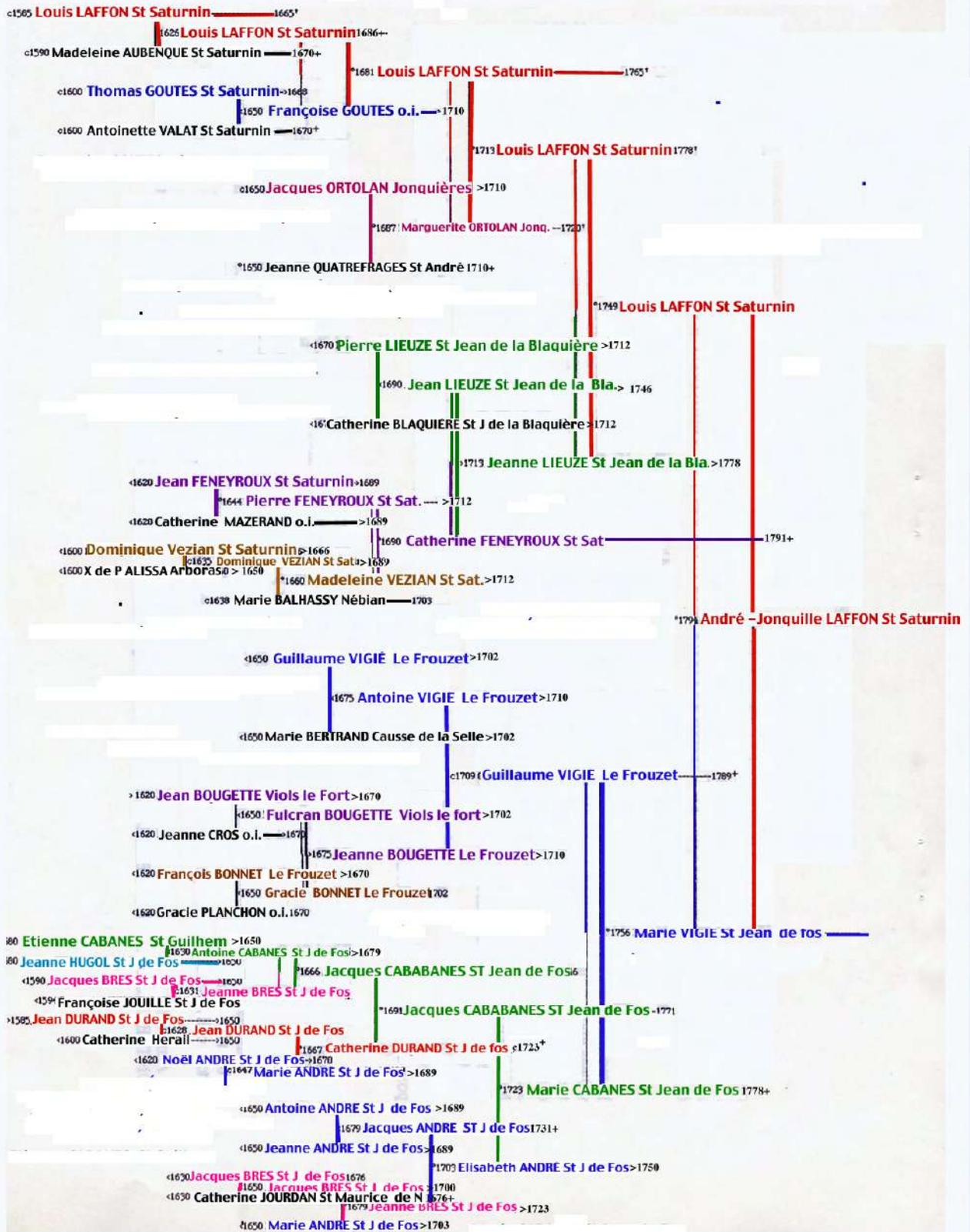
A une telle distance les échanges matrimoniaux traditionnels à base de terres patrimoniales étaient difficiles . On peut penser que notre aïeule Marie FIGUIERE avait quelques charmes pour compenser son handicap d' «immigrée » .

Naturellement tout ce monde était paysan attaché à sa terre.

Une seule exception Jean MAURIN (1719-1783) de St GUIRAUD . Celui -ci , qui avait fait l' effort d' imagination d'aller chercher femme à BRIGNAC à trois villages de là, se fit Régent d'école, c'est à dire instituteur, à... JONQUIERES, le village d' à côté. Il y termina sa carrière comme Ecrivain public . Non sans avoir marié sa fille Jeanne à Louis SALELLES ... de St GUIRAUD .

LES PAYSANS DU PIEDMONT

80 90 1600 10 20 30 40 50 60 70 80 90 1700 10 20 30 40 50 60 70 80 90 1800 10 20 30 40 50



PAYSANS DU PIÉMONT

61

LES PAYSANS DU PIEDMONT

La branche paternelle d Anaïs LAFFON . s'ouvrant par son père qui répondait aux prénoms poétiques d' André Jonquille , peut être elle-même subdivisée en deux :

LES PAYSANS DU PIEDMONT proprement dits . articles sur la famille LAFFON de St SATURNIN jalonnée par une belle série de cinq Louis identifiés . C est bien sur, la branche aînée jusqu' à André Jonquille lui même cadet d'un Louis.

Ces Louis LAFFON sont des paysans de St SATURNIN ; ils se marient sur place avec des AUBENQUE - COUTES -VALAT, ou vont chercher des épouses dans des villages voisins comme Marguerite ORTOLAN - QUATREFAGES de JONQUIÈRES.

L'un d'eux va plus loin , dans le monde assez différent des RUFFES à St JEAN DE LA BLAQUIÈRE ; mais il faut remarquer que ,si Jeanne LIEUZE y est bien enracinée par son père, lui même fils d'une BLAQUIERE , sa mère ,Catherine FENEYROUX était d'une vieille souche de St SATURNIN : cela tourne donc toujours autour du même village du PIEDMONT.

A noter dans cette famille FENEYROUX une grand-mère du début du XVIIIe siècle. Son prénom est illisible , mais elle appartient a la famille des PALISSA seigneurs d ARBORAS. Il est cependant douteux qu'elle descende de ce sire lié aux brigands qui dévalisaient les voyageurs fréquentant la route du Causse : exploit qui lui valut au XVIe siècle la destruction de son château féodal reconstruit au XVIIIe siècle.

LE MONDE DES POTIERS DE St JEAN DE FOS

Le mariage vers 1780 d'un Louis LAFFON avec Marie VIGIÉ de St JEAN de FOS nous rattache à une nouvelle famille de potiers de terre , spécialité de ce village, les CABANÈS dont nous parlerons plus loin .Examinons cependant une sous-branche de cette famille.

Guillaume VIGIÈ (le père de Marie) époux de Marie CABANÈS n'était pas de St JEAN de FOS mais appartenait a une autre catégorie : celle des GENS DE L'ARRIERE PAYS DES POTIERS .

Nous verrons plus loin que les potiers avaient besoin de bois pour leurs fours et qu'ils allaient le chercher dans les garrigues d alentour sur les territoires des communes de St GUILHEM , PUECHABON et au delà. Ainsi s' établissaient des relations avec les habitants de ces paroisses , vivant de l'élevage d'ovins et de caprins et de la confection de charbon de bois pour MONTPELLIER. Ces relations étaient parfois conflictuelles , mais aussi matrimoniales .

Les deux parents de Guillaume VIGIÉ étaient du FROUZET , un hameau qui domine la vallée encaissée de l' HERAULT a 5 km au N0 de St MARTLN de LONDRES : ils y habitaient avant 1620. C'est une pensée qu'il faut avoir quand on déjeune à l'actuel restaurant « La Crèche » aménagé dans une de leurs bergeries. Les deux familles étaient cependant allé chercher deux conjoints dans des lieux intéressants :

- Marie BERTRAND dans un hameau du même nom de la paroisse de CAUSSE de la SELLE . ce qui dénote un sérieux enracinement. Ces BERTRAND étaient très probablement à l'origine au moins toponymique du Moulin de BERTRAND, auprès duquel a été édifié un barrage hydroélectrique qui a tenu une place importante dans nos familles COMBES et surtout GELY-LAURIËOL.

- Fulcran BOUGETTES venu comme gendre au FROUZET , ce qui est méritoire si l' on considère l' âpreté de ce hameau . Il venait de VIOLS le FORT un autre village de la Garrigue pittoresque par ses ruines et ses souvenirs préhistoriques .



AU PAYS DES
POTIERS

LES POTIERS DE TERRE DE SAINT -JEAN de FOS

Nous avons vu que Guillaume VIGIÉ est venu du FROUZET a St JEAN DE FOS pour épouser Marie CABANÈS vers 1750 . Celle-ci était issue de familles Saint Jeanaises probablement de toute éternité en raison de l'endogamie constatée dans ce village des que l'on dispose de registres paroissiaux qui remontent ici très haut.

Il y a cependant une exception concernant justement nos CABANÈS .Ceux -là , comme les VIGIÉ viennent de l'arrière-pays fournisseur de bois et en plus d'une argile spéciale pour l'engobe des poteries . C'est une Jeanne HUGOL de St JEAN de FOS demi -soeur d'un potier qui est allée avant 1630 épouser Etienne CABANÈS de St GUILHEM.

Cette exception ne pouvait durer !

Leurs fils Jacques et notre ancêtre Antoine CABANÈS nés a St GUILHEM probablement tentés par le métier de leur oncle se marient a St JEAN de FOS et deviennent potiers. Ils sont à l'origine de deux familles importantes de cette profession, puisque dans leurs descendance on compte 31potiers dont 21 portent le nom de CABANÈS .

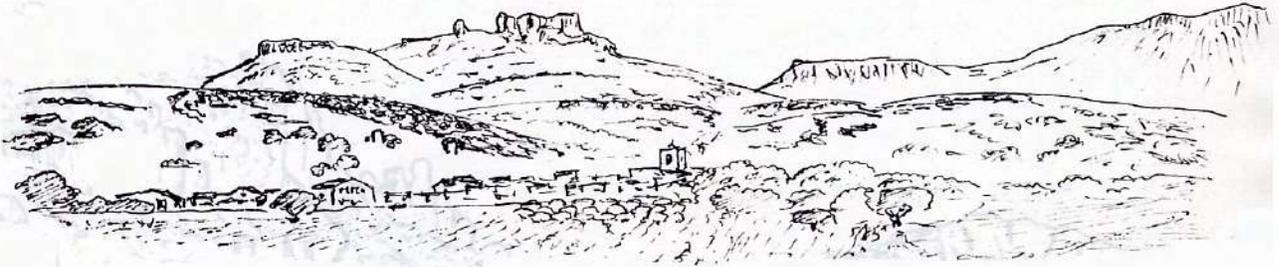
Ce n'est pas très marqué dans notre branche puisque nous n'y trouvons qu'un Jacques fils d' Antoine qui soit potier . Nous savons que , mineur a là mort d'Antoine, , ce Jacques a dû se mettre en apprentissage chez son demi-frère aîné Pierre ,avant de devenir Maître en 1682 et avoir comme apprenti un Etienne DELEUZE pendant deux ans pour la somme de 30 livres . Un de ses fils , Jean, lui succède dans son atelier (n °19 du plan ci-dessous) et aura une longue descendance potière.

Tel n' est pas le cas de son autre fils Jacques ,notre ancêtre, qui est resté paysan. Mais quelle que soit l'activité que l'on exerce., lorsque l'on se marie à St JEAN DE FOS on est parent de potiers .Les HUGOL , LARGUESE, COMBACAL , BRES, DELEUZE , JOULLIE ,DURAND, CAPMAL , ANDRE , tous ces noms portés par nos aïeules CABANÈS sont des noms de familles potières que nous fréquenterons lorsque nous arriverons au chapitre des ascendants de ma grand-mère Albanie MARAVAL.
(1)

J'ai le regret de ne pas avoir réussi a. établir un lien de parenté précis entre mes deux grand-mères par les potiers de St Jean de FOS

(1) consulter dans le chapitre qui lui est consacré la carte de « l'Arrière-pays des potiers de terre de St Jean de Fos ».

St Saturnin de Lucian au pied du Rocher des vierges



La place de St Saturnin



La maison LAFFON

St Guiraud

Mt St Baudille

Rocher des vierges

Mont Haut



Arboras
et le château
des
Palissa

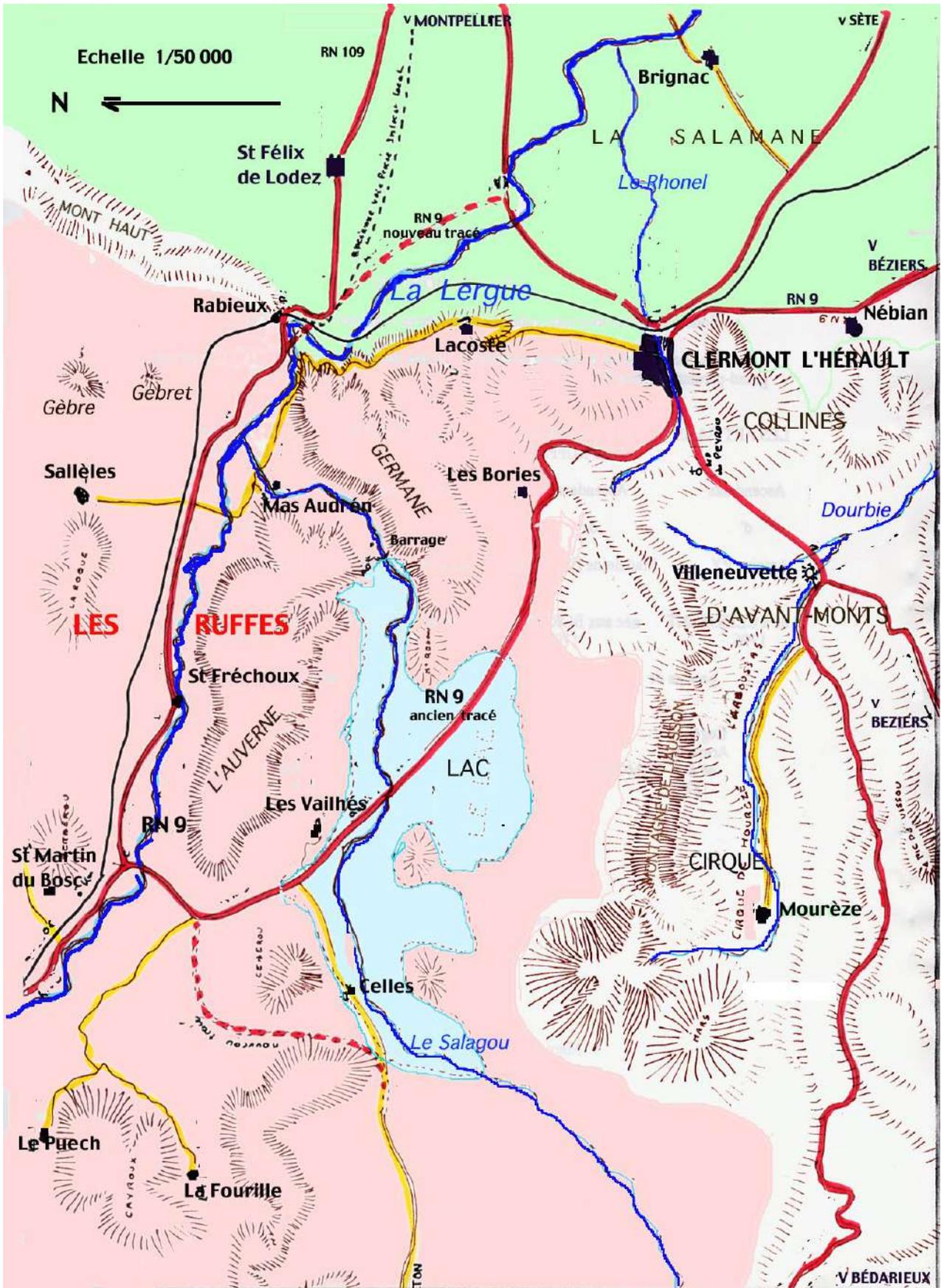
CHAPITRE VI

LES CLERMONTAIS.

Sont rassemblés sous cette rubrique **les ascendants de mon grand père Alfred PY** (1860-1927)

La généalogie est présentée en quatre branches aboutissant chacune à l'un des quatre grand parents d'Alfred PY.

| LES ARTISANS | LES PAYSANS DES RUFFES | LES CITADINS | LES PAYSANS DE LA VILLE |
|---------------------|---|---|--|
| Ascendants | Ascendants | Ascendants | Ascendants |
| d' | de | de | de |
| Antoine PY | Madeleine ESCUDIER | Marguerite CAUSSE | Pierre GINOUVÈS |
| né à | née aux | née à | né à |
| CLERMONT en 1796 | BORIES en 1795 | CLERMONT en 1803 | CLERMONT en 1803 |
| | parents de | | parents de |
| | Eugène PY Armurier Né à CLERMONT en 1824 | | Catherine GINOUVES Née à CLERMONT en 183 |
| | | parents de | |
| | | Alfred PY Armurier Né à CLERMONT en 1860 | |
| | | père de | |
| | | Marcelle PY épouse COMBES Née à CLERMONT en 1899 | |
| | | mère de | |
| | | André COMBES Né à CLERMONT en 1922 | |



CLERMONT L'HERAULT

La ville de CLERMONT de LODEVE (comme on disait avant la Révolution) s'est nichée au coeur d'une zone carrefour:

CARREFOUR GEOLOGIQUE: La ville se situe sur la grande faille des CEVENNES au point où celle-ci diverge d'une part en direction de PEZENAS ,d'autre part en direction de BEDARIEUX et de St PONS. Ces trois segments de faille délimitent autant de territoires géologiquement fort différents: au Nord un bassin de marnes primaires ,terre rouge localement appelée « **ruffes** », au Sud-Ouest les schistes plissés des collines d'AVANT MONTs, à l'Est les dépôts tertiaires et quaternaires de la vallée de l'HERAULT.

Pour achever la complexité du lieu, l'axe volcanique Nord - Sud de l'ESCANDORGUE à la Montagne d'AGDE passe à proximité se manifestant par les planèzes de l'AUVERNE et de GERMANE et par des necks comme GEBRE et GEBRET (en réalité piètre traduction par un topographe « du nord » des termes patois désignant une chèvre et son cheveau qu'évoquent ces deux monticules) ou les îles du lac de SALAGOU.

CARREFOUR GEOGRAPHIQUE: au point de rencontre des trois zones géologiques que l'hydrographie a modelés:

- les RUFFES constitué par le bassin de la LERGUE moyenne et de son affluent le SALAGOU , paysage étrange par ses formes et ses couleurs , pauvre , parfois désolé , mais revitalisé dans les années 1970 par la création du lac de régulation devenu touristique du SALAGOU et par l'extraction du minerai d'uranium plus tard abandonnée;

- les COLLINES D'AVANT MONTs culminant à 480 m au Pic de VISSOU et couronnées au nord par le cirque dolomitique de MOUREZE . C'est un pays de forêts aux nombreux arbousiers, apprécié des chasseurs , peu peuplé avec cependant le vignoble réputé de CABRIERES au pied du Pic de VISSOU et , dans le frais vallon de la DOURBIE, le charmant et nostalgique village de VILLENEUVETTE créé par COLBERT pour une usine de draps.

- la basse vallée de la LERGUE creusée dans les terrasses de la moyenne vallée de l'HERAULT dont le peuplement et la richesse sont décrits ailleurs.

CARREFOUR ECONOMIQUE ET HUMAIN : Alimenté par la production de ses paysans citadins cultivant leurs jardins , vignes et olivettes dans la petite vallée du RONEL,dans la plaine de la SALAMANE et sur les terrasses aménagées depuis des siècles sur le flanc des collines (faïsses) , CLERMONT tire sa richesse de l'exploitation de la diversité des pays d'alentour .

- des RUFFES et de l'ESCANDORGUE , les troupeaux de moutons fournissaient le bétail et les laitages aux marchés du mercredi , la laine à l'industrie drapière qui , à VILLENEUVETTE et à CLERMONT même travaillait depuis le XVII^e siècle pour l'Armée et pour l'exportation vers le Levant;

- de la plaine viticole CLERMONT rassemble les raisins de table expédiés vers PARIS , négocie les vins , produit l'huile d'olive ;

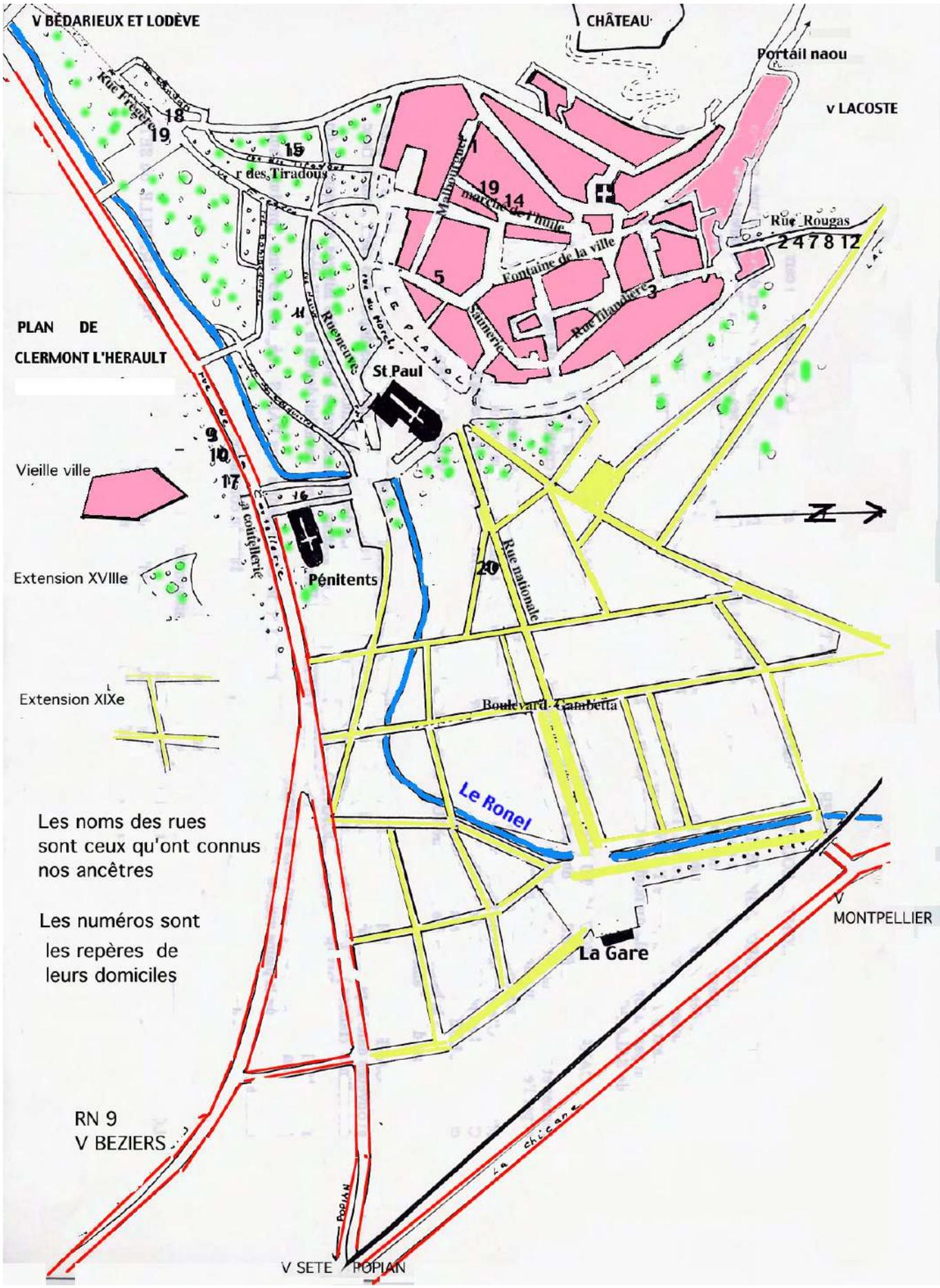
- dans son canton et même au delà elle redistribue tous les produits du commerce;

Ses activités sont facilitées par la présence du croisement :

- de l'itinéraire de PARIS à PERPIGNAN par la RN 9 transformée en A 75 qui venait autrefois de LODEVE par le SALAGOU et aujourd'hui par le verrou de RABIEUX.

- et de l'itinéraire venant de CASTRES et MAZAMET autres villes lainières , vers MONTPELLIER ,MARSEILLE ou SETE

En 1789 la ville comptait 5000 habitants et un millier de maisons .



LE CADRE HISTORIQUE

Le nom de CLERMONT serait le produit d'une adaptation romaine de «Mont de LUG » se référant au dieu Celte de la lumière, ce qui indiquerait un habitat très ancien.

Du temps de la souveraineté des Visigoths (**419- 719**) le territoire comptait trois paroisses :
St Paul , St Etienne de Gorjan et St Etienne de Rougas .

Au siècle de l' An Mil , comme partout, un seigneur s'installe sur la colline et y construit un château attesté en **1158**. près de là ville et de son marché dont la première mention date de **1140** . A cette époque les seigneurs sont vassaux des GUILHEM de Montpellier .

Pendant la Guerre de Cent ans les Clermontais subissent les excès des bandes anglaises du Prince Noir dont une garnison occupe pendant quelques temps le château de Cabrières à 12 Km de là . Pour se protéger la ville prolonge ses remparts jusqu'à l'église St Paul qui est fortifiée en **1351**

Les Guerres de Religion sont une période agitée dans la ville ; en **1568**, le monastère St Dominique (à l'emplacement de l'actuel Lycée) est pris par les Protestants. Nos plus anciens ancêtres connus ont entendu le récit de ces événements de la bouche de leurs propres parents .

Certains , les VORS au moins , ont été membres de la « Religion Prétendue Reformée » jusqu'à l'abjuration peu après **1700**.

En **1652** nos anciens, maintenant bien identifiés, sont en proie à la Peste qui ravage le Languedoc

Cependant aux XVIIe et XVIIIe siècles le textile devient la plus importante activité de CLERMONT . En **1670** Pierre BAILE , principal drapier de la ville, crée avec des subventions de COLBERT la manufacture de VILLENEUVETTE sous réserve que les draps seront exclusivement exportés vers le Levant dans le but de casser le monopole anglo-hollandais .

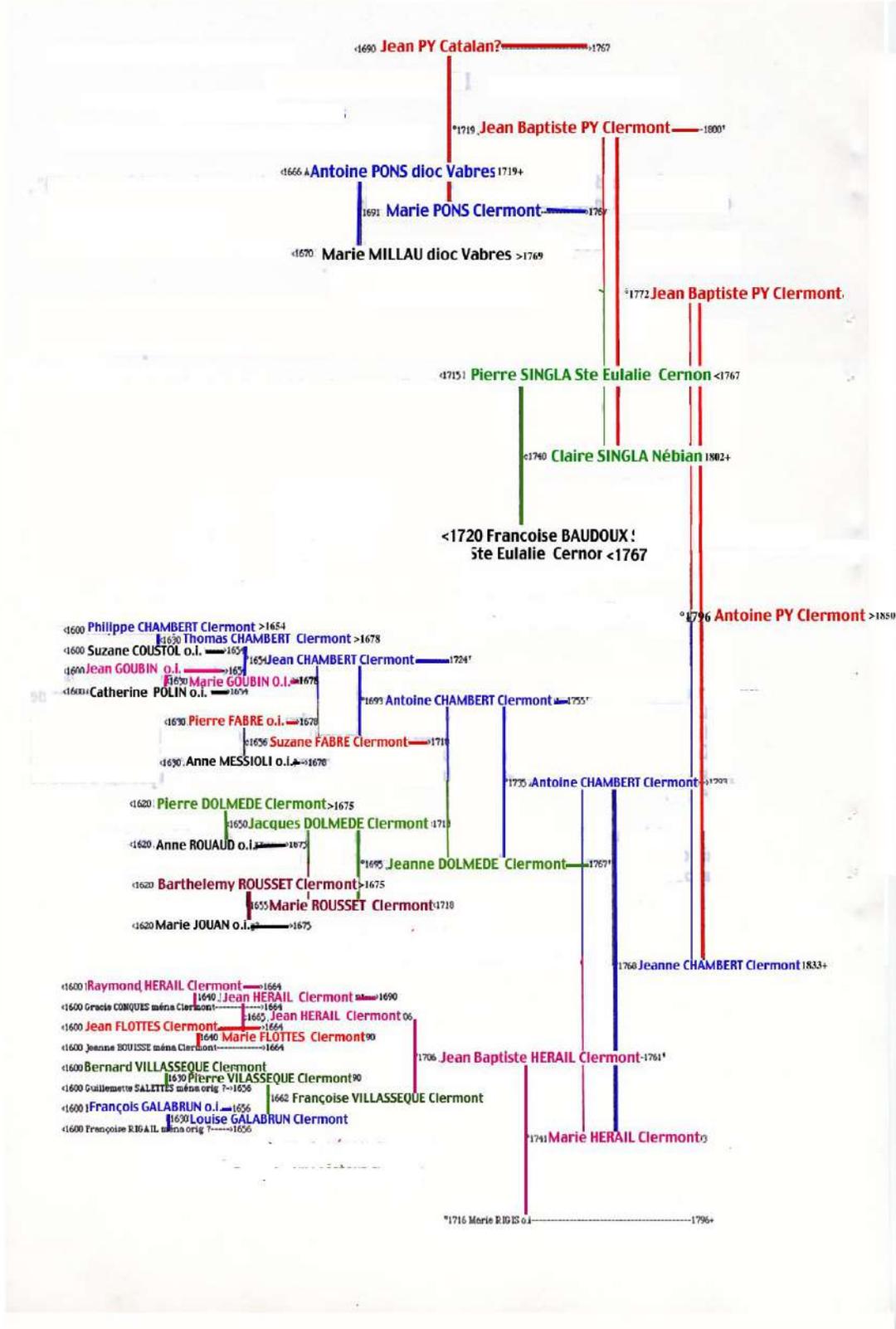
Au XIXe siècle la fourniture du drap de troupe aux armées de la République et de l'Empire rétablit la prospérité un moment compromise par la Révolution .

Cette activité ne survivra pas à la Guerre de 1914-18 .

A la fin du XIXe et au XXe siècles le commerce des vins et des raisins de table prend le relais du textile ; en attendant les activités de loisirs liées au Cirque de Mourèze et au Lac artificiel du Salagou .

LESARTISANS

80 90 1600 10 20 30 40 50 60 70 80 90 1700 10 20 30 40 50 60 70 80 90 1800 10 20 30 40 50



LES ARTISANS

Sous cette rubrique on trouvera **les ascendants d Antoine PY** issu des deux branches ;

- les CHAMBERT –HERAIL

- les PY

LA BRANCHE MATERNELLE est articulée autour de deux lignées de très vieux Clermontois , les CHAMBERT et les HERAIL auxquelles sont venues s agréger des lignées d épouses dont les noms apparaissent dans les plus vieux documents du XVIIe siècle.

Clermontois par l'ancienneté, ces gens le sont aussi par leurs professions qui touchent a l'activité majeure de la ville: la laine.

-les CHAMBERT comptent de nombreux chapeliers dont deux sont identifiées dans notre branche ; le dernier , Antoine né en 1735 . ira exercer ses talents à PEZENAS .

-les DOLMEDE liés aux précédents en 1718 comptent un maître tailleur d' habits

- les HERAIL ont donné un blanchet (tanneur) et un maître tisserand .

- Anne MESSIOLI , aïeule de CHAMBERT . est issue d'une famille qui a fourni plusieurs maçons : à l'évidence des immigrés italiens .

, **LA BRANCHE PATERNELLE** ; est constituée de Clermontois de plus fraîche date . Le plus ancien connu ,Jean PY , a du venir à CLERMONT vers 1700 . Une tradition familiale faisait de PY (le pin) un nom d' origine catalane ; pourquoi pas ?

Sa femme Marie PONS , elle même née a CLERMONT, est issue de parents originaires du Diocèse de VABRES c' est à dire du sud de l' AVEYRON : leur fils Jean-Baptiste PY épouse une SINGLA de NEBLAN , dont les parents viennent de Ste EULALIE DE CERNON; nous sommes donc en plein dans le monde des CAUSSENARDS MIGRANTS

Avec les PY nous connaissons une belle lignée de purs artisans ; tout ce qu'ils possèdent c'est leur demeure et leur échoppe . Le compoix ne montre pas la moindre olivette .

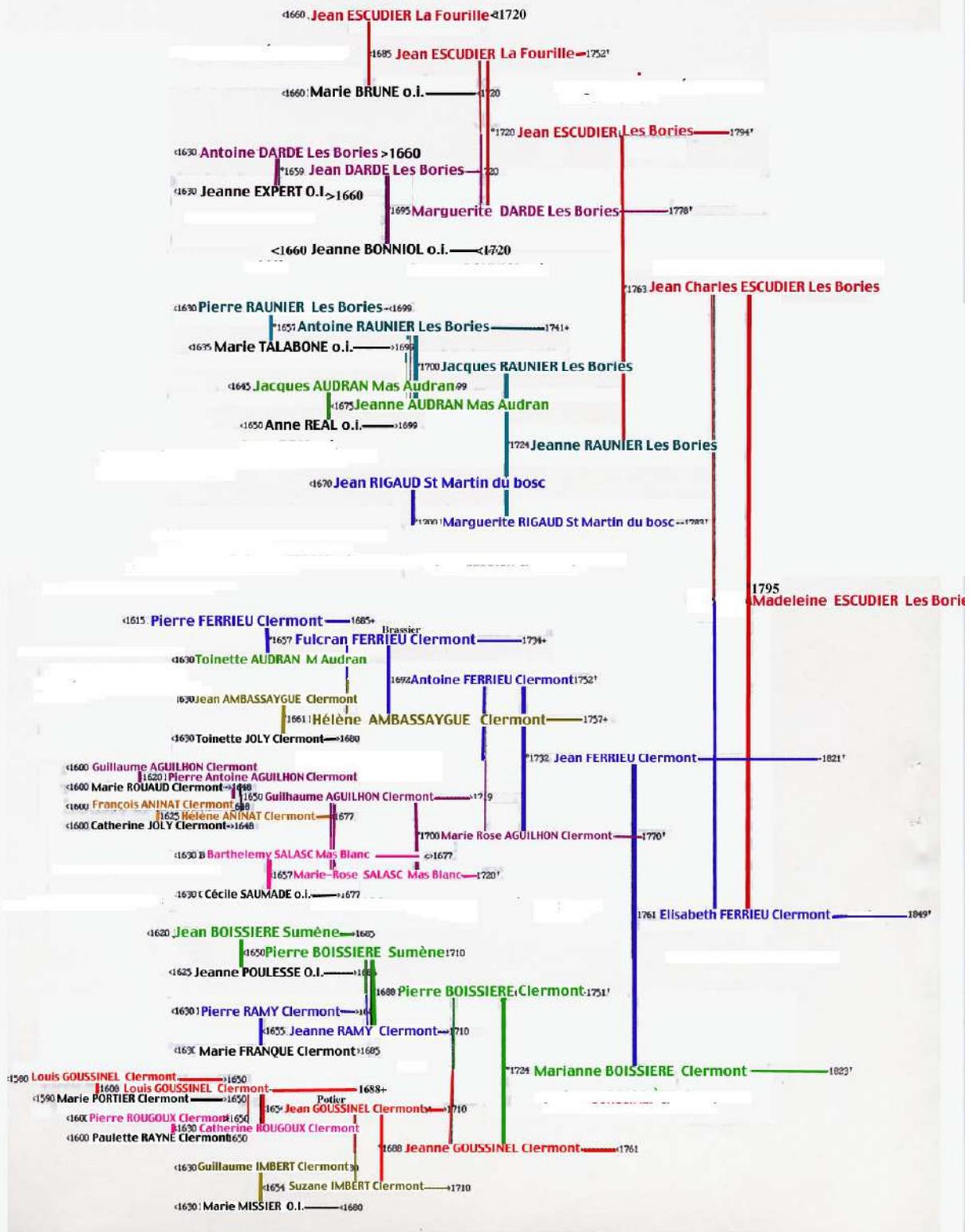
La profession de Jean PY est inconnue , il ne serait pas étonnant qu'il ait apporté a CLERMONT des talents de menuisier ,car c'est le métier de ses deux successeurs, les deux Jean Baptiste . Ceux-ci habitent dans la rue ROUGAS et probablement travaillent dans un atelier rue FILANDIÈRE.

En 1815 Antoine PY crée une armurerie , probablement dans la rue FRÉGÈRE. On ne sait comment il a appris le métier . En revanche il nous reste le livret de Compagnon du tour de France de son fils aîné Eugène PY, son successeur dans l'armurerie de la FRÉGÈRE transmise le moment venu a son fils Alfred

Celui-ci a été mis en apprentissage chez un,fabricant d'armes à St ETIENNE : comme nous le verrons plus tard il prospère avec l'assistance dynamique de sa femme Albanie MARAVAL et installe une armurerie quincaillerie florissante au centre de la rue Nationale ,principale rue commerçante de la ville. Comme il n'a qu'une fille ,Marcelle épouse COMBES ,ma mère ,il met en 1923 a l' âge de 63 ans un terme à une série de six artisans dont trois armuriers

PARENTELE Les CHAMBERT HERAIL ont largement essaimé a CLERMONT aux XVIIe et XVIIIe siècles, mais les souvenirs de cousinages sont trop éloignés pour avoir survécu .

En revanche les PY . tard venus , et peu prolifiques n' ont rien laissé à CLERMONT .Cependant Antoine PY a eu trois fils Eugène, Emile et Odilon . Je préciserai ailleurs comment leur descendance est parvenue a moi-même . à ma soeur Marie COMBES-ICARD et à notre cousin Pierre CARLES .



LES PAYSANS DES RUFFES

LES PAYSANS DES RUFFES

L'appellation s'applique à la branche paternelle de Madeleine ESCUDIER ; la branche maternelle se composant de Clermontois.

LA BRANCHE PATERNELLE ESCUDIER

est fondée sur deux lignées de paysans habitant depuis un date inconnue le hameau des BORIES a 3 km de CLERMONT en direction du Lac du SALAGOU : les RAUNIER et les DARDÉ.

Les garçons de ces deux familles allaient prendre des épouses dans d'autres villages des RUFFES ; de ce fait elles n'avaient aucun problème d'adaptation à la vie assez rustre de ce pays pauvre :

- les RIGAUD venant de St MARTIN du BOSC ;
- les AUDRAN du Mas qui porte leur nom.

Les ESCUDIER sont originaires du Mas de LA FOURILLE .

En 1719 un Jean entre comme gendre dans la famille DARDÉ implantant ainsi le nom d'ESCUDIER aux BORIES . A la génération suivante un autre Jean entre dans la famille RAUNIER l'implantant doublement dans ce hameau.

Bien que proche de la ville de CLERMONT, LES BORIES étaient encore au début du XXe siècle le théâtre d'une vie pastorale qu'on pourrait, sans anachronisme excessif qualifier d'« homérique ».

Notons qu'un DARDÉ, originaire des Ruffes, s'est illustré au début du XXe siècle comme le sculpteur des monuments aux morts de LODEVE et de CLERMONT ; son atelier était à St MAURICE DE NAVACELLES

LA BRANCHE MATERNELLE FERRIEU

est composée de Clermontois, en général de longue date, certains étant identifiés à la fin du XVIe siècle Ce sont probablement de tout petits cultivateurs, sinon même des ouvriers agricoles ; seul un Jean GOUSSINEL est cité comme potier de terre.

Deux rameaux sont des immigrés au XVIIe siècle :

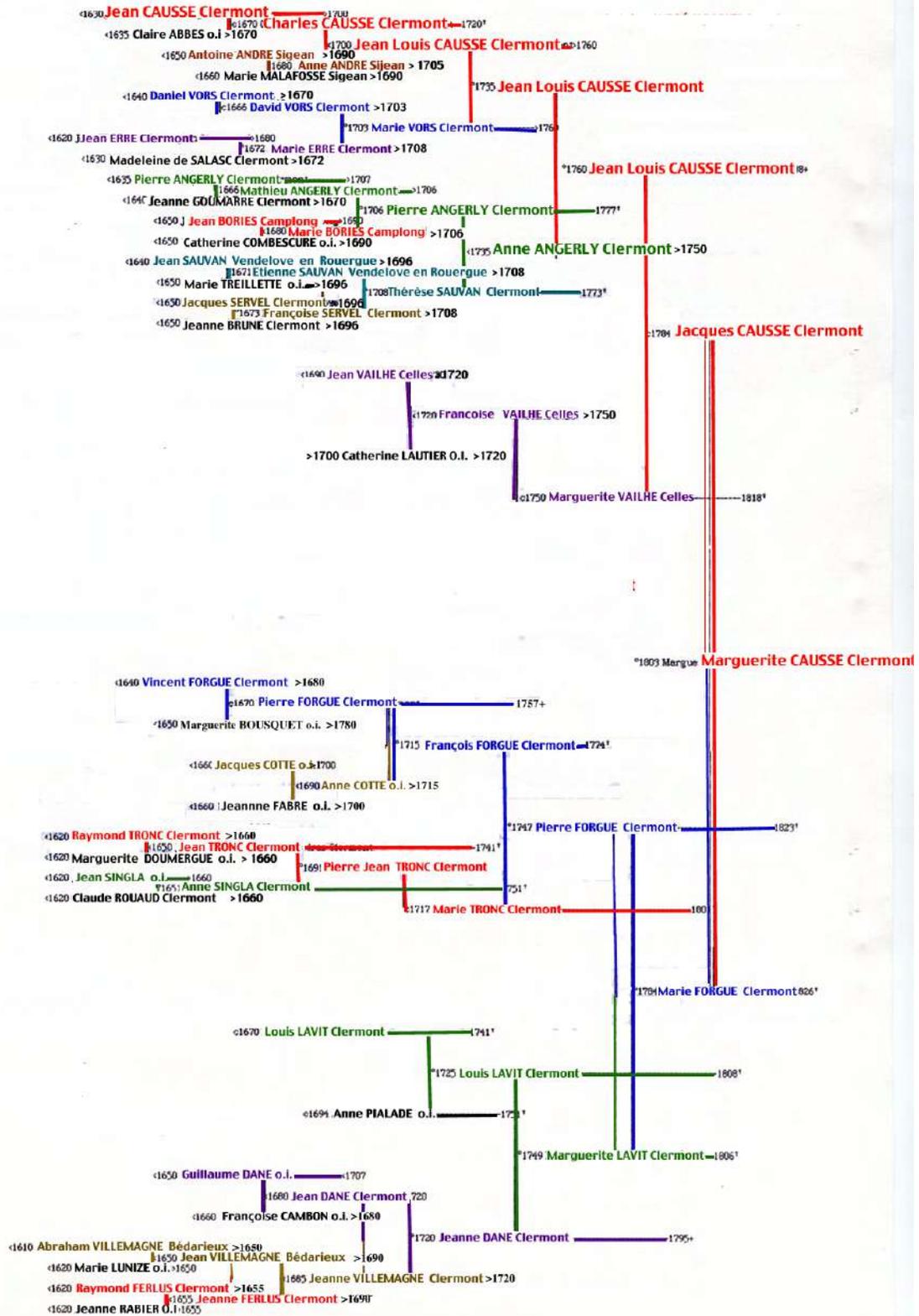
- les BOISSIERE venus de SUMENE dans le GARD pour exercer les professions de plâtrier et de blanchet (qui intervient dans le traitement des peaux) ;
- les SALASC issus du Mas Blanc paroisse de St PIERRE DES ROUSSES mal localisée près de BOUSSAGUES (voir carte Escandorgue)

PARENTELE •

C'est des ESCUDIER que descendait. notre cousin Alfred MARTIN dit « de las Borias » dont je parlerai amplement plus tard.

Aucune parentèle connue ne peut être rattachée aux RAUNIER .

80 90 1600 10 20 30 40 50 60 70 80 90 1700 10 20 30 40 50 60 70 80 90 1800 10 20 30 40 50



LES CITADINS

LES CITADINS

Sont ainsi désignés . faute de mieux les **ancêtres de Marguerite CAUSSE** .
Ils sont presque tous de très anciens Clermontais antérieurs au XVI^e siècle.

Il existe cependant quelques exceptions :

-vers 1780 un Jean Louis CAUSSE, le seul dit agriculteur de la famille , a eu un réflexe professionnel en allant épouser Marguerite VAILHÉ du village de CELLES actuellement englouti dans le lac du SALAGOU . On peut supposer que cette famille était en fait originaire du hameau Les VAILHÉ qui porte son patronyme et existe encore sur la rive nord du lac.

- en 1696 Etienne SAUVAN épouse une Clermontoise ; il vient de VANDELOVE en ROUERGUE , village à quelques Km au sud de ST AFFRIQUE .

- en 1701 , pareillement, Marie BORIES immigrée de CAMPLONG (près de LUNAS) épouse le Clermontois ANGERLY :

- en 1671 c'est Jean VILLEMAGNE de BÉDARIEUX qui vient se marier avec la Clermontoise Jeanne FERLUS .

On notera que dans ces trois derniers cas il doit s'agir de gens venus travailler à CLERMONT et qui étaient donc des citadins au moment de leur mariage.

LES PROFESSIONS de ces citadins sont mal connues :

- dans la branche de Marie FORGUE seul un Jean TRONC est dit vers 1700 maître tisserand

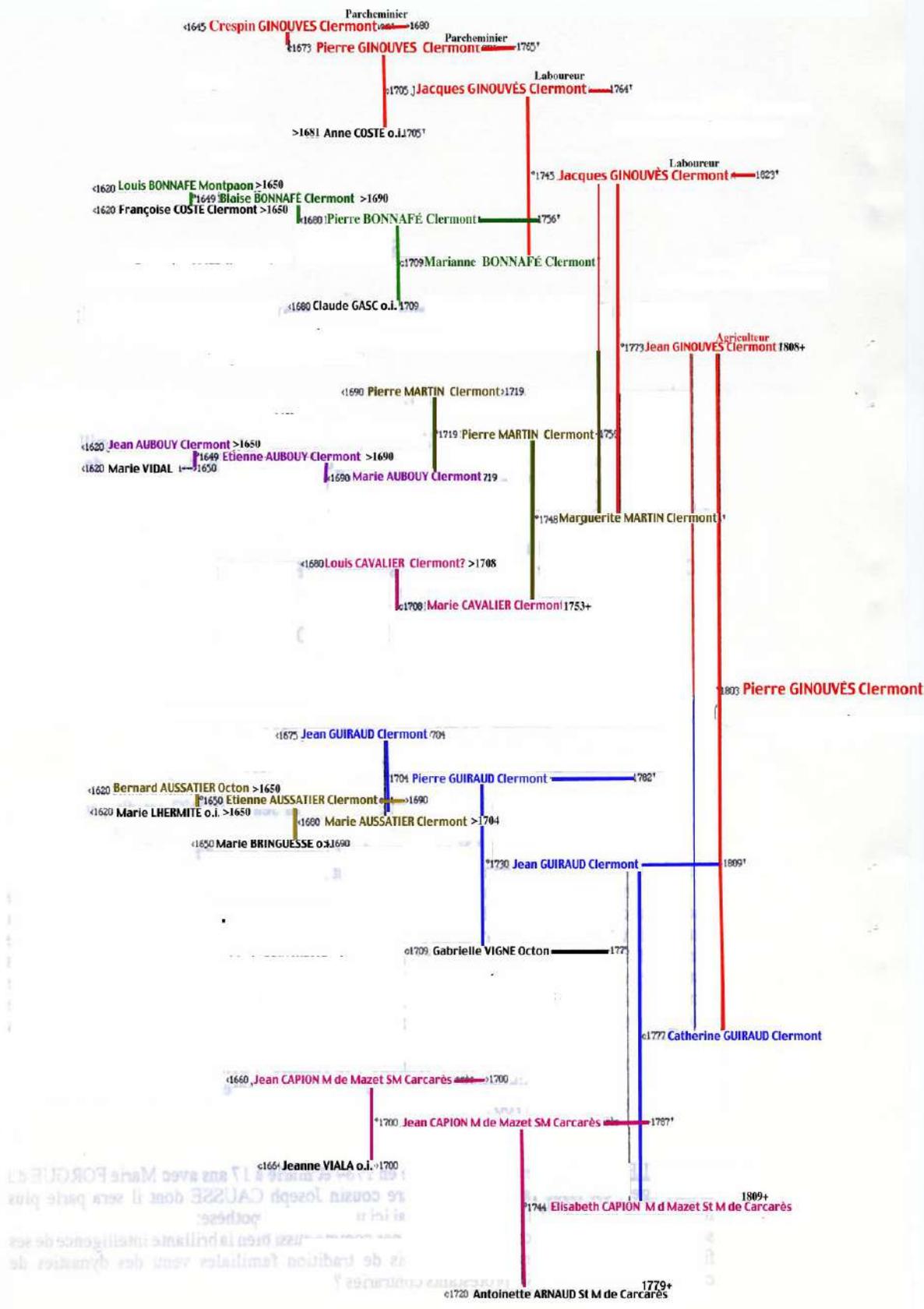
- du côté des ANGERLY on trouve deux cardeurs de laine profession également bien du pays, et un tuilier comme il y en a partout.

-plus particulière est la branche CAUSSE : de 1650 à 1760 trois CAUSSE se succèdent comme maîtres chirurgiens et lorsque le troisième épouse Marie VORS c'est la petite-fille de Jean ERRE autre maître chirurgien qui exerçait au début du XVI^e siècle .

Le titre ne doit pas être surestimé . les CAUSSE n'avaient pas grand chose à voir avec nos actuels grands patrons : on trouvait des chirurgiens dans de nombreux villages et ils se situaient au dessous des médecins . Ils n'en faisaient pas moins partie d' une certaine bourgeoisie comme l'indique le compoix du XVII^e siècle plus garni que celui de nos « paysans de la ville ».

Autre particularité de cette branche , la famille VORS est protestante, comme le suggèrent les prénoms bibliques de Daniel et David et comme le confirme l'abjuration de Marie VORS peu après 1700 .

PARENTÈLE de Jacques CAUSSE né en 1784 et marié à 17 ans avec Marie FORGUE du même âge est issue la famille de notre cousin Joseph CAUSSE dont il sera parlé plus longuement dans les Protomémoires, . Je soulignerai une simple hypothèse : le sectarisme anticlérical féroce de ce dernier n'était-il pas , comme aussi bien la brillante intelligence de ses filles, un héritage , génétique et acquis , de traditions familiales venu des dynasties des chirurgiens et des Vors protestants contrariés ?



LES PAYSANS DE LA VILLE

Il s'agit de **l'ascendance de Pierre GINOUVES** grand-père maternel d'Alfred PY
Elle est constituée par deux lignées de paysans habitant la petite ville de CLERMONT l'HERAULT .

La lignée des GINOUVES se situe parfaitement dans la catégorie des « paysans de la ville ». Ils y habitent et participent modestement à sa vie avec les surplus de leurs jardins ,de leurs olivettes et de leurs vignes .L'examen du cadastre du XVIIIe siècle les montre comme de tous petits propriétaires de quelques arpents. Leurs épouses semblent bien provenir du même milieu,

Il est évident que les GINOUVES sont des GENOVESE ; des Génois, venus à CLERMONT peut être comme ouvriers tanneurs traitant la peau de mouton surplus de la laine, puisque Pierre GINOUVES (1673-1765) est dit parcheminier comme probablement son père Crespin.

Au début de 1789 Jacques GINOUVES (1745-1823) qui habite dans la rue Neuve est désigné par les notables de la ville pour faire partie de l'assemblée municipale chargée de rédiger .les cahiers de doléances de la ville en vue de la réunion des Etats Généraux . Il est aussi électeur de son quartier pour désigner l' équipe dirigeante de la cité.

Les familles des épouses paraissent être toutes de CLERMONT au moins depuis **1650** .
A cette date apparaît une BONNAFE originaire de MONTPAON ,un village situé dans le pays des CAUSSENARDS MIGRANTS

La lignée des GUIRAUD est Clermontaise de plus fraîche date . Ce sont aussi de petits paysans logeant en ville , venus des villages des alentours apporter leurs bras.

Du côté du père de Catherine GUIRAUD il semble bien que l'on vienne d'OCTON village du SALAGOU , célèbre au XIXe siècle pour un de ses enfants assez pittoresque ,VIGNÉ dit d'OCTON ,écrivain , député , forte personnalité ,mort centenaire et naturaliste, après une vie politique passionnée colorée au rouge cramoisi. Nous comptons une VIGNÉ dans cette branche..

Du côté d'Elisabeth CAPION mère de Catherine GUIRAUD , épousée a CLERMONT' ou elle avait du venir travailler , les CAPION et les ARNAUD sont du MAS de MAZET paroisse de St MARTIN DE CARCARES . Cette paroisse . qui regroupait les **mas** situés a l'est de GIGNAC possède une église, maintenant ruinée, a la côte 95 a 500 m au Nord du MAS DE MAZET .

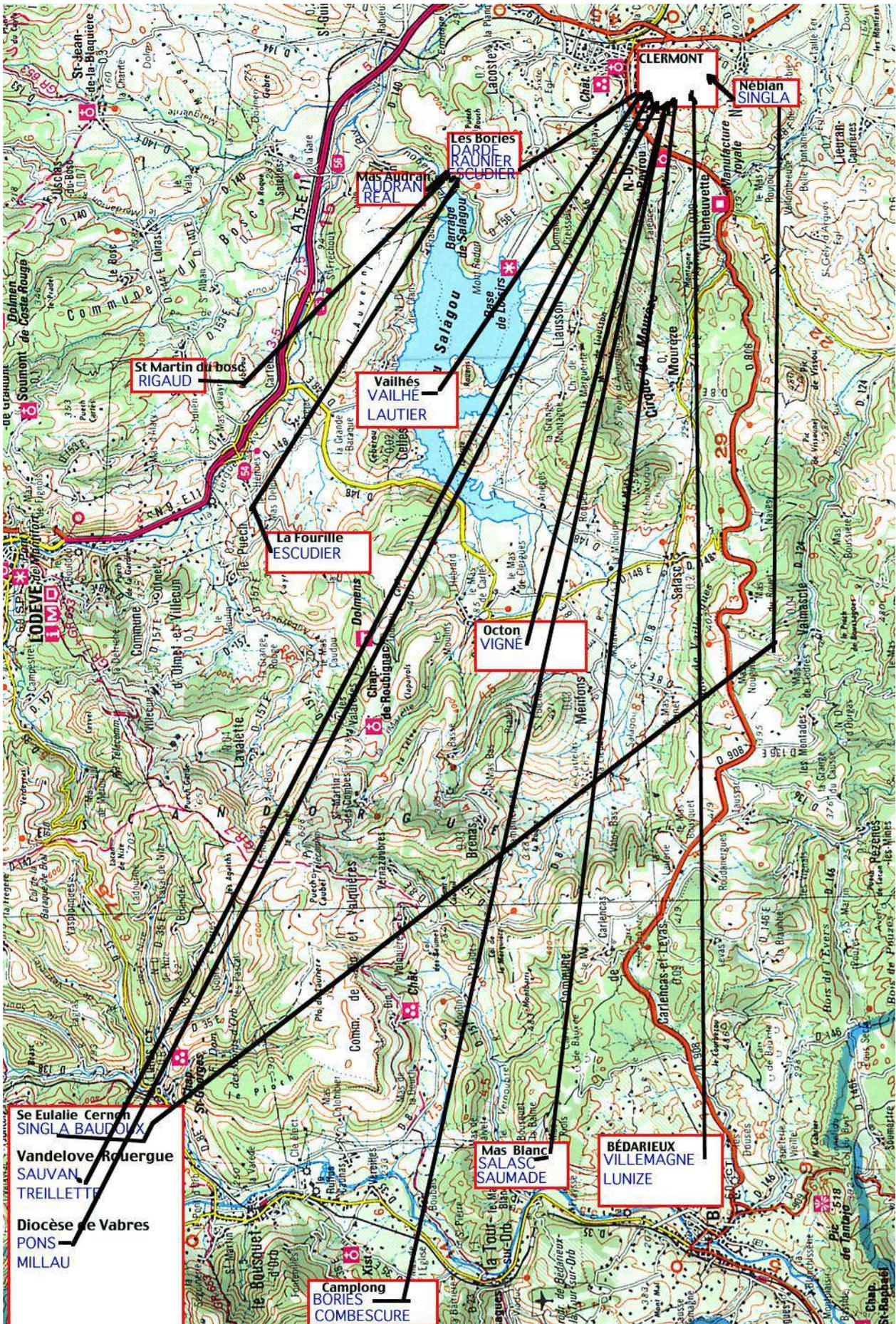
Dans les années 1980 ce mas a été transformé en restaurant appelé « l'Arbalète » . A la même époque le moulin de GASSAC au nord du château de CAPION (évidemment éponyme de nos ancêtres qui n'avaient pourtant rien de châtelains) est devenu le centre d' un petit vignoble exceptionnel qui s' efforce de promouvoir par une somptueuse publicité un vin de haute qualité .

Ma recherche généalogique a montré que St MARTIN DE CARCARES était truffé d'AMADOU, famille liée aux CAPION , Plusieurs indices suggèrent que ces AMADOU sont à l'origine de la branche d' Elisabeth AMADOU épouse de François GAZAGNE de POPIAN. . Si cela était exact il existerait une parenté inattendue et oubliée entre mon grand père Alfred et ma Grand -mère Laurentine GAZAGNE ... mais aussi avec le chansonnier Jean AMADOU dont le grand père était de GIGNAC .

A l'usage de mes descendants nés hors du Languedoc-Provence :

le mot **mas** se prononce mass et n'a rien à voir avec l'appendice naval comme semblent le penser la « masse » des Franciliens !

Et de même Arborass , Lagamass, Pèzenass etc...



CLERMONT

Nèbian SINGLA

**Les Bories
RABIE
RANIER
ESCUDIER**

**Mas Auradon
ADORAN
REAL**

**St Martin du Bos
RIGAUD**

**Vailhès
VAILHE
LAUTIER**

**La Fourille
ESCUDIER**

**Octon
VIGNE**

**Se Eulalie Cernon
SINGLA BAUDOUX**

**Vandelove Rouergue
SAUVAN
TREILLETTE**

**Diocèse de Vabres
PONS
MILLAU**

**Mas Blanc
SALASC
SAUMADE**

**BÉDARIEUX
VILLEMAGNE
LUNIZE**

**Camplong
BORIES
COMBESURE**

QUELQUES ADRESSES À CLERMONT

Au XVIIIe siècle

- 1 une veuve TRONC 14 rue de Malbourguet
- 2 Jean Baptiste PY demeure rue Rougas ,
- 3 échoppe rue Filandière
- 4 Antoine CHAMBERT rue Rougas
- 5 Jean CAUSSE rue de la porte du four
- 6 David VORS rue de la Place ?
- 7 Fulcran et Antoine FERRIEU deux maisons rue Rougas
- 8 Pierre BONNAFÉ rue Rougas
- 9 Pierre ANGERLY rue de la coutellerie
- 10 Guillaume AGUILHON rue de la coutellerie
- 11 Jacques GINOUVÉS rue neuve

Au XIXe siècle

- 12 Jean FERRIEU 33 rue Rougas
- 13 Pierre FORGUE 50 rue du marché de l'huile
- 14 Marguerite VAILHÉ 85 rue du marché de l'huile
- 15 Elisabeth CATION 25 rue des Titadous
- 16 Marianne BOISSIÈRE 60 rue des ci-devant Pénitents
- 17 Eugène PY 30 rue de la coutellerie
- 18 Jean Louis CAUSSE rue Frégère

Au XX e siècle

- 19 Alfred PY rue Frégère
- 20 André COMBES naît rue Nationale

Les numéros sont ceux portés sur le plan de Clermont



Hameau de La Fourille des ESCUDIERS

AU PAYS DES « RUFFES »



Le hameau des VAILHÉ
Au pied de la planèze de l'AUVERNE

et le lac du SALAGOU

CHAPITRE VI

CHEZ LES POTIERS DE TERRE DE ST JEAN DE FOS

Ce chapitre traite des **ascendants de ma grand-mère Albanie MARAVAL (1877-1949)**

Les deux branches ,paternelle MARAVAL , maternelle ALBE très différentes, sont présentées séparément.

La branche ALBE ,quoique très homogène quant à localisation et au milieu social ,a dû , en raison du grand nombre d'ancêtres identifiés , être divisée en quatre branches secondaires aboutissant chacune à l'un des quatre grands-parents de Marie ALBE ,mère d'Albanie MARAVAL .

**LES MARAVAL
CAUSSENARDS****LES POTIERS DE TERRE DE ST JEAN DE FOS**

| ASCENDANCE | ASCENDANCE | ASCENDANCE | ASCENDANCE |
|----------------------------|-------------------------------------|-------------------------------|----------------------------|
| Jacques ALBE né en 1798 | Anne Thérèse JOULLIE née en 1801 | Jacques JOULLIE né en 1800 | Marie FABRE née en 1798 |
| parents de | | parents de | |

Ascendance de

Joseph Mathieu ALBE
né en 1824Marie JOULLIE
née en 1823

parents de

Diogène MARAVAL
né en 1842
à St MAURICE de NAVACELLESMarie ALBE
née en 1852
la dernière à St JEAN de FOS

parents de

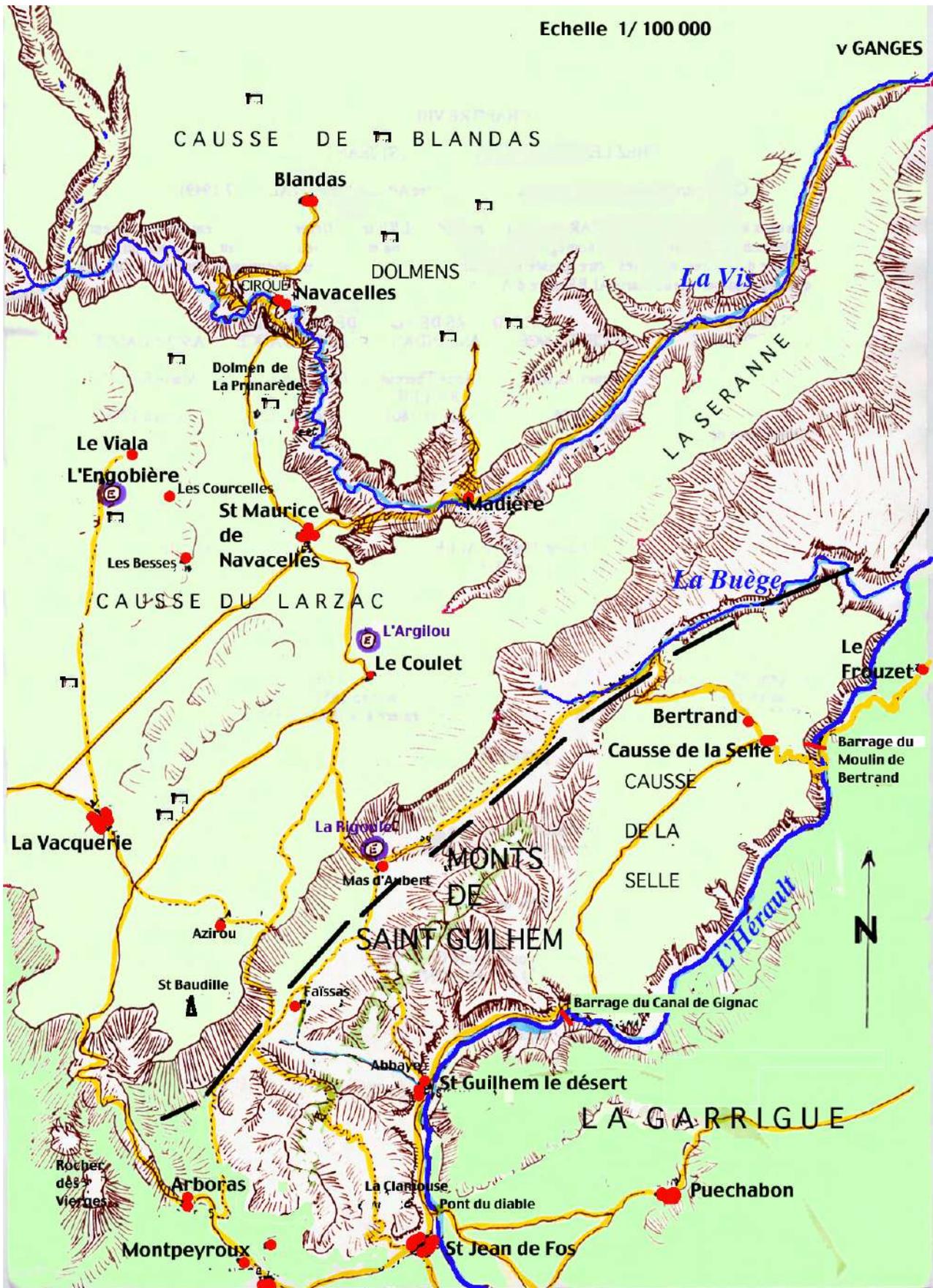
Albanie MARAVAL épouse Alfred PY
née en 1877 à ARBORAS

mère de

Marcelle PY épouse Emile COMBES
née en 1899 à CLERMONT l' HERAULT

mère de

André COMBES
né en 1922 à CLERMONT l' HERAULT



ST JEAN DE FOS ET SON ARRIERE PAYS

Si en cette fin de XXe siècle St JEAN DE FOS est un gros village (900 h) comme bien d'autres de la moyenne vallée de l'HERAULT , il n'en était pas de même dans les siècles précédents , lorsque y vivaient nos ascendants ALBE . D'abord il a compté jusqu'à 1500 habitants , ensuite il occupait une place bien particulière en marge de la Plaine héraultaise .

Il en est le plus élevé , se trouvant juste au débouché des Gorges , juché sur un glacis qui domine le fleuve de quelques 70 mètres et une importante portion de son territoire fait partie des Monts de St GUILHEM . De ce fait , même si de nos jours la vigne est dans la plaine la plus fréquente des cultures , elle a été concurrencée par celle de l'olivier , l'élevage du mouton et pendant un temps celui du ver à soie . Comme cela ne suffisait pas à faire vivre une abondante population , la production d'huile et d'olives confites a été à l'origine d'un puissant artisanat de poterie permis par l'abondante main d'oeuvre .

La plus ancienne mention de l'industrie céramique dans le village date de 1435 et le nombre de potiers n'atteignant pas la dizaine à l'origine dépassa les cinquante aux XVIIIe et XIXe siècles . A ce stade le village exportait dans toute la région et les ressources propres en matière premières devinrent insuffisantes C'est pourquoi St JEAN DE FOS se lia à son **arrière-pays** pour y trouver essentiellement du combustible pour ses fours , mais aussi de l'argile et plus spécialement des espèces nécessaires à l'engobe .

Ce qui géographiquement définit cet **ARRIERE-PAYS** c'est la localisation des sources des produits .

-pour le **combustible** que l'on prend le plus près possible c'est , de part et d'autre des gorges de l'HERAULT, la Forêt de St GUILHEM et du CAUSSE DE LA SELLE à l'ouest et la forêt de PUECHABON à l'Est .

-pour **l'engobe** c'est la commune de St MAURICE DE NAVACELLES ,ce qui place nos limites aux Gorges de la VIS affluent de l'HERAULT .

Pour nous l'intérêt de ce domaine n'est pas la recherche des matières premières . Mais le trafic de celles -ci s'étant accompagnés d'échanges humains , **plusieurs branches des familles venues se marier à St JEAN DE FOS sont originaires de cet arrière -pays** .

Elles venaient de ces grands plateaux calcaires déposés au sud de l'AIGOUAL par les mers secondaires ; des plateaux violemment fracturés par le contre coup des plissements pyrénéen puis alpin : la zone est prise en écharpe du NE vers le SO par la grande FAILLE DES CEVENNES complétée par la fracture parallèle des Gorges de l'HERAULT et par la fracture divergente des Gorges de la VIS .

Il en résulte trois compartiments de terrain principaux :

Au **Nord-Ouest** l'extrémité SE du Causse du LARZAC où le plateau , intact a été .seulement soulevé à 800 m et se prolonge par la SERANNE . C'est le pays désolé des moutons et de quelques maigres cultures de bas- fonds . Ajoutons y les hivers neigeux et venteux et on pourra imaginer la vie difficile de nos villages ancestraux de St MAURICE et de La VACQUERIE . Au LARZAC il faut rattacher les Gorges de VIS qui le séparent au Nord du Causse de BLANDAS . Ne serait-ce que pour le pittoresque touristique , mais aussi à cause de l'oasis du Cirque de NAVACELLES annexe de St MAURICE et village ancestral

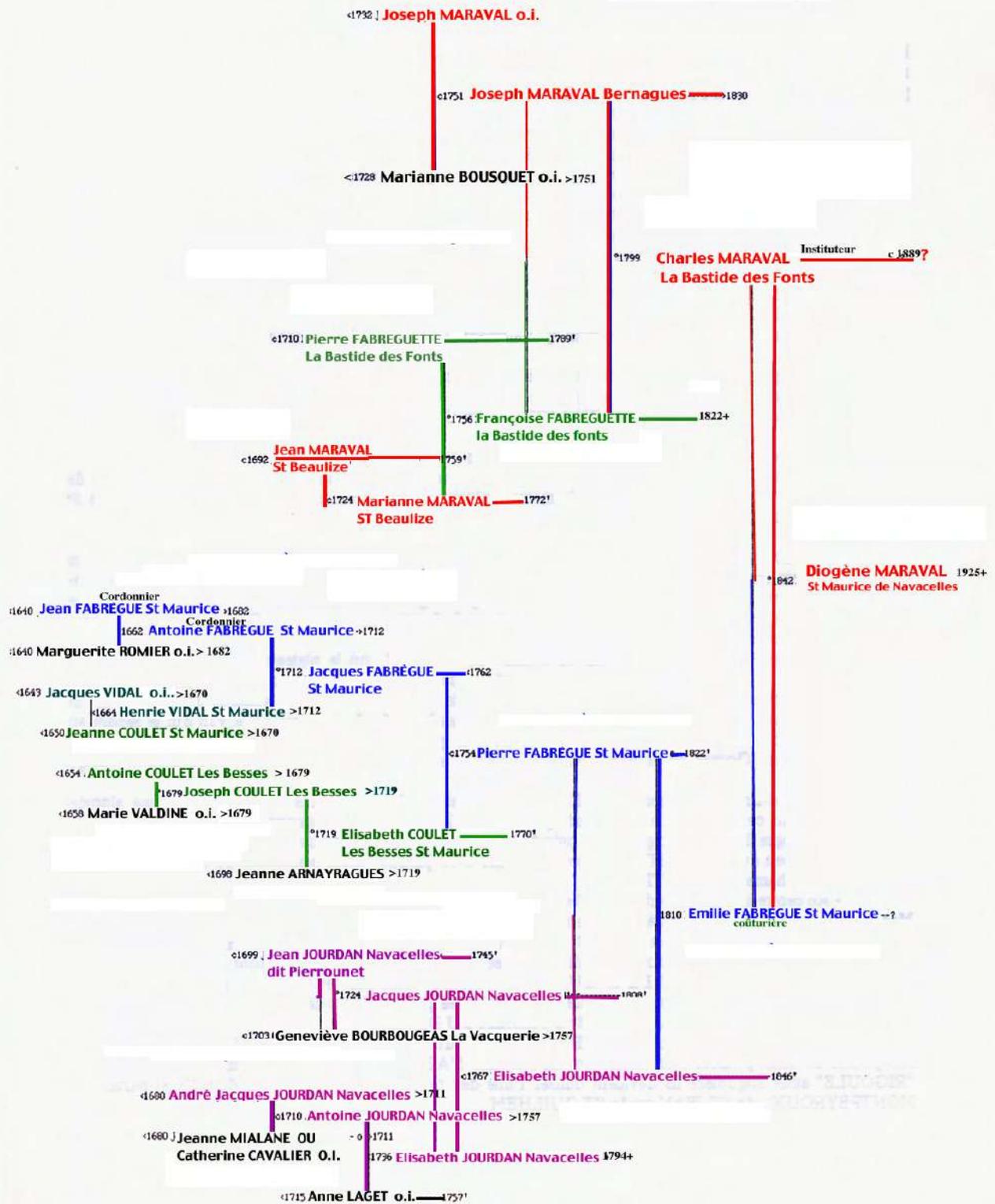
-Au **Sud-Est** des Gorges de l'HERAULT , la GARRIGUE d'une altitude moyenne de 250m est plus vivable et boisée. Là se trouvait un Mas de GASC et plus au Nord le hameau du FROUZET .

-Au **centre** la zone perturbée **entre les Gorges de l'Hérault et la Grande faille des Cevennes**

- D'abord **au Nord-Est** le petit CAUSSE DE LA SELLE.

- Ensuite **au Sud Ouest** le massif tourmenté des MONTS DE St GUILHEM , déserts bien sur , et truffés de grottes dont la belle CLAMOUSE, mais revêtus d'une grande forêt , très convoitée par les potiers de St JEAN DE FOS . Au coeur de l'amphithéâtre des Monts : l'Abbaye de St GUILHEM DU DESERT . Plus loin on retrouve la pointe sud du Larzac avec St Baudille et sa butte témoin du Rocher des Vierges ; deux repères traditionnels pour les habitants de la moyenne vallée de l'HERAULT.

Pour se procurer l'engobe de l'"ENGOBIERE " du VIALA ou de l'"ARGILAOU" du COULET nos potiers devaient pousser leurs mules sur les chemins d'AZIROU et pour y parvenir , ou pour atteindre "RIGOULE" ,autre engobière ,ils devaient utiliser l'une des trois côtes traversant les MONTS et partant de MONTPEYROUX , de ST JEAN de FOS ou de ST GUILHEM .



LES MARAVAL CAUSSENARDS

Il s'agit ici de l'**ascendance de Diogène MARAVAL (1842 - 1925)**

Les MARAVAL forment une lignée de **CAUSSENARDS MIGRANTS** dont la destinée générale et le cadre de vie ont été exposés au chapitre IV,(v carte p 34)

On distingue deux lignées de MARAVAL avant 1700

- la plus anciennement connue est située à ST BEAULIZE de LIRONDEL .

- l'autre est d'origine inconnue, mais son représentant en 1751 travaille à BERNAGUES hameau de LUNAS, , où est née un demi-siècle plus tôt Cécile ALMERAS , une de nos aïeules RUTHENE DE L' ESCANDORGUE

Il n'est pas interdit de penser que ces deux lignées de MARAVAL baladeurs avaient une commune origine . Quoi qu' il en soit en 1776 elles fusionnent : Joseph MARAVAL entrant comme gendre dans la famille FABREGUETTE alors que sa belle-mère est née MARAVAL , Cette famille est une sédentaire de LA BASTIDE des FONTS un pittoresque hameau perché sur le balcon qui domine la haute vallée de l'ORB

Le fils Charles MARAVAL , né en 1799 ne sera pas un sédentaire . Il devient instituteur à CORNUS ; veuf avec une fille, qui mourra peu après ,à quinze ans , il est nommé à ST MAURICE DE NAVACELLES où il se remarie avec Emilie FABREGUE dite couturière.

Celle-ci est issue de **deux groupes familiaux « SEDENTAIRES »** :

- Les FABRÈGUE sont des artisans , cordonniers pendant deux générations , qui vivent au village même de ST MAURICE ; le troisième épouse une COULET qui est issue d'une lignée habitant le hameau de BESSES où l' on élève des moutons tout en cultivant les quelques champs aménagés dans les fonds des combes , un peu plus fertiles que le calcaire du plateau .

- Les JOURDAN , encore plus profondément enracinés , si l'on peut dire, puisque leur domaine est le fond du grandiose Cirque de NAVACELLES . C'est une véritable tribu qui paraît avoir éprouvé quelques difficultés à se marier à l'extérieur de son trou. L'endogamie est fréquente au point qu'il est nécessaire d' ajouter des sobriquets pour distinguer les homonymes des différentes branches de JOURDAN . L'une des nôtres porte celui de « Pierrounet » probable allusion à un ancêtre Pierre

Le suzerain de NAVACELLES était alors un seigneur de la PRUNAREDE (dont l'origine doit se situer près du dolmen du Causse).

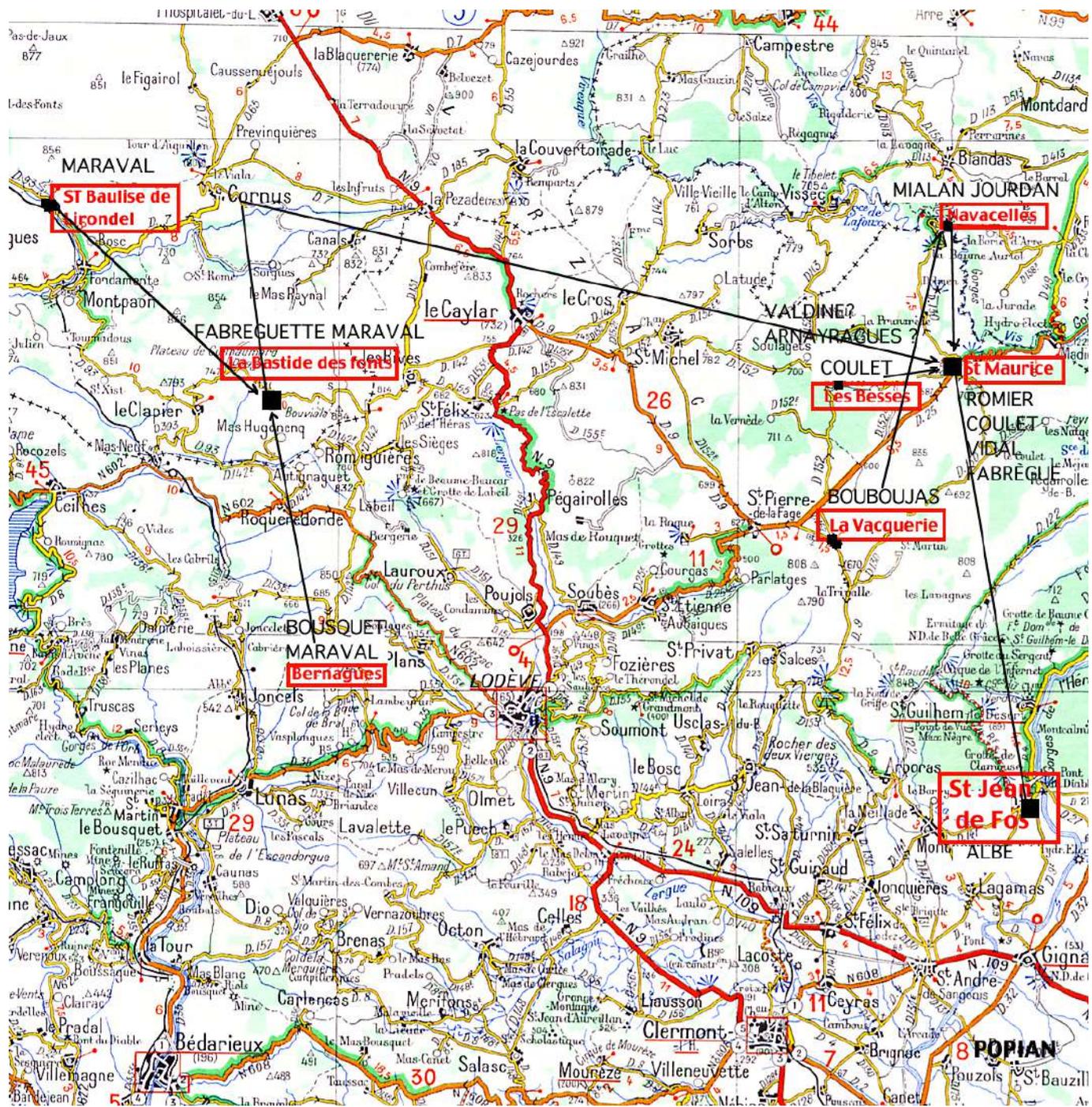
Tous ces gens là arrondissaient leurs maigres revenus en « arrondissant» les racines de buis comme le feront encore au début du XXe siècle les petits neveux d'Emile FABREGUE à qui était parvenu le savoir de « fabréguer » les boules à jouer .

Aucune origine n'a pu être trouvée pour les aïeules LAGET , ARNAYRAGUES, VIDAL, CAVALIER, VALDINE et ROMIER .

Ce qu'on peut imaginer c'est que tout ces gens vivaient parmi les cailloux depuis des siècles, sinon des millénaires et qu'ils pouvaient descendre des constructeurs des centaines de dolmens qui parsèment les Causse du LARZAC et surtout de BLANDAS

L'ultime rejeton mon arrière grand père Diogène(on voit que son instituteur de père avait des lettres) aura, lui, l'atavisme migrateur des MARAVAL . Il descendra se marier chez les potiers sédentaires de St JEAN DE FOS en suivant le trafic de l'engobe , que ceux-ci venaient chercher à St MAURICE.

LES MIGRATIONS DES CAUSSENARDS MARAVAL



Causse de BLANDAS



Le Cirque de NAVACELLES



Sur le LARZAC Saint MAURICE de NAVACELLES et son château

ST JEAN DE FOS ET SES POTIERS DE TERRE

En 804 l'église de St Jean est donnée par LOUIS roi d'AQUITAINE à l'Abbaye de GELLONE ce qui fera jusqu'en 1789 de l'Abbé de St GUILHEM le seigneur de St JEAN DE FOS . En 1155 le village est fortifié et c'est le terme de Fortio qui dégénéra en FOS . En 1408 de nombreux travaux améliorent les fortifications dont les habitants sentent l'utilité durant la guerre de Cent ans, notamment contre les Grandes Compagnies Les faubourgs sont créés et protégés pour accueillir les réfugiés des environs augmentant l'assise du village

Le protestantisme fait une timide apparition à St JEAN , en 1604 il ne reste plus qu'un huguenot.

La notion de fortification réapparaît à la Révolution dans le nouveau nom : FORT D'HERAULT.

Depuis le XIe siècle le village a bénéficié du "Pont de St GUILHEM" dit "du DIABLE" , c'était un lieu de passage sur les chemins du ROUERGUE et de l'AUVERGNE . Cette situation favorable durera jusqu'au remplacement du bac de GIGNAC par le superbe pont du XVIIIe siècle . Plus loin la route passait par la côte d'ARBORAS , mais aussi par les chemins de l'engobe dont nous avons déjà parlé ..

Nous avons vu que l'olivier était à St JEAN un sérieux concurrent de la vigne, en plus bien sûr des indispensables céréales comme partout . L'olivier donnait de l'huile ,mais aussi des olives réputées dans la région . L'huile était aussi à l'origine de la production de savon qui comptait de nombreux petits fabricants . D'autres habitants distillaient des plantes de la Garrigue pour la production d'essences . Au XIXe siècle la viticulture a suscité un artisanat de tonneliers .

Mais c'est LA POTERIE qui a fait la réputation de St JEAN DE FOS du XVIIe au XIXe siècles .

La première trace d'une industrie céramique date de 1435 mais elle était sûrement bien plus ancienne Le plus ancien potier connu est notre ancêtre Raimond SINADIE en 1526 . On sait qu' à la fin du Moyen âge l'installation de "gens de métiers" à St JEAN a été encouragée par des dispenses de taille et l'attribution d'une demeure par la communauté . La plus ancienne carrière d'argile était située au "Four des oules"

Jusqu'en 1615 l'accroissement du nombre de potiers est très lent , variant autour de dix . Cent cinquante ans plus tard le nombre de 70 est atteint et monte jusqu'à 75 en 1828 , c'est alors le déclin jusqu'au chiffre de 12 en 1914 . La concurrence des usines et l'inadaptation de la production à l'évolution des besoins d'une population de plus en plus citadine en sont la cause .

Normalement la succession d'un potier est assurée par son fils aîné qui hérite de l'atelier . Le foisonnement des potiers à partir du XVIIe siècle se fait grâce aux cadets , aux petits fils , aux neveux ; un cinquième seulement des nouveaux n'appartiennent pas à la famille .Les épouses et filles de potiers jouent également leur rôle dans la transmission de l'atelier : les alliances et l'endogamie sont la règle avec évidemment les exceptions qui font jaser . Les liens de parenté et en particulier la fraternité sont à l'origine de fratries , ententes pour la production . 31 Dynasties patronymiques se sont développées à St JEAN réunissant 300 potiers . 16 dynasties comptent entre 4 et 7 individus , 14 de 9 à 18 , une seule , notre famille ALBE atteint 26 individus entre 1630 et 1914 .

En 1638 nos potiers s'érigent en confrérie sous le patronage de Ste RADEGONDE en vue initialement d'assurer le culte et de donner à leurs familles une sépulture descende . Mais très vite il s'agit des décisions visant la protection du métier ; notamment en faisant barrage aux candidatures extérieures au village . Des associations se forment spécialement pour accéder aux matières premières .

L'apprentissage est un passage indispensable . Il s'adresse souvent aux descendants de potiers , mais aussi à des fils d'autres artisans . Les âges s'échelonnent de 14 à 23 ans . L'apprentissage dure deux ans et coûte de 20 à 30 livres . Chaque maître n' a qu'un ou deux apprentis et n'en forme guère plus dans son existence . A côté des patrons travaillent des compagnons , en attente de maîtrise et des ouvriers . Un atelier dirigé par un Maître peut employer d'autres maîtres , des compagnons , des ouvriers et des apprentis L'accès à la maîtrise , ne semble pas avoir été très strictement réglementé à St JEAN . L'âge d'accès dépendait le plus souvent de la disparition du père . Les taches dans l'atelier sont variées et chacun reçoit sa part en fonction de ses possibilités ; le tournage étant la fonction la plus respectée .

Les femmes et filles jouent un rôle important dans la fabrication puis dans la diffusion des produits .Parfois veuves , elles ont la responsabilité de la gestion de l'atelier à la place de leurs jeunes enfants . Elles font alors appel à un compagnon, mais exercent la maîtrise.

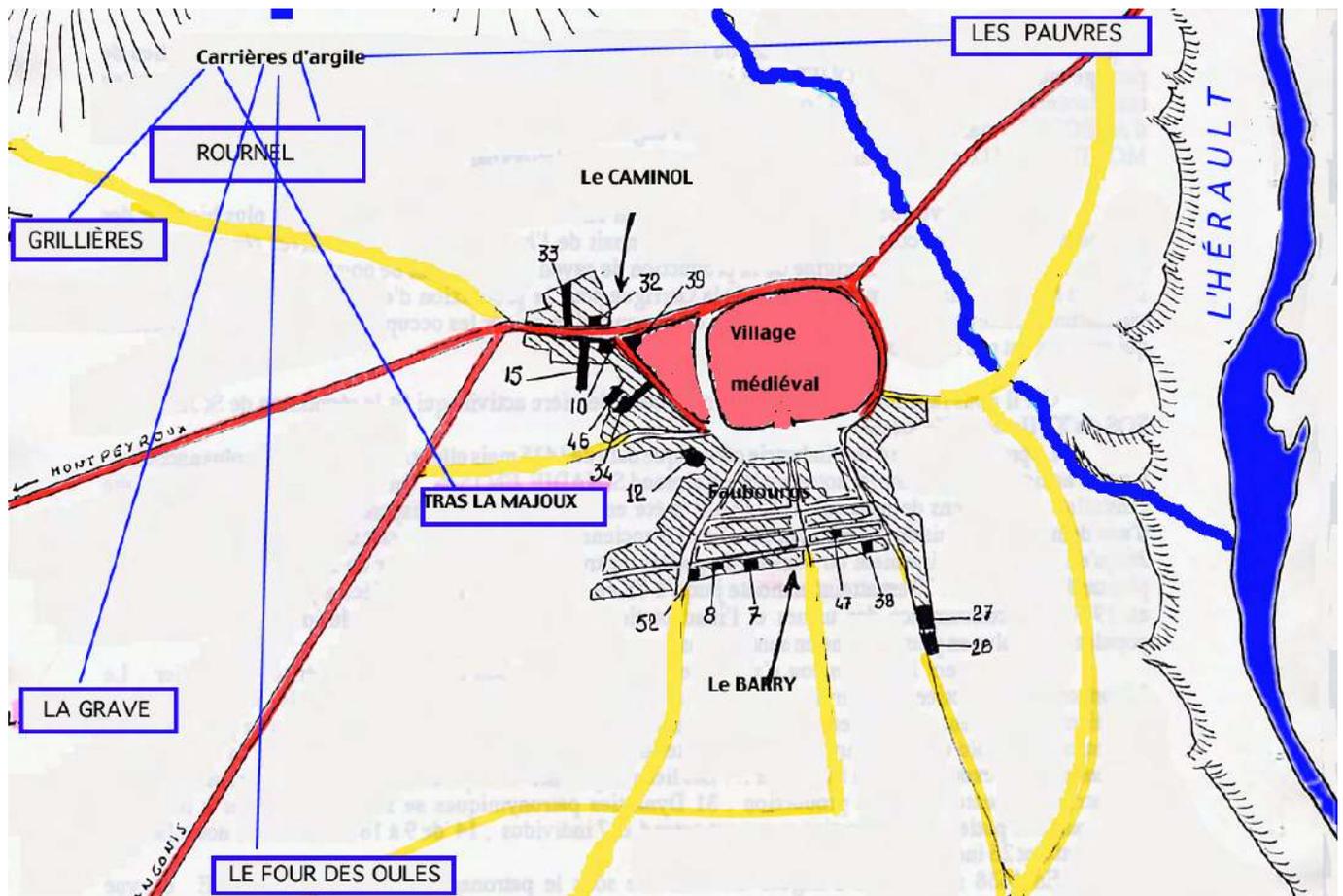
La production de chaque atelier porte sur une grande variété d'objets pourvus de noms pittoresques : jarres , jarlets , orjols (cruches), pots variés, gourdes , pichets de barque, fontaines réservoirs que l'on fixe aux murs des logements , mortiers, vaisselle de table dont la spécifique « jatte à lièvre » sans nous attarder sur les récipients hygiéniques dont l'original « doblecagadoun » , et ,sur un plan plus relevé , une très grande variété d'objets de culte .

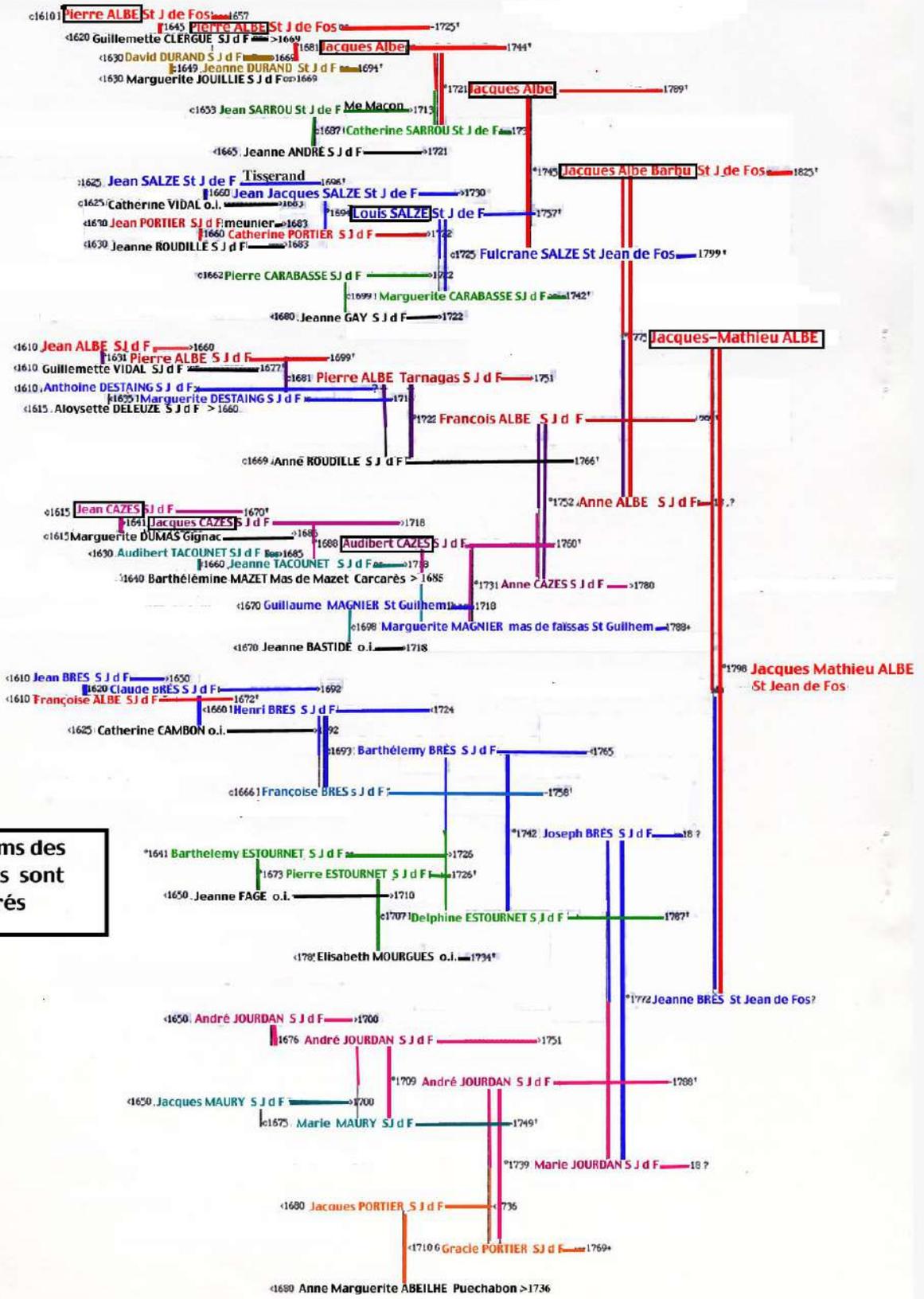
Mais une production très importante concerne les matériaux de construction : briques et surtout tuiles, pavés et tuyaux sans oublier les splendides tuiles vernissées vertes dont on peut encore voir des exemplaires en bordure des toits des vieilles maisons de la région . Enfin certains potiers sont dits « fontainiers » et leurs œuvres parsèment la vallée de l'Hérault et les environs de MONTPELLIER .

Les objets fabriqués sont transportés à dos de mulet ou d'âne aux marchés et foires des environs . Les femmes sont chargées de vendre cette « tarralhe ». Les débouchés principaux , outre les villages du canton de GIGNAC, sont CLERMONT, LODEVE et surtout MONTPELLIER ; mais on trouve encore de la poterie de St Jean de Fos sur le LARZAC jusqu'à MILLAU et jusque dans les ports de SETE et AGDE .

QUELQUES ATELIERS IDENTIFIÉS

- 7 : Jacques CABANES 8 : Anthoine CABANES qui le vend à Jan de la NAVE
 10 : Etienne MAURIN puis François GAY ; 12 : Fulcran CAPMAL ;
 15 : Joseph JOULLIÉ dit Pensée puis Jacques Mathieu ALBE son gendre ;
 27 -28 Jacques ALBE dit Barbu 32 : Audibert CAZES ; 33 : André JOULLIÉ dit Pensée ;
 34 : Fulcran CAPMAL époux de Marguerite LARGUÈZE ; 38 : Jacques LANAVE ; '39 : Jacques MAURIN et François GAY ;
 46 : André JOULLIÉ dit le Brexe et ses fils André y sont agressés par Fulcran CAPMAL ;
 47 : Etienne MAURIN . 48 : Pourrait avoir été l'atelier de Ramon SINADYÉ le doyen des potiers .





Les noms des potiers sont encadrés

ASCENDANCE DE JACQUES MATHIEU ALBE

Jacques Mathieu ALBE est le **grand-père paternel de mon arrière-grand-mère Marie ALBE** dernière de la famille à être née à St JEAN de FOS et donc père de Joseph Mathieu ALBE dernier potier mort en **1890** Avec eux nous entrons dans le monde des potiers de terre.

A dire vrai la branche maternelle de Jacques Mathieu qui aboutit à Jeanne BRES ne nous présente aucun potier, bien que presque tout le monde soit natif de St JEAN Ces familles sont donc des paysans cultivateurs de vigne d'olivier et de céréales . Peut être complètent-ils leurs faibles ressources par des activités annexes : savonnerie , charrois . C'est ainsi que l'une des épouses Anne Marguerite ABEILHE est originaire de PUECHABON , village fournisseur de bois d'où Jacques PORTIER aurait pu la ramener avec des fagots . Une sous branche ,les JOURDAN , bien que connus par quatre générations de St Jeannais pourraient bien provenir de cette source de JOURDAN que nous avons rencontrée à NAVACELLES .

En revanche la branche paternelle tourne autour des fours de potiers . Et d'abord les ALBE . Nous comptons huit potiers de père en fils depuis le premier Pierre (1610-1657) fondateur de la dynastie la plus importante de St JEAN par le nombre de potiers (26) et par la pérennité (1630- 1906) . En **1631** Pierre est mis en apprentissage chez le mari de sa tante le potier Jean HUGOL lui même fondateur de dynastie . Il épouse en **1643** Guillaumette CLERGUE qui lui donne trois fils qui seront potiers . Devenue veuve Guillaumette épouse le potier Guillaume DUPIN qu'elle avait pris comme compagnon pour faire marcher l'atelier de son mari pendant la minorité de ses enfants .

Le second Pierre qui vit 78 ans semble avoir été une forte personnalité : élu deux fois consul du village , il est délégué par plusieurs confrères devant la cour du Parlement de TOULOUSE , il est fréquemment en querelle voire procès avec ses clients et ses collègues . Il fabrique des tuiles noires vernies (simili ardoises) et des canalisations de fontaines dont celle de GIGNAC . Sa femme lui donne neuf enfants avant de mourir à 45 ans . Lui se remarie et aura une fille épouse de potier .

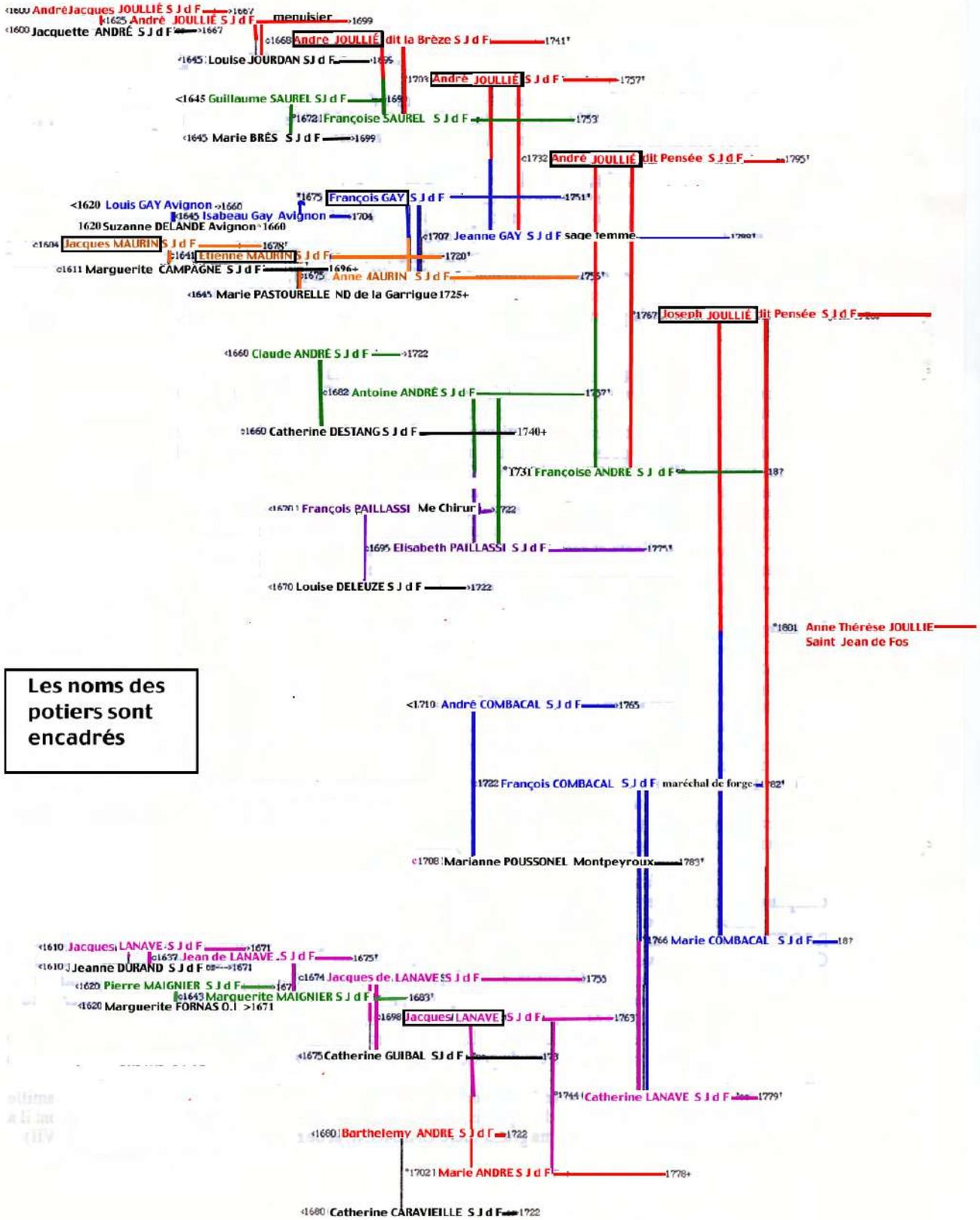
Son fils , le premier Jacques est potier "terrailher" , il épouse la fille du Maître maçon Jean SARROU .Le second Jacques fils du précédent est potier , il épouse Fulcrande SALZE dont les ascendants connus , tous de St JEAN , ont compté un tisserand et un meunier , mais dont le père, Louis , est le fondateur d'une dynastie de dix potiers (1710-1850) les SALZE .Le troisième Jacques dit "Barbu" ,évidemment potier , épouse une **Anne ALBE**. dont la famille ne comporte qu'un potier .

Une aïeule ALBE nommée Douce BARRAL née avant 1530 venait d'AULAS près du VIGAN

Le "Barbu " semble n'avoir pas fait d'excellentes affaires et meurt très endetté laissant quatre fils et un gendre potiers . Le démarrage de son fils Mathieu se fait donc dans des conditions difficiles il est garçon potier en l'an V (1796) ; c'est lui qui épouse Jeanne BRES dont nous avons vu que sa famille n'était pas "potière" .Leur fils Jacques Mathieu héritera de l'atelier de son beau-père JOULLIE étudié ailleurs .Nous terminons avec Joseph Mathieu la longue dynastie ALBE .

Anne , par sa famille maternelle, nous introduit dans une autre dynastie de potiers les CAZES qui a duré de 1630 jusqu'à la Révolution, ne comptant que cinq potiers dont trois dans notre ascendance .

Un certain Jordi CAZES venu de GAGES paroisse de St GERVAIS non localisée du diocèse de RODEZ pour exercer sa profession de cordonnier à St JEAN épouse une fille du cru Jeanne GALLIER . Celle-ci , devenue veuve , doit s'y connaître en potiers , elle met son fils Jean en apprentissage à 15 ans . Compagnon celui-ci loue un atelier et des outils et se marie avec une fille de GIGNAC , il prend un apprenti qui en échange lui apporte du bois . Son fils Jacques est potier , ainsi que son petit fils Audibert . Ce dernier épouse Marguerite MAGNIER dont les parents habitent au masage de FAISSAS paroisse de St GUILHEM non loin de la carrière d'engobe de la RIGOLE . Audibert a un fils qui sera potier et une fille notre aïeule Anne qui épousera François ALBE frère du potier André dont Anne ira vendre la production sur les marchés des environs . Audibert CAZES a pour grand-mère maternelle une Barthélemine MAZET qui appartient à la famille origine du Mas de MAZET hameau de la paroisse de St MARTIN de CARCARES près de GIGNAC dont il a été question dans les généalogies de ma grand-mère GAZAGNE et de mon grand-père PY .



Les noms des potiers sont encadrés

ASCENDANCE D'ANNE THERESE JOULLIÉ

En entrant dans la famille ALBE en 1823 Anne Thérèse JOULLIÉ apportait une forte ascendance de potiers et de St Jeannais .

La famille JOULLIÉ est très représentée à St JEAN de FOS : dans la seule poterie on peut y distinguer six dynasties indépendantes , dont l'évidente parenté n'a pu être prouvée postérieurement au XVIe siècle .

La dynastie qui nous intéresse ici a duré de 1710 à 1913 et a compté 15 potiers dont 4 dans notre ascendance .

Le fondateur est un André JOULLIÉ (1668-1741) dit "la Brexe" dont le père était menuisier . Il semble avoir été associé à ses deux fils ,tous deux potiers, qui ont donné naissance à deux sous dynasties parallèles .Tout ce qu'on sait de lui c'est qu'avec son fils Jacques ils auraient "*été assignés dans leur botique de poterie*" par le clan CAPMAL sur lequel nous reviendrons .

C'est son autre fils , André lui aussi , qui est notre ascendant , un autre André lui succède qui est surnommé "la Pensée" ; ce sobriquet se transmet à ses trois fils potiers dont notre ancêtre Joseph dernier potier chez nous puisqu'il est le père de notre Anne Thérèse ; dont le frère et le neveu seront potiers .

La présentation de la seule ligne directe ne rend pas compte de l'enchevêtrement des mariages entre les différentes dynasties de potiers ; par leurs nombreux enfants ,filles et garçons ,nos JOUILLE sont liés avec toutes les familles potières de St JEAN .

Dans notre branche le second André et Joseph dit "Pensée" se sont ainsi apparentés :

André JOUILLE a épousé Jeanne GAY (1707-1789) Sage-femme qui descendait de plusieurs dynasties de potiers . Par sa mère Anne MAURIN (ou MAURY) elle descendait de deux dynasties :

- Les MAURIN petite dynastie de quatre potiers fondée par notre aïeul Jacques mis en apprentissage en 1627 à 23 ans , mort à 69 laissant trois fils et un gendre potiers . Son fils Etienne potier vit 80 ans , il n'a que deux filles qui épousent toutes deux des potiers .

-Les CAMPAGNE séparés à une date inconnue d'une grande dynastie (13 potiers en 220 ans) ne comptent que deux frères potiers , fils de l'"armusier" Guilhem , prénommés Daniel et David ce qui signale la Religion Réformée ,selon le rite de laquelle nous savons que notre ancêtre David a été marié. David n'a eu qu'une fille Marguerite CAMPAGNE épouse de Jacques MAURIN et mère d'Etienne .

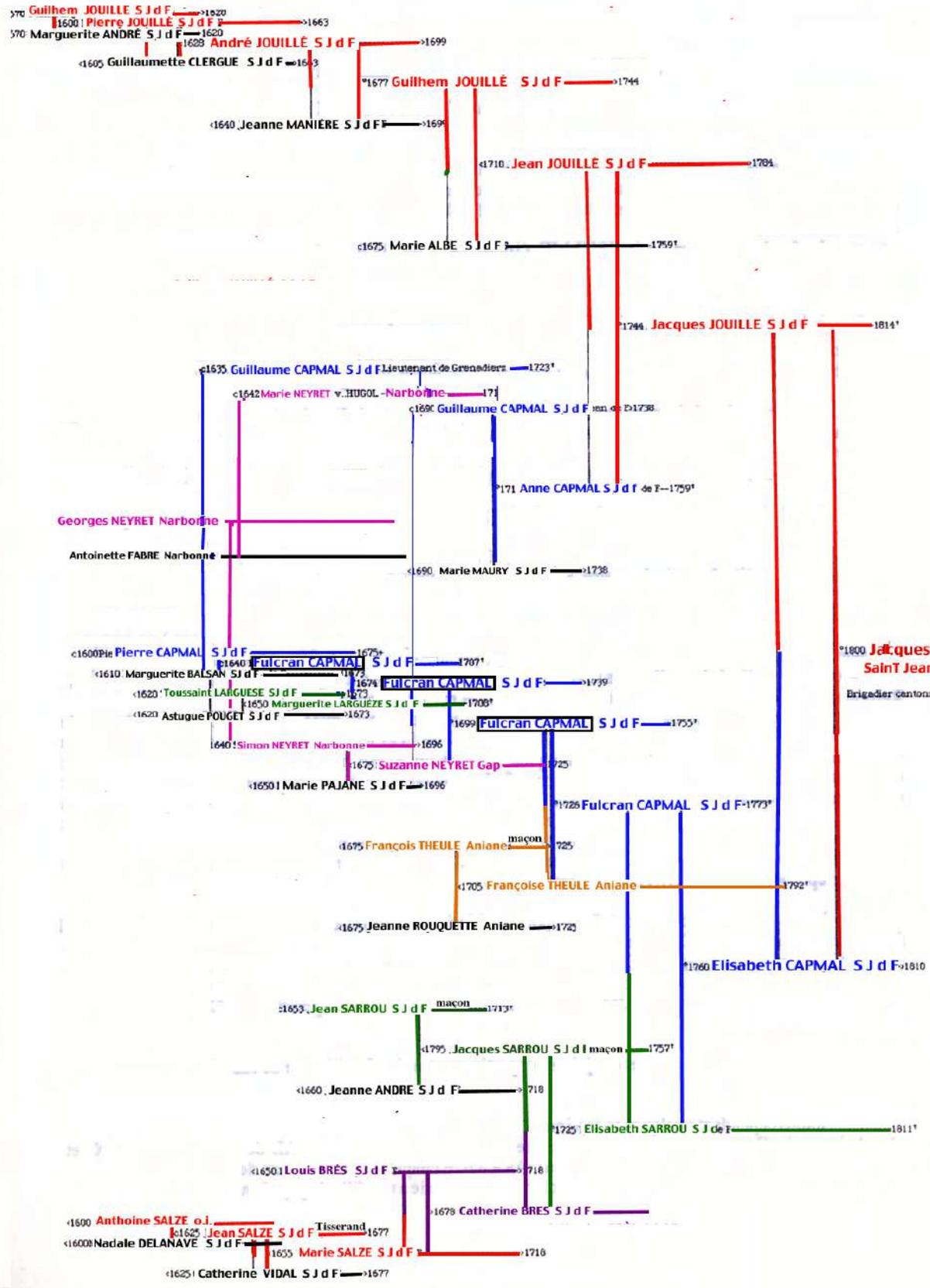
Le père de Jeanne GAY était François GAY fondateur d'une dynastie de 7 potiers qui durera de 1700 à 1900 . Il existait déjà une famille GAY à St JEAN de FOS lorsque vers 1660 une certaine Isabeau GAY vint d'AVIGNON où vivait ses parents pour épouser un ALBE maréchal ferrant dont elle eut deux enfants avant de devenir veuve en 1670 . Sur ce Isabeau encore toute jeune trouve le moyen d'avoir deux enfants naturels dont notre François qui porte ainsi le nom de sa mère . Isabeau fut un certain temps dans la détresse et reçut " de bons et agréables servisses" du potier Etienne MAURIN , du temps où "elle n'avait aucun bien" en remerciement de quoi elle lui fit donation en 1699 de la somme considérable de 1500 livres . Les liens sont si étroits entre les GAY et les MAURIN qu'en 1704 le garçon potier François GAY fils d'Isabeau épouse Anne MAURIN fille d'Etienne .

Joseph JOULLIÉ dit "Pensée" en épousant Marie COMBACAL devient le gendre d'un maréchal ferrant , mais également de Catherine LANAVE qui est fille , nièce et soeur de potiers . En effet dans les années 1730 trois frères LANAVE issus d'une vieille famille où l'on retrouve bien des noms St Jeannais se mettent à travailler l'argile ; ils fondent ainsi une grande dynastie de 18 potiers qui durera jusqu'en 1908 . Parmi les fondateurs notre ancêtre Jacques LANAVE , outre ses trois fils potiers aura Catherine LANAVE belle -mère de Joseph JOULLIÉ .

La quasi totalité des autres conjoints appartiennent à des familles de St JEAN et sont forcément apparentés à des potiers .

Notons cependant quelques exceptions :

- les Avignonnais GAY et DELANDE , Marianne POUSSONEL - COMBACAL de MONTPEYROUX et Marie PASTOURELLE - MAURY de ND de la GARRIGUE chapelle sur le ruisseau de l'AVENC
- François PAILHASSY venu comme Maître chirurgien et marié à une fille du pays Louise DELZEUZE .



ASCENDANCE DE JACQUES JOULLIÉ

Père de Marie JOULLIÉ épouse de Joseph Mathieu ALBE , Jacques JOULLIE est le **grand-père maternel de mon arrière grand -mère Marie ALBE** notre dernière St Jeannaise .

Jacques JOULLIE est brigadier cantonnier , fils d'agriculteur et nous ne trouvons aucun potier dans cette branche JOULLIE . Rassurons nous ! Guilhem JOULLIE époux Marguerite André , le plus ancien de notre tableau (attesté entre 1570 et 1620) est le fils de Blaise JOLLIE "vieux" et de Minguette MANCHE ou MEAULZE . Ainsi situé il s'avère être le fondateur d'une triple dynastie de 13 potiers qui durera jusqu'en 1910 . Lui même sera "apprenti orjolier " en 1581 et maître en 1590 .

A l'autre extrémité du tableau nous trouvons Elisabeth SARROU , grand-mère maternelle de Jacques JOULLIE . Nous connaissons ce nom qui s'applique à une dynastie de maçons . En effet Jean SARROU et sa femme Jeanne ANDRE qui vivaient à la fin du XVIIe siècle sont déjà nos ancêtres comme grands-parents du potier Jacques ALBE par leur fille Catherine soeur de Jean SARROU . Constatons au passage l'alliance de ces SARROU avec les BRES , SALZE et DELANAVE vieilles familles de St JEAN

Si j'ai ainsi décrit d'abord les extrêmes c'est que je gardais pour la bonne bouche le paquet central constitué par l'intéressante famille CAPMAL .

Celle-ci , issue du couple Fulcrand CAPMAL -Marguerite LARGUEZE , se divise en deux branches dont l'une s'allie avec les JOULLIE en 1732 par le mariage Jean JOULLIE- Anne CAPMAL et l'autre fera de même en 1792 avec le mariage Jacques JOULLIE -Elisabeth CAPMAL . Ce qui fait que nous descendons deux fois de Fulcran CAPMAL et de Marguerite LARGUEZE ... et de leurs ascendants

Les CAPMAL forment une grande dynastie de 16 potiers dont le plus ancien exerce au XVIe siècle mais dont les descendants ne reprennent le métier qu'un siècle plus tard pour ne cesser qu'à l'aube du XXe siècle . Je ne serais pas étonné que CAPMAL signifie "Mauvaise tête " ; nous verrons pourquoi .

Lorsque notre bi -ancêtre Fulcran entre en apprentissage le 25 mai 1665 il n'est pas totalement étranger à l'"orjolerie" . Il est l'arrière petit neveu de ce Raymond CAPMAL qui l'a précédé dans la carrière un siècle plus tôt . Une de ses tantes avait épousé deux potiers et c'est avec un de ses cousins germains HUGOL qu'il entre en apprentissage . Il semble avoir vite découvert que le vernis nommé "alquifoux" ou galène était un produit "stratégique" et qu'il devait être juteux de s'en assurer le quasi monopole , ce qu'il fit

Ses quatre fils deviennent potiers mais deux seulement nous intéressent ici .

-Le plus jeune , Guillaume épouse en 1706 Marie MAURY petite fille du potier Jacques DURAND et provoque un procès au sujet de la carrière des PAUVRES . Il sera suivi de quatre générations de potiers . Mais nous quittons cette branche avec sa fille Anne devenu l'épouse de Jean JOULLIE

- le troisième fils , Fulcran , est une forte tête et un violent, qui met à mal pour un différent mineur une dame FOBIS qui porte plainte , il refuse l'offrande à l'occasion d'obsèques et fait scandale . Il doit se marier trois fois dont la première avec notre aïeule Suzanne NEYRET qui née à GAP réside avec ses parents à St JEAN depuis 18 ans . Son fils Fulcran est aussi potier mais ne se fait pas remarquer . Il marie ses filles à des potiers et son fils Fulcran lui succède , tandis que son fils Jean lui donnera un petit fils potier . Notre Fulcran qui épouse Elisabeth SARROU est lui aussi une mauvaise tête qui est accusé d'un vol de poules et pigeons "*avec fraction et ouverture des portes dans le temps qu'on disait la grand messe*" volailles consommées lors d'un repas entre compères ! Il avait en outre dérobé à un confrère 15 livres du précieux "archifoux" . C'est sa fille Elisabeth qui épouse Jacques JOULLIE .

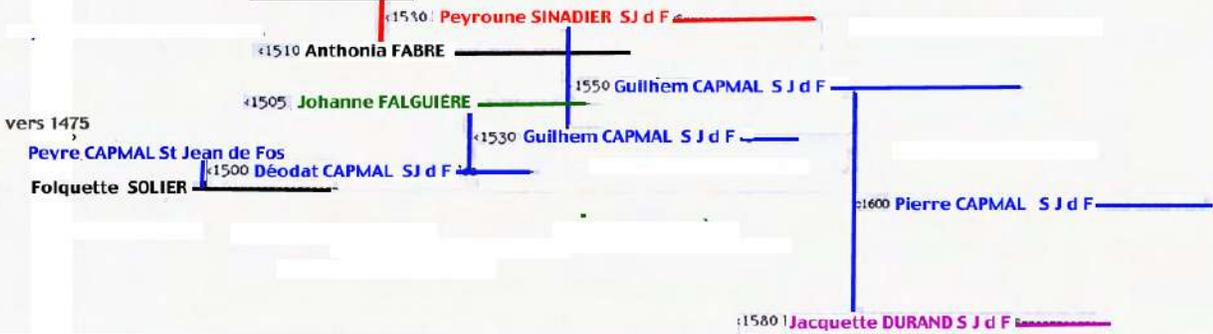
Bien que ne traitant que des ascendants directs j'ai fait une exception pour Guillaume CAPMAL (1635-1723) que j'ai pris un moment pour le père de notre Guillaume alors qu'il n'en est que l'oncle et parrain Et je le regrette car ce fils de Pierre CAPMAL et de Marguerite BALSAN lors de son mariage à 55 ans avec Marie NEYRET est qualifié d"ancien lieutenant de grenadiers de la campagne de la MARTINIQUE" . Je reviendrai en son temps sur ce qu'a pu être sa carrière (Tome III) , il nous suffit de constater que pour qu'un St Jeanais de cette époque aille se battre aux ANTILLES tout juste conquises , il lui fallait une imagination exceptionnelle et ne pas avoir froid aux yeux , bref cette "tête brulée" portait bien son nom de CAP MAL . Son neveu , Fulcran le scandaleux , ayant épousé Suzanne NEYRET , nièce de sa femme Marie nous avons hérité de ce couple hors du commun et leur devons bien leur part de mémoire.

70 80 90 1500 10 20 30 40 50 60 70 80 90 1600 10 20 30 40 50 60 70

LES GRANDS ANCIENS



<1500| **Ramond SINADYE S J d F** ————— 1545+ **Le plus ancien potier de Saint Jean de Fos**



vers 1475
 Pevre CAPMAL St Jean de Fos
 Folquette SOLIER



NOS PLUS ANCIENS DE ST JEAN DE FOS

Sont réunis dans ce tableau les ascendants de nos ancêtres figurant dans les quatre tableaux précédents et qui ont pu être identifiés au XVI^e siècle avec quelques pointes au XV^e .

Je dois ici rendre hommage aux travaux de Jean-Louis VAYSSETTE publiés dans son ouvrage de 1987 "Les potiers de terre de St Jean de Fos " sans lesquels nous n'aurions pas exhumé la mémoire de ces aïeux qui dormait dans les études de notaires et les documents corporatifs . La recherche aurait excédé le temps dont je disposais .

Il ressort de ce tableau que :

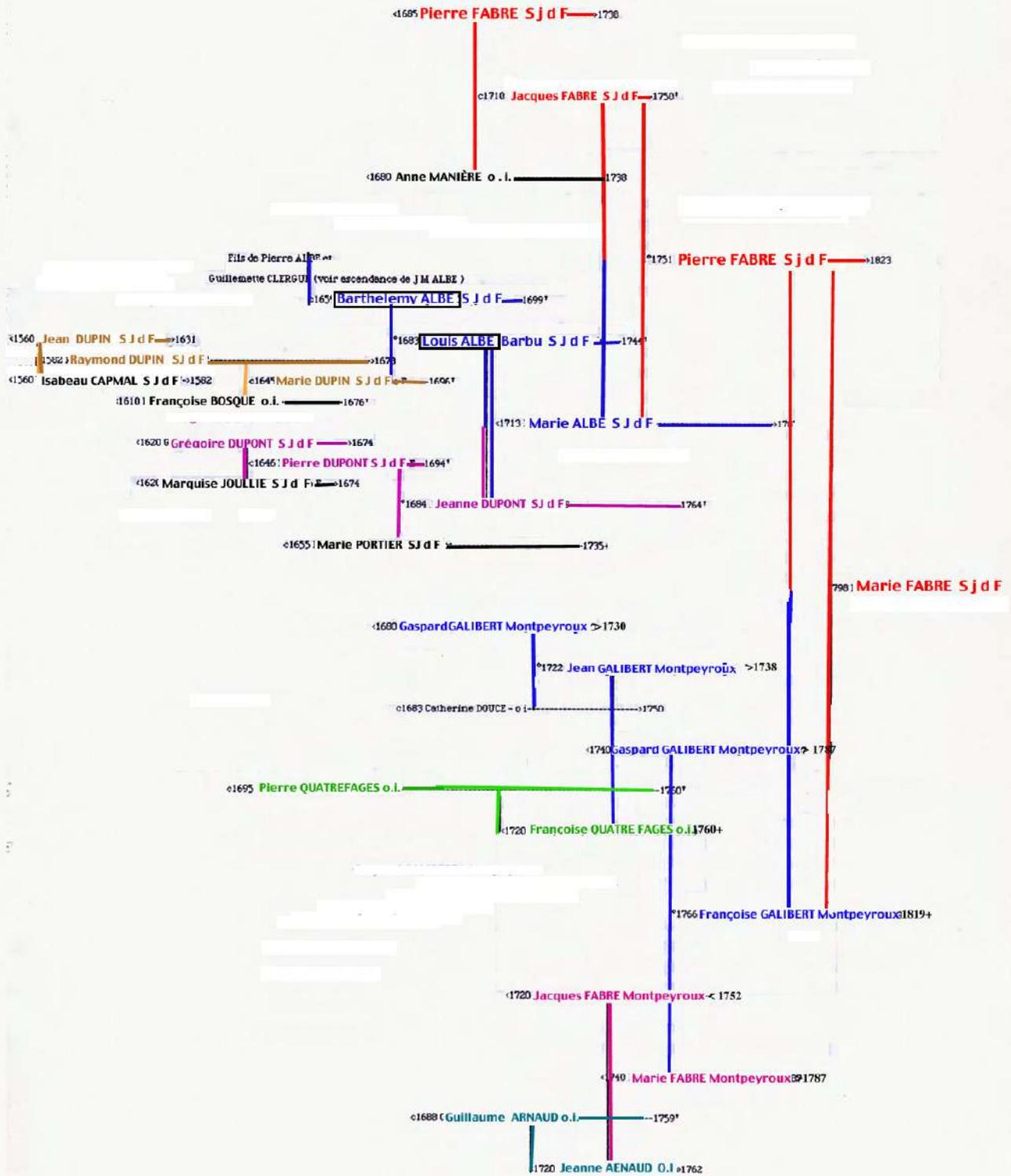
- à l'exception des CAZES venu du diocèse de RODEZ tous les ancêtres connus sont de St JEAN DE FOS

- Nous devons avoir une pensée émue pour nos doyens **Peyre CAPMAL** et sa femme **Folquette SOLIER** qui ont dû vivre aux alentours de 1450 ... sans évidemment se rendre compte qu'ils passaient du Moyen âge à la Renaissance .

- parmi les ascendants de Pierre CAPMAL nous trouvons **Ramond SINADYE** (<1500- 1545) qui est le plus ancien potier de St JEAN DE FOS identifié ; il apparaît en effet dans un contrat le 2 juin 1526 . Au moment de son testament il a deux fils et quatre filles dont l'une Peyroune épouse en 1549 notre ancêtre Guilhem CAPMAL et une autre Jeanne le plus ancien des potiers CAPMAL l'oncle " Raymond . Après la mort du doyen en 1545 sa femme Anthonia FABRE maintient son atelier en activité .

Notons au passage que la branche de la famille issue de Pierre CAPMAL nous permet de compter 16 générations jusqu' à l'auteur de ces lignes et au moins 18 sinon 19 en l'an 2000 soit 4,2 générations par siècle ;c'est un chiffre que l'on peut retrouver chez les artisans de CLERMONT mais exceptionnel chez nos paysans de l'ESCANDORGUE et surtout de la vallée de l'HERAULT où le problème de la transmission des terres se traduisait par un âge au mariage plus avancé et une progéniture moins foisonnante que chez nos potiers qui transmettaient essentiellement le savoir faire de leurs mains .

80 90 1600 10 20 30 40 50 60 70 80 90 1700 10 20 30 40 50 60 70 80 90 1800 10 20 30 40



ASCENDANCE DE MARIE FABRE

Il y a un problème avec la généalogie de **Marie FABRE grand-mère maternelle de Marie ALBE** .

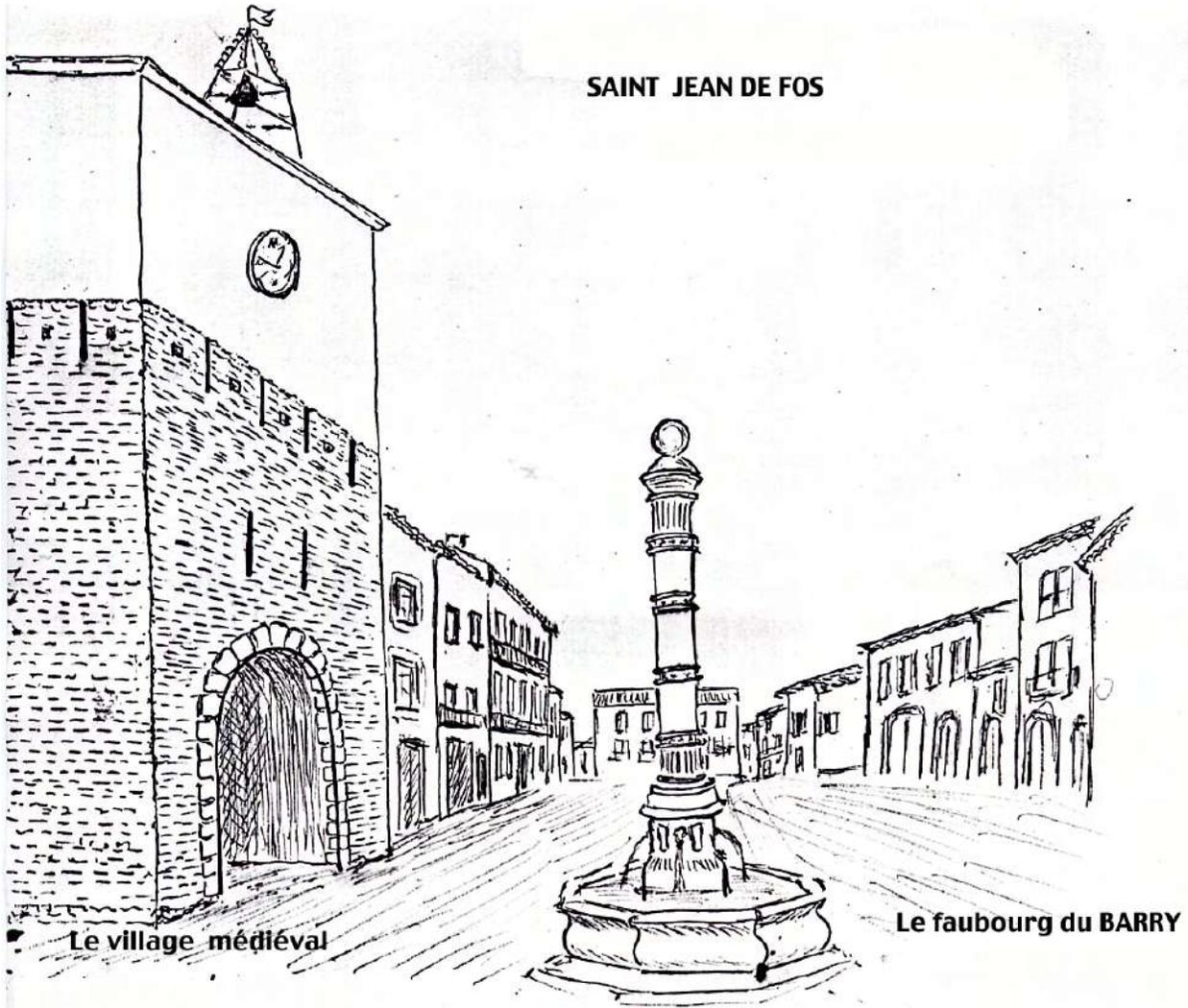
L'ascendance de sa mère Françoise GALIBERT ne présente pas de difficultés : il s'agit de familles paysannes de MONTPEYROUX, sauf peut être les QUATREFAGES qui sont actuellement bien représentés à St ANDRE de SANGONIS . On a vu que ces gens de MONTPEYROUX en plus de leurs cultures s'étaient fait une spécialité du transport muletier vers le LARZAC par les chemins difficiles d'ARBORAS .

Le père , Pierre FABRE , est de St JEAN de FOS ; malheureusement au cours de l'année **1751** sont nés dans notre village de potiers trois garçons portant ces mêmes noms et prénoms . Rien ne m'a permis de les distinguer . Ne voulant pas laisser inutiles mes recherches j'ai choisi une solution . Il est possible que ce soit la bonne , quelques indices , hélas d'interprétation subjective , m'inciteraient à le croire .

Quoi qu'il en soit la solution retenue est la plus féconde , car nous ne perdons pas grand chose à abandonner les deux autres qui ne remontent pas plus haut que les parents des Pierre FABRE alors que celle-ci débouche sur cinq générations . Nous y découvrons sans trop de surprise que tout ce monde est de St JEAN de FOS , rassemblant des JOULLIE , des DUPIN , des DUPONT , des CAPMAL , des PORTIER des noms bien connus . Mais nous voyons en plus que la mère de Pierre FABRE s'appelle Marie ALBE et qu'elle appartient à la grande dynastie des potiers de ce nom puisque ses arrière grands parents sont Pierre ALBE et Guillemette CLERGUE que nous avons rencontrés dans l'ascendance de Jacques Mathieu ALBE .

En aval de Pierre c'est la branche cadette qu'il faut suivre avec d'abord Barthelemy ALBE qui est potier et collabore avec son frère Pierre et ses beau frères de la dynastie DUPIN . Son fils Louis ALBE dit "Barbu" sera le dernier potier de la branche . Son rendement dans ce métier ne doit pas être exceptionnel car les traces que nous en avons le montre endetté et louant ses locaux à des confrères . Malgré ce , Louis ne semble pas avoir mauvaise réputation à St JEAN puisqu'il est élu premier consul du village en **1741** trois ans avant sa mort .

SAINT JEAN DE FOS



Saint Jean de Fos

